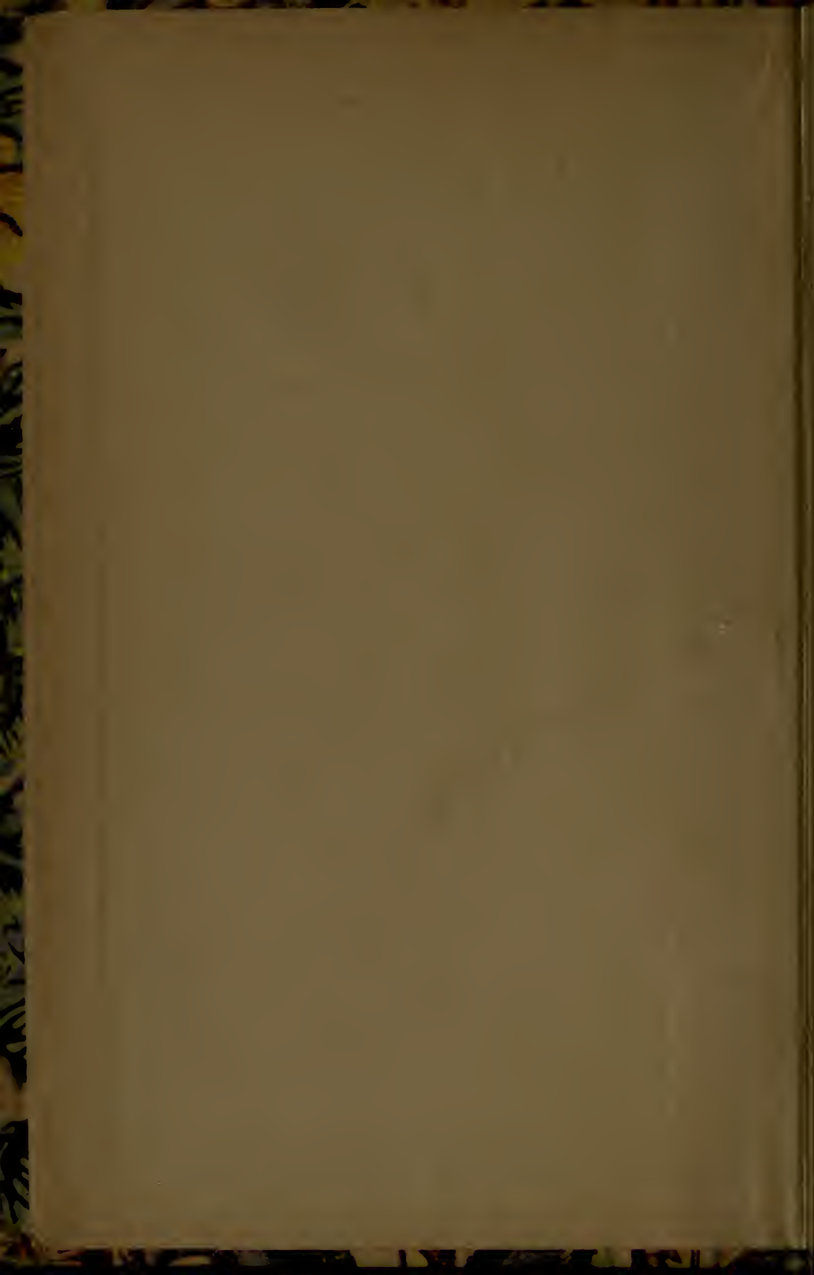
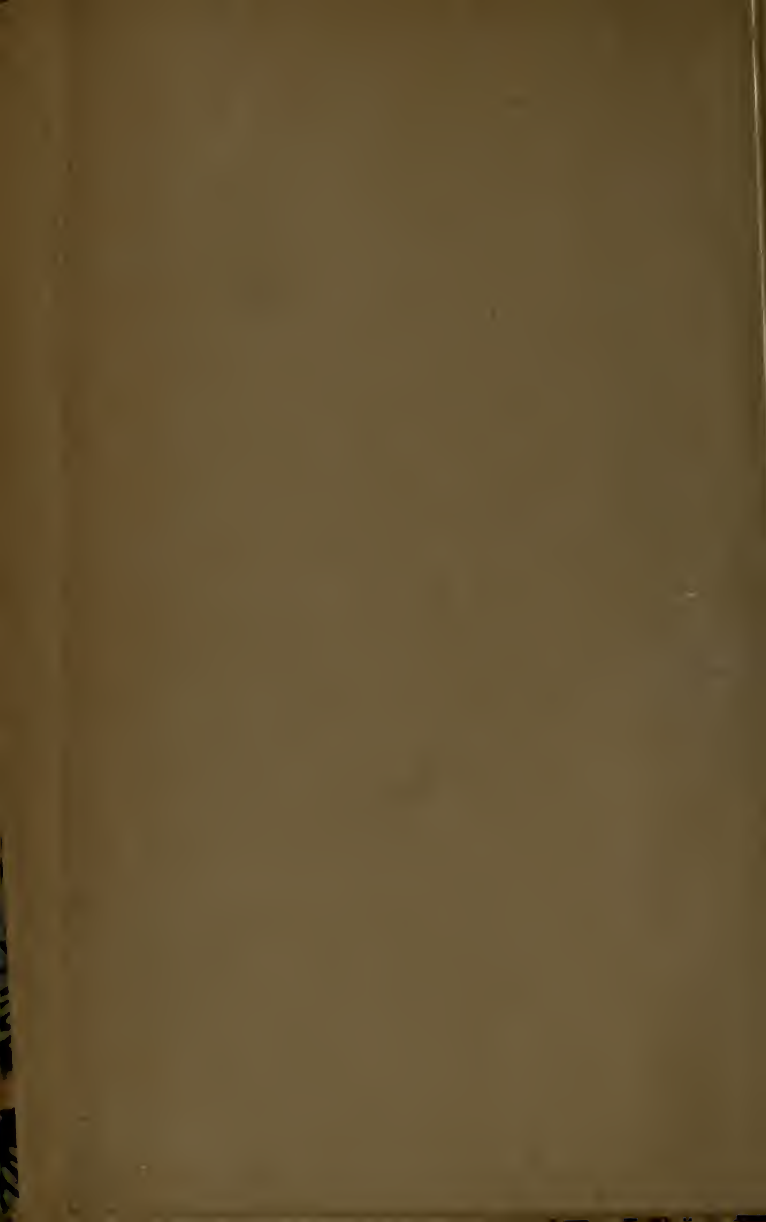

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00282610 5





PRIX : **60** *centimes.*

L. LEMERCIER DE NEUVILLE

LES PUPAZZI

INÉDITS





PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, rue Racine, 26.

LES PUPAZZI

INÉDITS

L. LEMERCIER DE NEUVILLE

LES PUPAZZI

INÉDITS

LES HOMMES DE CHAMBRE
LES SOUVENIRS D'UN PRÉFET DE POLICE
LES CONSPIRATIONS — LES DIPLOMATES
UNE SOIRÉE SOUS LA DÉCADENCE
LA SOIRÉE BÉCASSIN — LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ
AS-TU VU LA LUNE, MON GAS ?



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON



LES PUPAZZI

INÉDITS

NOTICE

Les Pupazzi de M. Lemercier de Neuville naquirent en 1863, dans une soirée donnée par le photographe Carjat. C'étaient alors les charges des illustrations littéraires, artistiques et politiques du temps, peintes sur des planchettes et naïvement articulées. Ce qui en faisait le mérite, — à côté de la ressemblance grotesque, — était surtout le texte satirique ou plutôt malicieux qui accompagnait l'exhibition de chaque personnage. Cette distraction nouvelle eut tout de suite un grand succès dans les salons et ne fit qu'augmenter à mesure que l'auteur perfectionna son innovation. En effet, il substitua à la peinture le modelage, à l'action des fils celle des doigts, aux monologues la comédie et ces

nouveaux guignols, aux figures très ressemblantes, furent bientôt de toutes les fêtes mondaines où, souvent, les personnages représentés se trouvaient au premier rang des auditeurs.

Pendant trente ans, ce journal rédigé, parlé, illustré et animé par un seul ne cessa de paraître, puis, il y a dix ans, Lemercier de Neuville, fatigué, prit sa retraite et remit dans leurs cartons les grands hommes qui avaient fait son succès. Ceux-ci, eux-mêmes, avaient disparu les premiers, indiquant ainsi à leurs sosies qu'il était temps de prendre leur retraite.

Le travail de Lemercier de Neuville fut considérable. Il peignait lui-même et modelait ses personnages, brossait ses décors, machinait son théâtre et jouait seul ses pièces. En trente ans, il en composa CENT UNE, dont quatorze sont en vers ; il donna QUINZE CENT-SOIXANTE représentations dans les salons et les casinos de villes d'eaux ou de bains de mer ; il peignit DEUX CENT-QUATORZE personnages sur planchettes et en modela CENT QUARANTE-SIX ; enfin, il promena ce théâtre minuscule dans CENT CINQUANTE-TROIS villes. En dehors de cela il n'oubliait pas la littérature et publiait des romans, des pièces de théâtre, des nouvelles, des chroniques, des monologues, des chansons, etc... etc...

Jusqu'en 1882, les pièces des Pupazzi ont paru en volumes chez divers éditeurs :

1866. — I PUPAZZI. Un vol. grand in-18 Jésus ; illustré par l'auteur. — Dentu.

1868. — PARIS-PANTIN. *Deuxième série des Pupazzi.* Un vol. grand in-18 jésus, illustré par l'auteur. — Lacroix et Verbœckhoven.

1875. — LE THÉATRE DES PUPAZZI. Un grand vol. in-8, avec dix-huit eaux-fortes gravées par les premiers artistes de Paris. — Lyon, N. Scheuring. — Edition de luxe.

1882. — NOUVEAU THÉATRE DES PUPAZZI. Un vol. grand in-18 jésus, illustré par l'auteur. — Hilaire.

1882. — LES PUPAZZI DE L'ENFANCE. Un vol. petit in-4, avec illustrations de Boutet de Monvel et Ed. Morin. — Ch. Delagrave.

Sans compter une douzaine de plaquettes publiées à diverses époques.

Toutes ces publications renferment cinquante-sept pièces. Il en reste donc cinquante-quatre d'inédites. Sur ce nombre, la moitié seulement mérite d'être conservée, les autres pièces n'étant que des à-propos ou des improvisations. C'est dans cette réserve que nous allons puiser.

A l'époque où les Popazzi étaient en vogue, il n'y avait point à Paris de petits théâtres satiriques et la Butte Montmartre n'était pas encore le rendez-vous des chansonniers et des faiseurs de Revues ; la Politique au théâtre était proscrite et la censure très rigoureuse ; Lemercier de Neuville y échappa en ne jouant ses pièces que dans les salons où il se censurait lui-même au point de vue de la morale, mais non au point de vue des personnalités. Les auteurs de Revues et les chansonniers continuent aujourd'hui pour le peuple ce que les Popazzi avaient créé pour les gens du monde. — *Nil novi sub sole.*

Nous pensons que cette publication des Popazzi inédits intéressera nos lecteurs : pour les vieux, ce sera une évocation de leurs souvenirs de jeunesse, et pour les jeunes un échantillon de l'esprit du passé.

L'ÉDITEUR.

LES HOMMES DE CHAMBRE

Croquis parlementaire en un acte.

NOTICE

Les Hommes de Chambre, joués pour la première fois le 2 décembre 1887, dans le salon du Grand-Hôtel de Bruxelles, n'ont pas fait une longue carrière. A cette époque, comme aujourd'hui du reste, l'actualité de la veille n'existait plus le lendemain et était remplacée par une autre qui se trouvait déjà vieille le soir. La pièce, pourtant, était remplie d'allusions. Qu'on en juge :

— Allusion aux réunions publiques où les électeurs demandaient compte de leur mandat à leurs députés ; — aux pétitions enterrées dans les commissions ; — aux interruptions et

aux rappels à l'ordre de Paul de Cassagnac; — au surmenage dans les lycées; — à l'hostilité de M. Clémenceau contre le gouvernement; — à l'amour pour le billard de M. Grévy; — à la sécheresse de l'été de 1887; aux promesses vaines des députés à leurs électeurs; — aux pots-de-vin des députés; — à la correspondance en franchise de M. Wilson; — au Métropolitain souterrain ou aérien; — aux tournées des comédiens et enfin aux chansons de Paulus sur le général Boulanger.

Sous un pseudonyme très transparent, les hommes politiques du jour étaient les principaux personnages de cette pièce. C'étaient MM. Floquet (*Le président Boquet*), Clovis-Hugues (*Clodion-Mérovée*), Cassagnac (*de Coursensac*), Andrieux (*Andrevieux*), Lockroy (*Lacroix*), Clémenceau (*Dumancéau*), Wilson (*Legendre de Griffal'mal*), puis Coquelin aîné et Paulus.

Les Pupazzi qui les représentaient étaient d'une ressemblance frappante et le décor de la Chambre des Députés très ingénieusement installé.

Les actualités de 1887 étant devenues de l'histoire, la pièce aura peut-être repris sa valeur à la lecture.

LES HOMMES DE CHAMBRE

Croquis parlementaire en un acte.

PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT BOQUET.
CLODION-MEROVEE.
DE COURSENSAC.
DUMANCEAU.
ANDRÉVIEUX.
LACROIX.
LEGENDRE DE GRIFFA-L'ŒIL.
BRICORNET.
BLANCMINET.
COQUELIN AINE.
PAULUS.

UN HUISSIER.

Le théâtre représente l'intérieur de la Chambre des Députés.

UN HUISSIER, *conduisant* BLANCMINET

C'est ici la salle des séances. Les Députés y entrent peu à peu.

BLANCMINET

Parfait! Laissez-moi contempler le temple

de nos législateurs! C'est ici que s'élaborent les lois! Je suis plein d'émotion!

L'HUISSIER

Quand vous parlerez, vous en aurez bien plus encore.

BLANCHINET

Comment! Quand je parlerai? Mais je ne suis pas député. Je ne suis qu'électeur: Blanchinet, d'Issoire, électeur.

L'HUISSIER

Ça ne fait rien!... à cause du nouveau chapitre ajouté à la Constitution.

BLANCHINET

Je n'en ai pas entendu parler.

L'HUISSIER

C'est aujourd'hui qu'il peut être appliqué pour la première fois. Le voici. Il est en deux paragraphes: « Paragraphe premier: — Considérant que, dans les réunions publiques organisées pour rendre compte de leur mandat à leurs électeurs, les députés n'ont jamais pu être entendus, à cause du bruit permanent qui se fait dans la salle, les Députés seront à l'avenir interpellés en pleine Chambre, devant leurs collègues, par les électeurs qui en auront fait préalablement la demande. »

BLANCHINET

Je vais m'inscrire!

L'HUISSIER

« Paragraphe deux : — Les pétitions adressées à la Chambre n'ayant jamais eu de résultat, les citoyens sont autorisés à l'avenir à formuler verbalement leurs demandes dans les séances du Parlement. »

BLANCMINET

Comment les députés ont-ils pu voter cela ?

L'HUISSIER

Ce sont les électeurs qui ont obligé leurs mandataires à leur accorder ces privilèges, sous peine de ne pas les réélire.

BLANCMINET

Les affaires vont être plus rapidement expédiées.

L'HUISSIER

Je le crois ! Mais la séance va commencer ; suivez-moi, je vais vous installer dans une tribune.

BLANCMINET

C'est ici que siègent nos législateurs ! Je suis plein d'émotion ! (*Ils sortent. On entend battre aux champs. Le Président s'installe à son fauteuil, Les députés entrent et se placent. Sonnerie prolongée.*)

LE PRÉSIDENT

La séance est ouverte ! La parole est à un de

messieurs les secrétaires pour donner lecture du procès-verbal. (*Lecture murmurée d'une façon incompréhensible.*) Le procès-verbal est adopté!

CLODION-MÉROVÉE

Je demande la parole!

LE PRÉSIDENT

Sur le procès-verbal?

CLODION-MÉROVÉE

Naturellement!

LE PRÉSIDENT

Le procès-verbal est adopté. Vous n'avez pas la parole, monsieur Clodion-Mérovée.

CLODION-MÉROVÉE

Tous les jours la même farce! Si vous croyez que le Midi peut accepter cela!

LE PRÉSIDENT

Le Midi! Je ne puis pourtant pas l'allumer! Pourquoi se lève-t-il toujours trop tard!

CLODION-MÉROVÉE

Mais je me suis levé tout de suite.

LE PRÉSIDENT

Allez vous asseoir!

LACHOSE, *montant à la tribune.*

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre un projet portant ouverture d'un

crédit supplémentaire de 15 fr. 85, pour un paratonnerre oublié dans le projet primitif de la Tour Eiffel.

DE COURSENSAC

Crédit est mort !

LE PRÉSIDENT

Monsieur de Coursensac, vous n'avez pas la parole.

DE COURSENSAC

... Est mort et enterré !

LE PRÉSIDENT

Monsieur de Coursensac, je vous rappelle à l'ordre.

DE COURSENSAC

Pourquoi, monsieur le Président ?

LE PRÉSIDENT

Parce que vous le troublez !

DE COURSENSAC

Moi! Je trouble l'*Ordre?* Demandez donc à M. Legay de la Vautourerie (1) si j'ai jamais troublé son journal?

LE PRÉSIDENT

Cela suffit ! L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi concernant le surmenage des écoliers.

DE COURSENSAC

On en fera des cancres !

(1) Dugué de la Fauconnerie, directeur de l'*Ordre*.

LE PRÉSIDENT, *sonnant.*

M. de Coursensac, vous n'avez pas la parole ! La parole est au rapporteur : M. Andrévieux.

ANDRÉVIEUX, *à la tribune.*

Messieurs, je connais la question comme pas un. Quand j'étais préfet de police...

DE COURSENSAC

Vous ne l'êtes plus !

ANDRÉVIEUX

Je le sais bien et j'en suis bién aise !

DE COURSENSAC

Alors pourquoi vous donner des gants... gris-perle ?

LE PRÉSIDENT

Messieurs, je ne souffrirai pas les personnalités. — Monsieur de Coursensac, je vous rappelle à l'ordre avec insertion au procès-verbal.

DE COURSENSAC

Prenez mon indemnité parlementaire ! Prenez ma tête pendant que vous y êtes ! (*Bruits.*) — Oh ! oh ! La censure ! La censure ! (*Bruits de couteaux à papier. — Le président agite sa sonnette.*)

LE PRÉSIDENT

Messieurs, un peu de silence ! J'ai toujours, je crois, fait respecter la Chambre, je n'y manquerai jamais. Quant aux invectives qui me

sont personnellement adressées, je suis seul juge de leur répression. Je maintiens le rappel à l'ordre de M. de Coursensac et je prie M. le rapporteur de continuer.

ANDRÉVIEUX

Messieurs, le gouvernement demande la suppression des études dans les lycées. Le programme des études a été augmenté d'année en année; il est impossible de faire entrer dans les jeunes cerveaux qui nous sont confiés toutes les connaissances humaines qui leur sont imposées. On a signalé de nombreux cas d'imbécillité parmi les premiers prix : les forts-en-thème surtout. Si les études devaient continuer sur ces bases, la génération qui nous suit serait complètement idiote.

CLODION-MÉROVÉE

La nôtre l'est déjà !

ANDRÉVIEUX

En décrétant l'instruction obligatoire, en multipliant les écoles, votre but n'a pas été de crétiniser les masses; au contraire, vous avez voulu leur donner les notions nécessaires pour lire un journal et voter suivant vos désirs, mais votre intention n'était pas de faire pâlir sur les livres une jeunesse qui a besoin avant tout d'air et de liberté! La commission demande donc, qu'à l'avenir, dans les lycées, les récréa-

tions soient permanentes et que les études ne soient que l'exception.

DUMANCEAU

Je demande la parole !

LE PRÉSIDENT

La parole est à M. Dumanceau.

DUMANCEAU

Messieurs ! la proposition qui vous est soumise par le gouvernement émane de nous ; c'est nous qui, les premiers, avons appelé l'attention de la Chambre sur le surmenage des écoliers. En s'emparant de notre idée, le gouvernement l'a tellement modifiée que nous ne pouvons plus la soutenir. En conséquence, mes amis et moi, nous voterons contre la proposition du gouvernement. (*Il descend de la tribune.*)

LE PRÉSIDENT

Personne n'ayant plus demandé la parole, nous allons ouvrir le scrutin.

BLANCMINET

Je demande la parole !

LE PRÉSIDENT

On a demandé la parole dans les tribunes. Est-ce un électeur ?

BLANCMINET

C'est un électeur ! Monsieur Blancminet.

LE PRÉSIDENT

La parole est à l'électeur qui vient de parler.

BLANCMINET, *à la tribune.*

Deux mots seulement. Du moment où les lycéens ne travaillent plus il ne faut pas les laisser à rien faire. Ne pourrait-on pas leur donner des leçons de billard? Au moins ils pourraient un jour faire leur partie avec le Chef de l'État.

LE PRÉSIDENT

Cette proposition sera renvoyée à la commission. Si vous n'avez plus rien à dire, allez-vous en.

BLANCMINET

Pardon! Puisque j'ai la parole, je veux en profiter. J'adresserai donc cette question au gouvernement. Pourquoi, cet été, Paris, qui est traversé par un fleuve, a-t-il manqué d'eau?

CLODION-MÉROVÉE

L'eau a été réservée pour les besoins de la navigation. D'ailleurs, l'été, tout Paris va aux eaux, il n'en a donc pas besoin dans la capitale.

BLANCMINET

Cette réponse me suffit sans me convaincre.

LE PRÉSIDENT

Retirez-vous maintenant et laissez-nous continuer nos travaux.

BLANCMINET

Je vais me retirer; mais auparavant, puisque

c'est mon droit, je désire interpeller mon député.

LE PRÉSIDENT

De quel département êtes-vous ?

BLANCMINET

Du Puy-de-Dôme. J'habite Issoire et j'ai voté pour M. Bricornet, qui a été élu et qui doit être ici.

LE PRÉSIDENT

Monsieur Bricornet est-il prêt à répondre ?

BRICORNET

Me voici. J'attends les questions de mon électeur.

BLANCMINET

Ah ! très bien ! Monsieur Bricornet, nous vous avons nommé parce que vous nous avez promis de faire diminuer nos impôts ; de rendre au commerce la prospérité qui lui manque depuis longtemps ; de faire établir dans notre ville une école de chaudronnerie et bien d'autres choses qui sont détaillées dans votre profession de foi. Sur ces bonnes paroles, nous avons voté pour vous, vous avez été élu et voici un an que vous siégez sans que nous ayons vu la réalisation de vos promesses : les impôts ont augmenté, le commerce va toujours mal et nous n'avons pas notre école de chaudronnerie. (*Il descend de la tribune.*)

BRICORNET, *à la tribune.*

Ma réponse est facile. Les impôts ont augmenté, c'est vrai, mais je ne suis qu'une voix dans la Chambre et j'ai toujours désiré leur diminution. Quant à la prospérité du commerce, c'est une question internationale, et puis les commerçants se plaignent toujours. Maintenant il reste l'École de Chaudronnerie; eh bien, l'affaire est en bonne voie et, dans peu de temps, vous en verrez la solution.

BLANCMINET

C'est encore une promesse! Les électeurs d'Issoire ont hâte de la voir réaliser ; non seulement ils vous ont nommé à cet effet, mais encore ils n'ont rien négligé pour aiguillonner votre activité et, comptant sur votre influence, ils n'ont pas ménagé leur argent.

BRICORNET

Qu'entendez-vous par là ?

BLANCMINET

Mais il me semble que ces libéralités préalables pourraient bien s'appeler des pots-de-vin !

BRICORNET

Halte-là ! monsieur ! Le mot est bien vite dit, la chose est plus difficile à prouver ! Je vous ai promis l'Ecole de Chaudronnerie : je comprends que, pour Issoire, c'est utile : tout le monde est chaudronnier ; mais une école de chaudron-

nerie ne s'établit pas comme cela. Pour faire un établissement d'utilité publique, il faut l'autorisation du Gouvernement. J'ai fait les démarches nécessaires. Ce que j'ai pris de voitures, ce que j'ai donné de dîners, c'est incalculable ! Il faut ensuite des professeurs ; j'ai fait des choix, j'ai encouragé les postulants. Tout cela m'a coûté très cher ! Il est tout naturel que ces frais ne m'incombent pas. Ce sont les profits et pertes de l'affaire... de cette affaire que je fais pour vous. Et vous appelez pots-de-vin, ces remboursements ?... Mais alors, qu'est-ce qu'un pot-de-vin ? Où s'arrête le pot-de-vin ? Où commence-t-il ? Avec ce rigorisme, tout devient pot-de-vin ! — Le courtage, les opérations de Bourse, tout disparaît si on appelle pot-de-vin les rémunérations qu'on y cherche. Dans un cercle, même, qu'est-ce que la cagnotte, sinon un pot-de-vin intime, obligatoire et douloureux ? — Mais alors, à ce coup-là, le pourboire est un pot-de-vin ? C'est absurde ! Tout cela c'est de la chicane, voyez-vous ! Si on ne peut plus maintenant, pour obliger ses amis, leur indiquer les rues qui seront percées, pour qu'ils profitent des adjudications ; les monuments qui sont projetés, pour qu'ils soumissionnent leur construction ; les places qui sont libres, pour qu'ils se présentent les premiers pour les occuper et, en général, toutes les opérations avantageuses pour qu'ils en tirent profit,... alors, il est inutile

d'occuper des fonctions publiques, maigrement rétribuées, puisque l'on supprime tout d'abord l'influence qui y est attachée et qui est, pour ainsi dire, la seule rémunération que peuvent avoir ceux qui consentent à les occuper ! Les pots-de-vin ! C'est bientôt dit ! Alors une poignée de main serait donc un pot-de-vin ?

BLANCMINET

Eh ! mais sans doute ! quand il y a un petit billet dans le creux de la main.

LE PRÉSIDENT

Vous n'avez plus rien à dire ?

BLANCMINET

Non, monsieur le Président, mais je ne suis pas satisfait.

LE PRÉSIDENT

Eh bien, regagnez votre place. (*Blancminet sort.*) L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi sur la réforme postale. La parole est à monsieur Legendre de Griffal'œil.

LEGENDRE DE GRIFFAL'ŒIL, *à la tribune.*

Messieurs ! Je viens soutenir le projet de loi du gouvernement sur la réforme postale. Le gouvernement s'est inspiré de certaines réformes fiscales pour élaborer son projet. Il a reconnu l'incommodité des timbres-poste et a résolu leur suppression. L'exposé des motifs est très complet. — Si certaines personnes écrivent à

peine une lettre par an, il en est d'autres, par contre, qui en écrivent cent et plus par jour; d'où l'obligation pour celles-ci de coller de nombreux timbres-poste, besogne malpropre, longue... et altérante. La suppression des timbres-poste procurerait au Trésor une économie énorme : plus de frais de gravure, de tirage, de papier, de gomme ; plus de remises aux débitants, plus de contrefaçons ruineuses !

CLODION-MÉROVÉE

Et par quoi les remplacerez-vous ?

LEGENDRE DE GRIFFAL'ŒIL

Ils ne seront pas remplacés, on les supprime.

CLODION-MÉROVÉE

Comment cela ?

LEGENDRE DE GRIFFAL'ŒIL

A leur place, on établira un impôt proportionnel qui sera basé sur les déclarations contrôlées des contribuables. Ainsi, par exemple, le contribuable qui n'écrit qu'une lettre par an sera augmenté de 15 centimes ; celui qui en écrit cent par jour ajoutera 5.400 francs à ses impôts annuels.

CLODION-MÉROVÉE

Et le contrôle ? Comment ferez-vous le contrôle ?

LEGENDRE DE GRIFFAL'ŒIL

Le contrôle, nous l'admettons, sera difficile à

faire ; mais nous comptons sur la bonne foi des citoyens qui, jusqu'ici, du haut en bas de la société, n'ont jamais cherché à frauder le trésor. (*Il descend de la tribune.*)

DUMANCEAU *à la tribune.*

L'orateur qui descend de cette tribune et qui vient de défendre le projet de loi du gouvernement, nous dicte notre conduite. Quelle qu'utile qu'elle nous paraisse, la Réforme Postale présentée par le Gouvernement nous met en méfiance. Mes amis et moi, nous ne voterons pas le projet du Gouvernement. (*Il descend de la tribune.*)

LE PRÉSIDENT

Personne ne demande plus la parole ? — Le projet de loi est renvoyé à la commission pour étudier la question du contrôle. L'ordre du jour appelle le projet de loi sur le Métropolitain.

CLODION-MÉROVÉE

C'est une affaire enterrée !

DE COURSENSAC

Non ! c'est un projet en l'air !

VOIX

La clôture ! La clôture !

LE PRÉSIDENT

Messieurs ! L'ordre du jour n'est pas épuisé. — L'ordre du jour appelle la suite de la discus-

sion du projet de loi sur la mobilisation des comédiens. La parole est à monsieur Coquelin aîné.

COQUELIN AÎNÉ, *montant à la tribune.*

Messieurs ! j'ai, vous le savez bien, quelque compétence dans cette question. Je ne suis pas partisan de l'immobilisation des forces dramatiques. — Liés à leurs théâtres, les comédiens ont des ressources restreintes et une gloire limitée. Il est bon de les affranchir de cette servitude en leur permettant de faire profiter le monde entier des talents merveilleux qu'ils possèdent. Aujourd'hui, le comédien a pris une importance incontestable. Ce n'est plus une classe méconnue, c'est une élite ! Du reste, il n'y en a pas qu'au théâtre. La comédie se joue un peu partout ; ici même, dans cette enceinte législative, il se passe des scènes qui signeraient les meilleurs auteurs et qui ne seraient pas mieux jouées par les grands comédiens.

DE COURNASSAC

Pas de personnalités !

COQUELIN AÎNÉ

Je suis donc pour la mobilisation des artistes ! Qu'ils jouent partout : en France, à l'Étranger ! Que, dans le monde entier, ils aillent récolter des couronnes qu'ils viendront ensuite offrir à la mère-Patrie !

CLODION-MÉROVÉE

Mais ils garderont l'argent?

COQUELIN AINÉ

Bien entendu! (*Il descend de la tribune.*)

LE PRÉSIDENT

La parole est à monsieur Dumanceau.

DUMANCEAU, *à la tribune.*

La mobilisation des comédiens est une idée qui émane du gouvernement. Comme le gouvernement, au lieu de suivre nos avis, préfère ostensiblement ceux de la droite, mes amis et moi nous nous séparons du gouvernement. Je ne voterai pas la mobilisation des comédiens. (*Il descend de la tribune*).

PAULUS

Je demande la parole!

LE PRÉSIDENT

Etes-vous électeur ou député?

PAULUS

Je suis Paulus, électeur, chanteur, Bordelais et marchand de vins.

LE PRÉSIDENT

Vous avez la parole. Mais je vous préviens qu'ici on ne chante pas.

PAULUS, *à la tribune.*

Je le sais! J'arrive de Clermont-Ferrand. En revenant de la revue, j'ai remarqué, en général...

DE COURSENSAC

Assez ! Assez ! Qu'on n'en parle plus !

PAULUS

Je n'ai encore rien dit...

CLUDION-MÉHOYÈR

Laissez-le s'expliquer !

PAULUS

J'ai remarqué, en général, qu'on ne s'occupait pas de cafés-concerts : or, je tiens à constater qu'ils sont mobilisés depuis longtemps ! Leurs artistes parcourent la France et l'Étranger et l'art ne s'en trouve pas plus mal ! Ainsi, moi, j'arrive de Clermont-Ferrand.

TOUS

Assez ! Assez ! Vous voulez nous mettre dans le pétrin !

PAULUS

Mais je ne suis pas boulanger.

TOUS

Si ! Si ! Non ! Non !

PAULUS

Je renonce à la parole !

UNE VOIX

C'est la première fois !

PAULUS

Mais j'écrirai...

TOUS

Non! Non! — pas de lettres!

PAULUS

... Dans les journaux!...

TOUS

Non! Non! — pas d'articles!

LE PRÉSIDENT

Messieurs! Un peu de silence!

TOUS

Non! Si! Qu'on l'expulse! A la porte!

LE PRÉSIDENT *sonne et met son chapeau.*

Messieurs! La séance est levée:

(*Les tambours battent aux champs*).

RIDEAU

LES SOUVENIRS

D'UN

PRÉFET DE POLICE

Comédie en un acte.

NOTICE

Cette pochade, qui eut un certain nombre de représentations en 1885, fut inspirée par la publication de M. Andrieux qui porte le même titre. On sait que le nouveau préfet de police, en entrant en fonctions, commença par s'emparer de son dossier, — c'était, paraît-il, son droit —; on n'a pas oublié non plus sa présence en gants gris perle, à l'exécution des décrets, rue de Sèvres : ce sont les deux épisodes du

livre dont je me suis servi parce qu'ils m'ont semblé très anodins. J'aurais pu être plus aristophanesque en utilisant sa renégation de la Franc-Maçonnerie et son apport pécunier dans la publication d'un journal socialiste : *La Révolution sociale* — histoire de mieux surveiller les *Compagnons!* — En police tout est permis!... et d'autres petites anecdotes. — Mais les Pupazzi sont bons princes ! Leur devise est : « Chatouiller sans écorcher ! »

On s'aperçoit bien quelquefois cependant que, s'ils le voulaient, il leur serait facile de renverser la devise.

LES SOUVENIRS D'UN PRÉFET DE POLICE

Comédie en un acte.

PERSONNAGES

LE PRÉFET DE POLICE.
PIFARDENT, agent.
LA COMTESSE GRATTSONCHEF.
LE PRINCE FROTESCHINE.

Le Cabinet du Préfet — Bureau — Téléphone Fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LE PRÉFET, *entrant.*

Préfet ! M'y voici enfin arrivé ! Je vais donc connaître ces rouages mystérieux ! Je vais donc pouvoir jeter les yeux dans ces dossiers multiples et tenir dans mes mains tous mes ennemis !

Quelle puissance ! Quelle puissance ! Ne craindre personne et être redouté de tous ! Tout d'abord, c'est mon dossier que je veux connaître. Que peut-on bien avoir dit de moi ? (*Il sonne.*)

SCÈNE II

LE PRÉFET, PIPARDENT

PIPARDENT

Monsieur le Préfet m'a sonné ?

LE PRÉFET

Apportez-moi mon dossier.

PIPARDENT

J'avais prévu la demande de monsieur le Préfet et l'avais posé sur cette table.

LE PRÉFET

Tiens ! Tiens ! Vous êtes donc intelligent ?

PIPARDENT

Pas tant que monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

C'est possible ! Voyons donc ce que contiennent ces fameux papiers ?

PIPARDENT

Monsieur le Préfet m'excusera.

LE PRÉFET

A propos de quoi me dites-vous cela ?

PIFARDENT

C'est moi qui ai rédigé tous ces rapports.

LE PRÉFET

Ah ! Vraiment ?

PIFARDENT

Oui, monsieur le Préfet, et, comme je n'avais pas de renseignements, j'ai été obligé d'en inventer.

LE PRÉFET

Voyez-vous ça !

PIFARDENT

Du reste, monsieur le Préfet, rassurez-vous ! Ce dossier n'est pas sorti d'ici ; personne ne l'a lu ; votre prédécesseur moins que tout autre. Nul ne l'a demandé.

LE PRÉFET

Mais enfin, si on l'avait demandé ? Ce que vous avez inventé sur mon compte aurait pu me nuire...

PIFARDENT

Je ne crois pas, monsieur le Préfet, lisez plutôt.

LE PRÉFET

Voyons donc ! (*Il lit.*) « J'ai suivi le sieur X, le 8, pendant toute la journée ; — il a déjeuné à onze heures dans son restaurant habituel, puis

il s'est rendu au numéro 19 de la rue Taillepain, je ne sais pas chez qui ; — il est resté là une heure ; — il a fumé un cigare, bu un bock au café, causé avec des amis que je ne connais pas. J'ignore ce qu'ils ont dit. — Le soir, après diner, ils ont été à l'Opéra ; on jouait *la Favorite*. — Rentré à minuit et demi, et seul. — Interrogé le concierge : il paye son terme ! » — Rue Taillepain, 19 ? Je ne connait pas même cette rue-là.

PIFARDENT

C'est dans les environs des halles.

LE PRÉFET

Pourquoi m'avez-vous fait aller là plutôt qu'ailleurs ?

PIFARDENT

Quand monsieur le Préfet était de l'opposition, on le craignait beaucoup. On redoutait un complot ; c'est pour cela qu'on me l'avait donné à surveiller. Un complot ne se forme que dans un quartier populeux... J'ai choisi les halles...

LE PRÉFET

Et ce numéro 19, qui demeure là ?

PIFARDENT

Le numéro 19 n'existe pas, monsieur le Préfet ; la rue Taillepain n'a que cinq numéros.

LE PRÉFET

Pourquoi donc ne m'avez-vous pas surveillé réellement ?

PIFARDENT

Monsieur le Préfet excusera ma franchise, mais j'ai pensé que si, par hasard, il devenait préfet de police, — ainsi que cela est arrivé, — il me saurait gré de ma prudence.

LE PRÉFET, *à part.*

Et voilà comme la police est faite ! Tout cela changera. (*Haut*) C'est bien ! Laissez-moi. (*Pifardent sort.*)

SCÈNE III

LE PRÉFET

Non ! Non ! Je ne veux pas tomber dans les fautes de mes prédécesseurs : j'épurerai, je modifierai... mais avant six mois d'ici, il n'y aura plus un seul crime à Paris. (*Sonnerie du téléphone*). Hallo ! Qui parle ?

VOIX DU TÉLÉPHONE

M. le Ministre fait demander M. le Préfet.

LE PRÉFET

J'y vais ! Le ministre ! Je le quitte à l'instant ! que peut-il me vouloir ? Est-ce qu'il me demanderait déjà ma démission ? Ce serait un peu tôt ! Nous allons voir ! — Ah ! n'oublions pas mes gants gris-perle ! (*Il sort.*)

SCÈNE IV

PIFARDENT, LA COMTESSE

PIFARDENT, *à la cantonade.*

M. le Préfet est très occupé, je ne crois pas qu'il puisse vous recevoir. Attendez-moi là ! (*Il entre en scène.*) Tiens ! Le Préfet n'est pas là !

LA COMTESSE, *entrant.*

Il y est pour moi, monsieur. Dites-lui que la comtesse Grafbonchef a à lui parler ; c'est de la plus haute importance !

PIFARDENT

Mais, madame, vous voyez qu'il n'y est pas !

LA COMTESSE

Eh bien, j'attendrai.

PIFARDENT

C'est que, madame, je ne sais pas si je puis prendre sur moi...

LA COMTESSE

Qu'est-ce que vous voulez prendre sur vous ?

PIFARDENT

Je veux dire : prendre sur moi de vous laisser seule ici.

LA COMTESSE, *déçue.*

Oh ! mais vous ne comprenez donc pas ? On

ne vient pas ainsi chez un préfet de police à propos de rien ! Il faut des motifs, des motifs graves ! Enfin, monsieur ! j'ai un cadavre, chez moi, dans ce moment-ci, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

PIFARDENT, *à part.*

Un cadavre ! — Bigre ! voilà une bonne affaire !

LA COMTESSE

Mais répondez ! monsieur ! Répondez !

PIFARDENT

Eh bien, madame, vous avez un cadavre chez vous,... ce n'est pas sa place ! — Il faut le faire enlever ! — Ou plutôt non ! Vous n'avez pas le droit d'y toucher ! — Restez ici, madame, je me charge de tout.

LA COMTESSE

De tout ? Quoi ? — Voyons ! Ecoutez, comprenez-moi bien ! — Vous irez rue du Faubourg-Saint-Honoré, au 240, c'est à mon hôtel : la comtesse Grattsonchef ! — Vous irez tout droit dans le salon qui n'est pas fini, — mais ça ne fait rien ! — Là, vous trouverez le cadavre... vous en ferez ce que vous voudrez ! — Moi, je me charge du préfet. Je lui expliquerai... c'est bien simple !... Il en fera son affaire, vous comprenez ?

PIFARDENT

Très bien ! (*A part.*) Toi ! ma belle petite, tu

ne sortiras pas d'ici toute seule, on va avoir l'œil sur toi. (*Il sort.*)

SCÈNE V

LA COMTESSE

J'ai peut-être eu tort de confier à cet homme! Mais aussi, un cadavre chez soi, c'est gênant! Et le Préfet qui ne vient pas! Il est sans doute chez lui! — Voyons! je suis entrée par ici, ses appartements doivent être par là! — Ma foi, tant pis, je me risque! Ce n'est pas très correct, pour une femme, d'aller pourchasser un homme, — un homme en place! — jusque chez lui, mais la situation l'exige! Je ne puis pas sortir d'ici sans l'avoir vu. (*Elle sort à droite.*)

SCÈNE VI

LE PRÉFET, *entrant du côté opposé.*

Ils vont bien, au ministère! Si je m'attendais à cela! par exemple! Figurez-vous qu'ils me demandent un crime! Oui, un crime! moi qu'ils ont nommé pour les réprimer, pour les prévenir! Un crime! mais je n'en ai pas dans la poche! — Voilà: — L'expédition qu'ils ont envoyée, il y a six mois, en Océanie supérieure, ne donne pas de ses nouvelles; on les suppose

mauvaises ! L'opposition va faire une interpellation; les journaux accusent le ministre de chercher des aventures, l'opinion publique est contre lui, il faut faire une diversion. Un bon crime retournerait tous les esprits, le ministère gagnerait du temps, les nouvelles arriveraient bonnes ou mauvaises, on les modifierait suivant le cas et leurs Excellences se tireraient d'embarras ! En attendant, elles m'y mettent dans l'embarras ! Si je sais comment faire !...

SCÈNE VII

LE PRÉFET, LA COMTESSE

LA COMTESSE, *sortant de droite.*

Il n'est pas chez lui... Ah ! le voici !

LE PRÉFET

Vous ! Comtesse ! Sortant de chez moi ?

LA COMTESSE

Excusez-moi, mon cher Préfet ! mais je vous cherche partout ! Et c'est pressé, pressé !... Voyez-vous, je suis hors de moi !

LE PRÉFET

Voyons ! Calmez-vous, comtesse ! Qu'y a-t-il ? Je vous écoute !

LA COMTESSE

Voilà ! J'avais pris, il y a deux jours, un

nouveau domestique. Il s'appelait Auguste, ses papiers étaient excellents ! Il avait fort belle mine. Il était même distingué. — Cela me frappa ! — Vous comprenez, on n'est plus en sûreté maintenant qu'on assassine à domicile (1) ! Je me dis : Bah ! Je suis folle ! Pourquoi supposer... Enfin, il faut bien des gens pour être servie ! — Je pris du reste mes précautions et mon revolver ne me quitta plus !

LE PRÉFET

Port d'armes prohibé !

LA COMTESSE

Oui, c'est possible ! mais enfin, j'ai eu raison, comme vous allez voir ! — Ce matin, Auguste frottait le salon ; comme il était nouveau chez moi, j'étais là, lui donnant des ordres. De temps à autre, je l'examinais. — Fort bel homme ! ma foi ! grand, bien découplé, il frottait gracieusement, on eût dit qu'il valsait. Beaucoup de mes valseurs ne le valaient pas. Je m'aperçus qu'il me regardait d'une certaine manière ; son œil brillait, je fus inquiète : alors...

LE PRÉFET

Alors vous êtes partie...

LA COMTESSE

Ah ! J'aurais dû partir ! mais il me fascinait par sa beauté !

(1) Allusion à l'affaire Marchandon.

LE PRÉFET

Vous me faites peur !

LA COMTESSE

Tout à coup, il exécuta un mouvement tournant et se rapprocha de moi... Instinctivement je mis ma main dans ma poche et saisis mon revolver. — Alors je le vis, — je le vois encore ! — l'œil en feu, tout en nage, jeter la cire et se précipiter...

LE PRÉFET

Sur vous ?

LA COMTESSE

Il n'en eut pas le temps ! Il glissa et tomba à mes pieds ! — Eperdue, folle d'effroi, je sortis mon revolver et...

LE PRÉFET

Vous avez tiré ?

LA COMTESSE

Il est mort ! Je l'ai vu étendu tout du long ! — Alors sans tarder, j'ai pris une voiture et me voici. Tirez-moi de là, maintenant.

LE PRÉFET

C'est parfait ! Voilà mon affaire ! Cela ne pouvait mieux arriver !

LA COMTESSE

Que dites-vous ?

LE PRÉFET

Je dis, madame la comtesse, que, malheureusement pour vous, vous vous adressez au fonctionnaire et non à l'homme. Comme homme, j'aurai les plus grands égards pour vous, mais, comme fonctionnaire, mon devoir m'ordonne de m'assurer de vous. Veuillez attendre mes décisions dans cette chambre.

LA COMTESSE

Quoi! vous voulez m'arrêter?

LE PRÉFET

Avec regret! mais c'est mon devoir.

LA COMTESSE

Quoi! Moi, la comtesse Graffsonrhel, en prison! Mais j'étais dans un cas de légitime défense! Et moi qui viens vous prévenir... qui compte sur vous...!

LE PRÉFET

Allez, madame, allez! j'aurai les plus grands égards, les plus grands égards!... (*A part.*) Mais je tiens mon crime et je ne le lâcherai pas!

LA COMTESSE

Ah! mon Dieu! mon Dieu! arrêtée! moi! Fiez-vous donc à l'amitié.... Je vais me trouver mal!... (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII

LE PREFET, *puis* PIFARDENT

LE PRÉFET

Cette pauvre comtesse ! mais comment faire autrement? maintenant il ne s'agit pas de perdre de temps, il faut envoyer chez elle. (*Il sonne.*)

PIFARDENT, *entrant.*

Me voici, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Un crime a été commis ce matin.

PIFARDENT

Je le sais, monsieur le Préfet : dans la matinée, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 240, dans l'hôtel de la comtesse Grattsonchef ; c'est elle-même qui a tué son domestique.

LE PRÉFET

Comment savez-vous?

PIFARDENT

Monsieur le Préfet, si la Police n'était pas bien informée, elle serait une mauvaise police ; or, monsieur le Préfet ne peut pas avoir une mauvaise police sous ses ordres.

LE PRÉFET

Et le cadavre, qu'en a-t-on fait?

PIPARDENT

Il n'y avait pas de cadavre.

LE PRÉFET

Comment! Pas de cadavre? Et ce domestique qui a été tué?

PIPARDENT

On n'a pas retrouvé le domestique.

LE PRÉFET

Ah çà, mais... pourtant... la comtesse... ?

PIPARDENT

La comtesse est ici, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Alors elle a rêvé! Elle est folle! Venir me raconter tout un drame qui n'existe pas.

PIPARDENT

Pardon, monsieur le Préfet, mais le drame existe! La comtesse a bien réellement tiré sur son domestique. J'ai saisi le revolver. Seulement le domestique tué, blessé ou bien portant, a disparu. Mais j'ai trouvé un des complices.

LE PRÉFET

Il y a des complices! Bravo! Où est-il? Je veux le voir.

PIPARDENT

Il est là. Je vais l'introduire près de vous. — (*Il sort.*)

SCÈNE IX

LE PRÉFET, *puis le* PRINCE

LE PRÉFET

Un complice! La victime disparue! L'affaire devient des plus mystérieuses! Ah! je dois en convenir, j'ai d'excellents agents! Ils sont informés de tout avant moi.

LE PRINCE, *entrant. — Gaiement.*

Bonjour! mon cher Préfet!

LE PRÉFET

Le prince Froteschine!

LE PRINCE

Eh oui! c'est moi, mon cher Préfet! Vous ne vous attendiez pas à celle-là! N'est-ce pas que c'est drôle! me voyez-vous, moi, arrêté par vous et passant pour un meurtrier.

LE PRÉFET

Qu'est-ce que cela veut dire?

LE PRINCE

C'est une singulière aventure! je suis amoureux fou de la comtesse Grattsonchef. Je n'ai jamais osé le lui dire et jamais elle n'a fait attention à moi. D'un autre côté, ma fortune pouvait être un obstacle entre nous : elle n'épousera jamais un homme plus riche qu'elle! — Alors, pour la décider, j'ai entrepris d'être aimé

pour moi-même ! Je me suis déguisé en domestique et suis entré à son service.

LE PRÉFET

Je sais le reste : Vous vous êtes jeté à ses pieds...

LE PRINCE

C'est-à-dire que j'ai glissé, mon cher Préfet ! J'ai fait une chute des plus maladroites, j'étais ridicule ! — La comtesse a supposé tout autre chose, car elle a tiré sur moi, sans m'atteindre heureusement ! Et j'ai préféré faire le mort plutôt que de l'être réellement. Si j'avais bougé elle eût certainement épuisé son revolver.

LE PRÉFET

Ainsi il n'y a pas de criminel, pas de victime, pas de domestique, pas de complice !

LE PRINCE

Il y a un excentrique et un maladroit ! Quand je me relevai, elle était disparue ! C'est alors que je suis monté dans ma petite chambre de domestique pour changer de costume et reprendre au plus vite mon état-civil, me jurant bien de ne plus recommencer une semblable fantaisie. Je vous crois trop mon ami, mon cher Préfet, pour ébruiter cette ridicule affaire.

LE PRÉFET

Ridicule en effet, car s'il n'y a pas de crime,

pas de victime ; les journaux, qui sont déjà informés, vont se moquer de moi.

LE PRINCE

Et de moi aussi.

LE PRÉFET

Attendez! Il y a peut-être un moyen. La comtesse est là, dans cette chambre, je l'ai arrêtée tout à l'heure...

LE PRINCE

Cette pauvre comtesse !

LE PRÉFET

Allez près d'elle, dites-lui qui vous êtes; qu'elle consente à vous épouser et je supprime l'affaire.

LE PRINCE

Mille grâces! mon cher Préfet, comment reconnaître.....

LE PRÉFET

Allez! Allez! mais surtout réussissez! (*Le prince sort.*)

SCÈNE X

LE PRÉFET, *puis* PIFARDENT

LE PRÉFET

Et mon crime? Et le ministère qui attend! quelle situation! Dire que moi, Préfet de Police,

si je ne trouve pas un bon assassinat d'ici quarante-huit heures, il va falloir donner ma démission! — Heureusement que mon agent va me tirer de là. — (*Il sonne. — Pifardent entre.*) — Dites-moi, comment se fait-il que vous vous soyiez trompé? L'homme que vous avez conduit ici est le prince Froteschino.

PIFARDENT

Je le sais, monsieur le Préfet.

LE PRÉFET

Alors, si vous le savez, pourquoi l'avez-vous arrêté?

PIFARDENT

Je l'ignorais à ce moment-là.

LE PRÉFET

Savez-vous aussi qu'il n'y a pas de victime?

PIFARDENT

Oui, monsieur le Préfet, je sais aussi que vous avez mission d'occuper l'esprit public le plus tôt possible.

LE PRÉFET

Qui vous a dit?

PIFARDENT

Oh! monsieur le Préfet, nous savons tout, nous! C'est une faculté professionnelle!

LE PRÉFET

Et alors comment allons-nous faire?

PIFARDENT

C'est fait ! L'obélisque est miné ; il sautera à l'ouverture des Chambres, de cette façon l'interpellation au ministère n'aura pas lieu.

LE PRÉFET

Bravo ! Je saurai reconnaître votre zèle ! Seulement, faire sauter l'obélisque c'est un peu vif ! Le ministère ne le vaut pas ! Et franchement, au point de vue de l'art, de l'histoire, il vaudrait mieux qu'il sautât que lui !

PIFARDENT

Aussi ne sautera-t-il pas.

LE PRÉFET

Eh bien, alors... ?

PIFARDENT

Nous découvrirons le complot à temps. L'effet sera le même et le monument restera.

LE PRÉFET

A la bonne heure ! Soyez actif, prudent,... j'aurai l'œil sur vous !

PIFARDENT, *à part.*

Et moi aussi ! (*Il sort*).

SCENE XI

LE PRÉFET, *allant à la porte de droite.*

Maintenant rassurons ces pauvres amoureux !

Le Prince a dû se faire agréer! Tiens! Ils ne sont plus là! Par où sont-ils partis? Ah! Le petit escalier dérobé! Je l'avais oublié. (*Sonnerie du téléphone.*) Qu'est-ce qu'on me veut encore? — Hallo! qui parle?

VOIX DU TÉLÉPHONE

Faites arrêter comtesse Grotlsonchel et prince Froteschine, espions sibériens.

LE PRÉFET

Sapristi! Et moi qui viens de les laisser échapper! Comment supposer aussi... mais on peut les rattraper... Je vais. (*Sonnerie du téléphone.*) Bon! Quoi encore? Hallo! j'écoute.

VOIX DU TÉLÉPHONE

Conseil mécontent de vous. Demande votre remplacement... démissionnez.

LE PRÉFET, *au téléphone.*

Préférerais rester. Suis bien ici.

VOIX DU TÉLÉPHONE

Démissionnez de suite. On a découvert obélisque miné. Journaux disent que c'est un coup de police. Il fallait prévoir! Êtes devenu impossible. Nous avez compromis!

LE PRÉFET

Ma démission! Eh bien oui! je vais la donner! Car enfin, c'est absurde! Ils me font aller comme un pantin. (*Au téléphone.*) J'envoie ma démis-

sion ! Bonsoir ! — Là ! c'est fait ! Je ne suis plus rien ! Mais l'Opposition n'est pas faite pour des prunes ! Ils ne veulent plus être avec moi, je vais former une *ligue* (1) contre eux et ils verront ! Je les dévoilerai et je me vengerai avec *Les Souvenirs d'un Prefet de Police !* — (*Il va pour sortir. — Revenant :*) — Ah ! j'oubliais ! Emportons mon dossier ! — (*Il prend son dossier et sort.*)

RIDEAU

(1) *La Ligue.* Journal fondé par M. Andrieux. A par peu de temps.

LES CONSPIRATIONS

Comédie en un acte.

NOTICE

Cette comédie fut jouée pour la première fois à Rouen, chez la Marquise de Boury, le 11 février 1883. Malgré le succès qu'elle eut, j'eus peu d'occasions de la produire. Elle fait allusion à l'expulsion des Princes demandée à la Chambre par M. Floquet, désigné dans la pièce sous le nom de Bilboquet.

LES CONSPIRATIONS

Comédie en un acte.

PERSONNAGES :

MONSIEUR PRUDHOMME.
MADAME PRUDHOMME.
BILBOQUET, député.
LE COMMISSAIRE DE POLICE.
LE JUGE D'INSTRUCTION.
LE GREFFIER.

Le salon de monsieur Prudhomme.

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR PRUDHOMME, MADAME PRUDHOMME

MADAME PRUDHOMME

Comment ! c'est à cette heure que tu rentres ! Tu ne seras donc jamais un homme sérieux !

PRUDHOMME

Sérieux ! Sérieux ! D'abord, ma chère amie, qu'entends-tu par un homme sérieux ? Est-ce de conduite, ou de figure ? De conduite, il me semble qu'en fait de cascades, je ne fréquente même plus celle du Bois de Boulogne... et si c'est de figure, ma gravité habituelle ainsi que mon faux-col légendaire me mettent à l'abri de semblables insinuations.

MADAME PRUDHOMME

Mais enfin, d'où viens-tu ?

PRUDHOMME

Je croyais te l'avoir dit : Je viens d'un banquet d'amis, banquet mensuel, gens d'un certain âge, de ma génération ; un peu gourmets et très aimables. Les femmes sont exclues, la politique aussi.

MADAME PRUDHOMME

J'aime mieux ça ! Mais enfin, cela ne me dit pas le but qui vous rassemble. Comment avez-vous fait connaissance et pourquoi ce banquet mensuel ?

PRUDHOMME

C'est bien simple ! Ces messieurs, nos amis, se sont mariés en même temps que nous, ou du moins à quelques mois d'intervalle. Le célibat nous était familier, mais l'hyménée, le conjungo, nous n'en avions aucune idée ! Aussi,

pour nous rendre bien compte de ce que nous perdions ou de ce que nous gagnions, avons-nous formé une société qui s'appelle : *La Compensation.*

MADAME PRUDHOMME

Qu'est-ce que cela veut dire?

PRUDHOMME.

Chaque fois que l'un de nous, dans le mois, a une déception conjugale, c'est-à-dire : un ennui, une scène... une déception enfin ! Il est obligé de se rendre le premier lundi de chaque mois au rendez-vous dînatoire chez Magny. C'est une affaire de conscience. Le premier mois, il n'y eut personne, le second, il se trouva cinq ou six convives ; aujourd'hui nous sommes au complet. Dame ! tu comprends, toutes les lunes de miel sont passées et il ne nous est pas permis de dissimuler.

MADAME PRUDHOMME

Ainsi tu avoues que plusieurs fois tu t'es ennuyé près de moi ! Enfin, passons ! (*A part.*) Je fonderai un dîner semblable avec mes bonnes amies ! (*Haut.*) Et est-il indiscret de vous demander la carte de votre orgie?

PRUDHOMME

Oh ! orgie n'est pas le mot juste ! J'avais emporté le menu du dîner. Je ne le retrouve pas... je l'aurai perdu. Ça ne fait rien, je puis

t'en donner une idée. D'abord : *Un potage à la Reine exquis !* puis des *Carpes à la Chambord, du Pâté de Chartres, des Pommes Condé et du Café Bourbon* délicieux ! C'était complet et pas trop cher.

MADAME PRUDHOMME

C'est ainsi que vous vous régalez sans moi ! Et quand je me permets ici un petit extra, vous jetez les hauts cris, comme si je vous ruinais !

PRUDHOMME

Là ! là ! Calme-toi, ma bonne ! J'ajouterai que les relations que j'ai avec mes amis peuvent m'être très avantageuses et que cette réunion mensuelle commencée sous un motif frivole aura pour *moi* des résultats... prochains, qui t'étonneront. Je ne t'en dis pas plus ! Bonsoir, ma bonne ! Je suis un peu fatigué, je vais aller me reposer !

MADAME PRUDHOMME

Monsieur Prudhomme, prenez garde ! J'ai l'œil sur vous !

PRUDHOMME

Ferme-le, ma bonne amie, et ne fais pas de mauvais rêves ! (*A part.*) J'ai mangé trop de truffes ! mais... une fois par mois !... (*Il sort.*)

SCÈNE II

MADAME PRUDHOMME

Monsieur Prudhomme, prenez garde à vous ! Tout ceci n'est pas clair ! Le banquet mensuel de *La Compensation* m'a l'air très peu catholique... Cependant s'il n'y a que des hommes!... Mais qu'est-ce qu'ils peuvent dire? Des bêtises! Ils ne jouent pas, car je ne laisse pas d'argent à mon mari... alors ? Si encore ils parlaient politique ?... Mon mari n'y comprendrait rien ! Mais raison de plus pour qu'il en parle ! Oh ! Je veux savoir... Je m'informerai... (*On sonne.*) On sonne ! A cette heure ? Qui peut venir ? — Je n'y suis pas !

SCÈNE III

MADAME PRUDHOMME, BILBOQUET

BILBOQUET

Pardon, madame, de me présenter à cette heure, mais, quand vous saurez l'objet de ma visite, vous comprendrez son urgence. C'est ici que demeure M. Prudhomme ?

MADAME PRUDHOMME

Oui monsieur, je suis sa femme.

BILBOQUET

Je ne savais pas que M. Prudhomme fût marié, sans cela...

MADAME PRUDHOMME

Pardon, monsieur, mais à qui ai-je l'honneur de parler ?

BILBOQUET

C'est juste ! madame, je ne me suis pas présenté. Je suis M. Bilboquet, député.

MADAME PRUDHOMME

Alors, monsieur, qui vous amène ?...

BILBOQUET

Je vous le répète, madame, je conviens que je me présente à une heure indue, mais mon patriotisme est mon excuse ! M. Prudhomme a dîné en ville ?

MADAME PRUDHOMME

Oui, monsieur !

BILBOQUET

Avec des amis ! Ce repas n'était qu'un banquet déguisé. Vous l'ignorez sans doute, mais le menu du repas que le hasard a fait tomber entre mes mains, et qui est précédé du nom de votre mari, indique suffisamment le but de ces réunions perturbatrices.

MADAME PRUDHOMME

J'avoue que je ne comprends pas.

BILBOQUET

C'est votre rôle, madame ; le nôtre est, au contraire, de deviner et de comprendre. En ce moment, le pays est calme, la confiance renaît, les affaires sont prospères, l'âge d'or est arrivé ! Il ne faut donc pas que des machinations ténébreuses, des conspirations, en un mot, viennent nous arrêter dans notre essor.

MADAME PRUDHOMME

Des conspirations !... Mon mari, conspirateur !...

BILBOQUET

Parfaitement ! madame ! Il est bien certain, je le crois du moins, qu'il ne vous a pas initiée à ses agissements... pourtant, je fais mes réserves. Ce que je voulais savoir et savoir par moi-même, car je suis un député actif et intelligent, c'est la demeure exacte de M. Prudhomme. Maintenant que j'ai les renseignements que je cherchais, je n'ai plus qu'à me retirer et à laisser les choses suivre leur cours.

MADAME PRUDHOMME

Pardon, monsieur, mais qu'entendez-vous par là ?

BILBOQUET

Madame, je ne vous cacherai rien. En ce moment, votre maison est cernée ; un commissaire de police est à votre porte escorté d'agents

armés qui attendent l'arrivée du juge d'instruction.

MADAME PRUDHOMME

Mais monsieur! mon mari est innocent!...

BILBOQUET

Je le souhaite pour lui, madame; du reste on va l'interroger, il saura se défendre. J'ai bien l'honneur! (*A part.*) Et dire que j'ai été préfet de la Seine. Ah! si j'avais été préfet de police, quel limier j'aurais fait. (*Il sort.*)

SCÈNE IV

MADAME PRUDHOMME

Quand je disais qu'il y avait quelque chose! Que ces repas mensuels me semblaient étranges! Je sais tout maintenant! Ils parlaient politique! Ils conspiraient! Oui! Mais contre qui? Pour qui? Pourquoi? Comment? Mon mari est un imbécile! Je le connais bien! C'est mon mari! Il n'a pas l'ombre d'ambition. C'est un joueur de dominos!... très fort, dit-on à son cercle. Ce n'est pas avec cela qu'on renverse un gouvernement! Et puis, on ne renverse pas un gouvernement comme le nôtre. On ne peut renverser que ce qui est solide!... Ce qui ne l'est pas, s'écroule! — Joseph! Joseph! Viens, mon ami!

SCÈNE V

MADAME PRUDHOMME, PRUDHOMME

PRUDHOMME

Qu'est-ce qu'il y a, ma bonne amie, j'allais me livrer au repos.

MADAME PRUDHOMME

Il s'agit bien de cela ! Le repos ! Ah ! vous en avez fait de belles !

PRUDHOMME

Que veux-tu dire ?

MADAME PRUDHOMME

Je veux dire que vous vous êtes mis dans de jolis draps !

PRUDHOMME

Pas encore, ma bonne !

MADAME PRUDHOMME

Ne plaisantez pas ! Vous savez bien ce dont je veux vous parler. Vos réunions dînatoires sont découvertes. Vous êtes compromis, vous et vos amis... et moi, par-dessus le marché ! — Si je sais pourquoi, par exemple !... Mais sans doute vous, non plus ! Car vous n'êtes pas d'une malice extrême ! — Bref ! La police est à notre porte et dans quelques instants peut-être vous allez être interrogé.

PRUDHOMME

Quelle est cette plaisanterie! — Madame Prudhomme, écoutez-moi. Cela ne m'arrive pas souvent, mais j'ai mangé un peu trop de truffes! Eh bien, faites attention! Une émotion trop forte pourrait m'être fatale. Je sens que je ne digère pas très bien.

MADAME PRUDHOMME

Ni moi non plus! Mais vous vous débrouillerez comme vous voudrez. Je vous déclare que je suis indignée de vos manœuvres tortueuses. Il me semble que vous auriez pu au moins m'avertir. Quoi! Vous conspirez! et je n'en sais rien! Mais alors, si vous êtes condamné, comment voulez-vous que je demande votre grâce?

PRUDHOMME

Condamné! Condamné! Comme ça y va! Pour être condamné il faut au moins avoir fait quelque chose.

MADAME PRUDHOMME

N'as-tu pas manifesté trop haut ton opinion?

PRUDHOMME

Pour cela, il faudrait en avoir une! Et puis j'ai autant horreur des manifestes que des manifestations!

MADAME PRUDHOMME

Enfin nous allons savoir... une voiture vient de s'arrêter à la porte, c'est sans doute le juge

d'instruction ou le commissaire de police, je te laisse avec eux. (*Fausse sortie.*) Ah! Joseph, si on t'arrêtait, tu me dirais adieu, n'est-ce pas?

PRUDHOMME *ému, l'embrassant.*

Oui, ma bonne amie!,.. M'arrêter! moi! Ah!...

MADAME PRUDHOMME, *dans ses bras.*

Joseph!

PRUDHOMME

Clélie! (*Coup de sonnette.*) Ah! va, laisse-moi! (*Madame Prud'homme sort.*)

SCÈNE VI

PRUDHOMME, LE COMMISSAIRE DE POLICE

PRUDHOMME

Messieurs, le temps de prendre quelques livres, quelques objets de toilette et je vous suis. De quoi m'accuse-t-on?

LE COMMISSAIRE

Je ne suis que le commissaire de Police, monsieur, et n'ai pas mission de vous interroger. Monsieur le Juge d'instruction descend de voiture.

PRUDHOMME

Ah! Je vais être interrogé ici?

LE COMMISSAIRE

Oui, monsieur! C'est monsieur le juge d'ins-

truction qui appréciera s'il y a lieu de vous laisser en liberté.

PRUDHOMME

Mais enfin, monsieur, je voudrais encore savoir pourquoi à cette heure indue...?

LE COMMISSAIRE

Je ne puis rien vous dire, monsieur, je vais au-devant de monsieur le juge d'instruction. (*Il sort.*)

SCÈNE VII

PRUDHOMME

En attendant je vais voir si je n'ai pas laissé dans mon pardessus le menu de mon dîner. Au moins je pourrai leur prouver immédiatement qu'il y a erreur (*Il sort à droite.*)

SCÈNE VIII

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER

LE JUGE D'INSTRUCTION, *à la cantonade.*

Monsieur le commissaire, veuillez, je vous prie, placer vos agents à toutes les issues, et, vous-même, attendre mes ordres en bas. (*Au greffier.*) Mettez-vous à cette table et écrivez les réponses du prévenu. (*Le greffier s'assied.*) — Mais où est-il donc? — Ah! le

voici qui se dirige de ce côté. Il a l'air assez inquiet. (*Il s'assied à la table de gauche.*) Il ne s'attendait sans doute pas à cette promptitude dans la répression.

SCÈNE IX

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER
PRUDHOMME

PRUDHOMME

Je n'ai pas pu mettre la main sur ce satané menu! Je l'aurai oublié au restaurant. — Ah! voici ces messieurs!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je suis chargé de vous interroger sur l'emploi de votre soirée. Veuillez, je vous prie, ne me déguiser rien. Ce serait inutile d'ailleurs, car nous sommes parfaitement informés. Comment vous appelez-vous?

PRUDHOMME

Prudhomme, Louis-Joseph.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Ah! Vous vous appelez Louis? Notez ceci, Greffier! — Votre âge? votre profession?

PRUDHOMME

Soixante-deux ans! Rentier.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Bien! N'avez-vous jamais été condamné?

PRUDHOMME

Jamais!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Pourtant, je relève sur votre dossier une condamnation à quarante-huit heures de prison, laquelle a été purgée par vous à Sainte-Pélagie, le 7 août 1847.

PRUDHOMME

J'en conviens! J'étais alors dans la Garde Nationale, c'était pour avoir manqué ma garde.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Déjà vous montriez de l'hostilité au pouvoir existant; passons! Veuillez me raconter l'emploi de votre soirée?

PRUDHOMME

Eh bien, j'ai dîné au restaurant Magny, avec des amis.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Où est situé ce restaurant?

PRUDHOMME

Dans une petite rue qui donne Rue Dauphine.

LE JUGE D'INSTRUCTION, *au greffier*.

Dauphine! Greffier! n'oubliez pas! Combien étiez-vous?

PRUDHOMME

Vingt-deux, je crois.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Vingt-deux! Ça fait le *compte!... deux!* Pouvez-vous me nommer les convives?

PRUDHOMME

Je n'y vois nul inconvénient! Il y avait là Berluron, qui était venu d'Orléans.

LE JUGE D'INSTRUCTION

D'Orléans! Très bien! Poursuivez.

PRUDHOMME

Mes amis Dubouchet, de Joinville-le-Pont.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Joinville! Oui! Je comprends! voyons les autres.

PRUDHOMME

C'est que je ne m'en souviens plus! — Ah! Ramonot, le papetier de la rue Monsieur-le-Prince.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Monsieur le Prince! Vous écrivez? Greffier!

PRUDHOMME

Puis Planchard, un Algérien qui était venu d'Aumale exprès.

LE JUGE D'INSTRUCTION

D'Aumale! C'est complet! Du reste, je veux soulager votre mémoire; nous avons tous les noms. Quel était le menu du repas?

PRUDHOMME

Je regrette de l'avoir perdu. Pourtant je puis le rétablir de mémoire.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je vais vous aider! Vous avez mangé : Un potage *à la Reine*, des carpes à la *Chambord*, du rosbif à la *Royale*, de la salade de Barbe de *Capucin*, avec du pâté de *Chartres*, des pommes *Condé* avec de la crème *Chantilly*. Comme vins : du *Bordeaux* de divers crus, le tout couronné par du café *Bourbon*!

PRUDHOMME

C'est très exact!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Quel était le président de la réunion?

PRUDHOMME

Oh! personne! Chacun s'est placé à sa guise!

LE JUGE D'INSTRUCTION

Guise! Écrivez! Quel était le garçon qui vous servait?

PRUDHOMME

C'était Philippe.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Philippe! Et vous lui avez donné comme pourboire?

PRUDHOMME

Un louis.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Un *Louis! Philippe!* — J'interrogerai ce garçon! Vous servait-il d'habitude?

PRUDHOMME

Non, monsieur! ceux qui nous servaient

depuis longtemps s'étaient établis; nous n'avons pris Philippe qu'en voyant les anciens partis...

LE JUGE D'INSTRUCTION

Les anciens Partis!...

PRUDHOMME

Oui! auxquels nous étions habitués.

LE JUGE D'INSTRUCTION

J'entends bien! c'est très grave!

PRUDHOMME

Comment cela?

LE JUGE D'INSTRUCTION

C'est très grave! Je me comprends! Je vous remercie, monsieur! Vous avez bien fait d'avouer, il vous sera tenu compte de votre franchise. Veuillez, je vous prie, rentrer dans votre chambre et vous tenir à ma disposition. Je vous serai obligé, en même temps, de prier madame Prudhomme de venir me trouver.

PRUDHOMME

Certainement, monsieur le Juge d'Instruction; mais je ne vois pas en quoi cette petite partie de garçon très régulière... — J'insiste! — très régulière et tout à fait inoffensive...

LE JUGE D'INSTRUCTION

Monsieur Prudhomme, j'ai vos révélations, cela suffit! (*Prudhomme sort à droite.*)

SCÈNE X

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER

LE JUGE D'INSTRUCTION.

En attendant l'arrivée de madame Prudhomme, relisez-moi l'interrogatoire du prévenu.

LE GREFFIER, *lisant*.

« Le nommé Prudhomme, Louis, de son nom de guerre très significatif, s'est réuni, avec ses amis, dans la soirée du 16, au restaurant Magny, choisi tout exprès, parce qu'il est voisin de la rue Dauphine, appellation non moins significative. Le sieur Prudhomme, qui est repris de justice, a avoué que cette réunion clandestine avait pour but de ramener les Anciens Partis. En effet, les mets symboliques qu'ils ont mangé, les demeures allégoriques des convives : Orléans, Joinville, Aumale, tout, jusqu'au nom du garçon qu'ils ont choisi : Philippe, indique une réunion clandestine des plus dangereuses. L'absence injustifiée de leurs femmes prouve leur préméditation. Cependant, il ne serait pas impossible que celles-ci ne connussent le but que se proposaient leurs maris. D'ailleurs elles vont être interrogées. »

LE JUGE D'INSTRUCTION.

C'est très exact !

SCÈNE XI

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER
MADAME PRUDHOMME

MADAME PRUDHOMME

Vous m'avez fait appeler, monsieur !

LE JUGE D'INSTRUCTION

Oui, madame ! Vous connaissez le banquet auquel s'est rendu votre mari ?

MADAME PRUDHOMME

Parfaitement ! monsieur, un repas d'amis qui a lieu tous les mois.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Vous savez ce qu'on y a dit ? Ce qu'on y a fait ?

MADAME PRUDHOMME

Nullement ! Ces messieurs, d'ordinaire, finissent leur repas plus tôt ; après quoi, ils terminent leur soirée à l'Opéra.

LE JUGE D'INSTRUCTION

A l'Opéra ! où il y a un chef d'orchestre qui s'appelle *Altès :*

MADAME PRUDHOMME

Je ne sais pas ! c'est bien possible !

LE JUGE D'INSTRUCTION

Madame ! Il ne faut rien me cacher ! Hier on a vu entrer des charrettes dans votre cour.

MADAME PRUDHOMME

Oui, des fourgons.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Ces voitures s'appellent en *général, charrettes !*

MADAME PRUDHOMME

Soit ! c'étaient des charrettes de bois que je fais venir de mes propriétés d'Alençon.

LE JUGE D'INSTRUCTION

D'*Alençon !*... et qui sont entrées à Paris par la barrière du *Trône !* Ecrivez l'aveu ! — Vous avez des enfants ?

MADAME PRUDHOMME

Deux grands garçons !

LE JUGE D'INSTRUCTION

A quel lycée sont-ils ?

MADAME PRUDHOMME

Au lycée *Henry IV*.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Il suffit ! Nous sommes éclairés ! Veuillez retourner près de votre mari.

MADAME PRUDHOMME

Mais monsieur !...

LE JUGE D'INSTRUCTION

Veuillez obéir, madame ! (*Madame Prudhomme sort à droite.*)

SCÈNE XII

LE JUGE D'INSTRUCTION, LE GREFFIER
puis BILBOQUET

LE JUGE D'INSTRUCTION

Allons ! voilà qui est bien établi. Il y a complot ! Allons interroger les autres. Suivez-moi, Greffier. N'oubliez pas vos papiers.

BILBOQUET, *entrant.*

Eh bien, vous les avez interrogés? Ils sont coupables, n'est-ce pas ?

LE JUGE D'INSTRUCTION

Bien entendu ! Ils ont avoué.

BILBOQUET

Ne menez pas cela trop rapidement ! Je prépare une loi. Faites-leur faire un peu de prévention.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Je suis à vos ordres ! C'est très grave ! très grave !

BILBOQUET

Vous croyez ?

LE JUGE D'INSTRUCTION

Certes ! Le cas est prévu ! Il y va de la peine suprême...

BILBOQUET

Oh ! pas trop de zèle, mon cher ami, une petite expulsion suffira.

LE JUGE D'INSTRUCTION

Ah ! mon cher député, que d'indulgence !

GLAOUVET, *au public.*

AIR de *[illegible]*.

Je vais maintenant à la Chambre
Proposer mon expulsion (*bis*).
Dès aujourd'hui, de plus d'un membre
J'ai reçu l'approbation (*bis*).
Cette mesure est très sévère,
Mais que m'importe, moi, j'en ris !
Elle me fera nommer maire
De la Commune de Paris !
Je serai Maire de Paris !
Suivez-moi ! (*bis*)
Je vais faire voter ma loi } *Bis.*

LE JUGE D'INSTRUCTION

Mais le Sénat [illegible] !
Oui, oui, oui, oui, etc...

RIDEAU

LES DIPLOMATES

Comédie en un acte.

NOTICE

Cette petite pièce, représentée pour la première fois au Cercle Artistique (Société des Amis des Arts) de Marseille, le 18 mars 1884, ne s'applique à aucun fait particulier. C'est une charge plutôt qu'une critique. Les membres du Corps diplomatique qu'elle pourrait atteindre ne doivent pas exister. Ce qui est touché dans cette fantaisie, c'est l'ardeur coloniale de l'Angleterre et la négligence de nos représentants à l'étranger.

LES DIPLOMATES

Comédie en un acte.

PERSONNAGES

BÉCHAMEL, Consul de France.
LORD ANGOUTAN, Consul d'Angleterre (Accent anglais.)
BAPTISTIN, domestique de Béchamel.

Une plage dans l'Amérique du Sud. — A droite, une tente sous laquelle se trouve une table avec papiers et encre. Un fauteuil.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTIN, *entrant mystérieusement et regardant de tous côtés, — au public.*

Personne! — Non! Ah! Tant mieux! Car je possède un secret... un secret important... un secret d'État! Il n'y a personne! Non? Nou

sommes seuls. Je vais vous le confier. — Laissez-moi me présenter auparavant, cela donnera plus d'importance à ma communication : — Baptistin ! secrétaire, domestique, chambellan, si vous voulez, de M. Béchamel, ministre de France à Camalobec, Amérique du Sud. Plus diplomate que le patron ! Vous allez voir !

Voix de Béchamel dans la coulisse :

Baptistin ! Baptistin !

SCÈNE II

BAPTISTIN, BÉCHAMEL

BAPTISTIN

C'est monsieur qui m'appelle, rien n'est pressé !

BÉCHAMEL, *entrant.*

Baptistin ! Tiens ! Tu étais là ?

BAPTISTIN

Oui, monsieur ! Aux ordres de Monsieur ! (*A part, au public.*) Il me vient une idée ! J'allais vous donner pour rien mon secret d'Etat. Je me ravise ! Je vais le vendre à mon maître ! Comme il a besoin d'avancement, il le revendra à son tour au gouvernement qui en fera ce qu'il voudra.

BÉCHAMEL

Que rabâches-tu là tout seul ? Tu apprends des monologues ?

BAPTISTIN

Peut-être? monsieur, peut-être! Cela peut servir.

BÉCHAMEL

Et quel est ce monologue que tu récitais?

BAPTISTIN

Puisque Monsieur veut bien me faire l'honneur de me prêter attention, je vais le lui redire : O Baptistin, disais-je, te voilà à sept mille six cent trente-quatre lieues et demie de ton pays natal, dans une contrée merveilleuse d'aspect, il est vrai, mais remplie de sauvages qui ne te comprennent pas plus que tu ne les comprends. — Monsieur est excepté, bien entendu! — Quel est ton avenir? Malgré l'horizon qui est vaste, il est borné! Pour que l'ennemi ne l'assiège pas, étudie!... Baptistin, observe! Suis l'exemple de ton bon maître, qui est le premier diplomate du monde... Un homme qu'on ne roule pas!...

BÉCHAMEL, *flatté.*

Merci, Baptistin!

BAPTISTIN

Et quand tu auras obtenu un résultat, quand tu auras découvert un de ces secrets qui font la fortune d'un homme, fais-en part à ton bon maître qui te récompensera.

BÉCHAMEL

Certainement, Baptistin! Certainement. Qu'est-ce que c'est?

BAPTISTIN

Mais, comme tous les gouvernements, les hommes sont ingrats ! Fais comme ton maître, Baptistin. Fais-toi payer d'avance ! Le valet d'un diplomate ne saurait être naïf sans s'exposer à être congédié !... Commence par laisser entrevoir que la valeur d'un homme, dans notre siècle, est toujours considérée en raison de sa fortune, comme l'importance d'un secret en raison de ce qu'on l'achète !

BÉCHAMEL

C'est juste ! Que veux-tu que je te donne ?

BAPTISTIN

Pour mieux réussir, n'exige pas trop d'abord ! Contente-toi seulement de dire que cent francs d'honoraires par mois, c'est bien peu pour un homme de ta valeur, et qu'une légère augmentation de cinquante francs, par exemple, ne serait que méritée.

BÉCHAMEL

Eh bien, soit ! Je te donnerai cent cinquante francs par mois. Qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTIN

Alors, honnête homme, comme tu l'es, après avoir obtenu ce que tu désirais, tu n'hésites plus !

BÉCHAMEL

Mais achève donc ! maudit bavard ! Qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTIN, *mystérieusement.*

Eh bien! — Il n'y a personne? Non! — Eh bien, la nuit dernière, avez-vous entendu des rugissements, des coups de tonnerre?

BÉCHAMEL

Sans doute! C'est le volcan qui faisait des siennes!

BAPTISTIN

Avez-vous ressenti des oscillations qui ont fait danser vos meubles et bousculé votre vaisselle?

BÉCHAMEL

Un petit tremblement de terre! Comme toujours pendant les éruptions des volcans!

BAPTISTIN, *très mystérieux.*

Eh bien! pendant que toutes ces choses se passaient, une île, une île superbe, couverte de palmiers, encore humides par suite de leur long séjour sous l'eau, surgissait à l'horizon!...

BÉCHAMEL

Vraiment! Il faudra aller voir ça!

BAPTISTIN, *avec mépris.*

Sans doute! Il faudra aller voir ça!

BÉCHAMEL, *naïvement.*

Ce sera très curieux!

BAPTISTIN, *s'animant.*

Très curieux! Et c'est tout ce que vous voyez dans cet événement important! Dans cette dé

couverte de cette terre inconnue qui peut amener les plus grandes complications dans l'équilibre politique du monde entier ? — Mais, monsieur, permettez-moi de vous le dire, vous n'êtes pas diplomate pour un sou !

BÉCHAMEL

Que faut-il donc faire ?

BAPTISTIN

Ce qu'il faut faire ? Mais en prendre possession au nom de la France ! Y planter notre drapeau ! Y établir des comptoirs ! Y nommer un consul ! Y envoyer des colons ! Y cultiver le sol et enrichir ainsi notre pays d'une colonie puissante qui fera l'envie des nations jalouses ! — Voilà ce qu'il faut faire !

BÉCHAMEL, *entraîné.*

Tu as raison ! Baptistin ! Tu as raison ! C'est deux cents francs par mois que je te donne. As-tu un drapeau ?

BAPTISTIN

Il y en a toujours au Consulat.

BÉCHAMEL

Je vais le chercher ! (*Il sort.*)

SCÈNE III

BAPTISTIN

Et voilà mon secret ! Vous le connaissez main-

tenant ! Ai-je assez bien conduit ma barque ? Cette île existe, ma parole d'honneur ! Elle est à trois lieues du continent. Pour le moment elle ne doit guère être habitée que par des huîtres, mais on changera la nature des habitants ! J'aurais dû demander plus ! Mais plus tard, je me ferai nommer gouverneur de ce nouveau pays ! Mais j'aperçois le collègue de mon maître, le Consul d'Angleterre, Lord Augoulan : va-t-il être assez vexé de voir que nous l'avons devancé !

SCÈNE IV

BAPTISTIN, LORD ANGOUTAN

LORD ANGOUTAN

Monsieur Béchamel est-il ici, Baptistin ? Je venais pour l'entretenir des événements de cett nuit.

BAPTISTIN, *à part.*

Ah ! Ah ! connaîtrait-il déjà l'existence d notre île ? — (*Haut.*) Il est sorti, mylord. Il e allé prendre possession de notre nouveau terri toire.

LORD ANGOUTAN

Nouveau Territoire ? Je crois que vous all trop vite ! Je dois vous dire que pendant la nui je me suis tenu à mon observatoire et j'ai v alors, dans la mer, un petit monticule qui s'él

vait doucement. Alors je pris mon barque et je allai prendre possession au nom de mon gouvernement. L'île n'était pas encore sortie de l'eau que je avai déjà planté dessus le drapeau de le Angleterre !

BAPTISTIN, *à part.*

Diable ! Diable ! Il nous a devancés ! Voilà mon augmentation bien compromise !

LORD ANGOUTAN

Je pense que votre maître saura reconnaître le priorité de moi.

BAPTISTIN, *à part.*

Comment faire ? Je connais monsieur Béchamel, il n'osera pas insister. C'est un diplomate qui redoute toutes les complications.

LORD ANGOUTAN

D'abord, nous autres Anglais, nous avons la spécialité d'être partout chez nous, de prendre ce qui nous convient et de coloniser le monde entier ! Demain je envoyai des missionnaires !

BAPTISTIN, *à part.*

Des missionnaires dans une île déserte ! — Oh ! mais il me vient une idée splendide ! Quel diplomate je ferais ! Vous allez voir ! (*Haut.*) Mylord peut envoyer des missionnaires, mais il faudra alors l'assentiment du Roi du Pays qui est déjà en pourparlers avec mon maître.

LORD ANGOUTAN

Je ne comprends pas ! Le Roi du Pays ! Mais

Elle ne peut pas être habitée puisque, lorsque j'ai planté mon drapeau dessus, elle n'était pas encore sortie de l'eau.

BAPTISTIN

Excusez-moi ! Vous n'avez vu que la partie submergée ; mais cette terre n'est pas nouvelle, elle est seulement déplacée. La violence du Volcan l'a arrachée de sa place primitive et l'a conduite sur notre côte. Mon maître, qui s'est bien rendu compte de la situation, s'est mis tout de suite en rapport avec le Roi du Pays, Coco Nègro, et, en ce moment, un traité se signe probablement qui va nous en rendre acquéreurs ! (A part.) Est-ce assez trouvé ?

LORD ANGOUTAN

Je étai profondément stioupéfait !

BAPTISTIN

Il y a de quoi ! Mais vous vous êtes trop pressé, Mylord.

LORD ANGOUTAN

Mais je pouvais aussi entrer en relations avec le Roi du Pays.

BAPTISTIN

Sans doute ! D'autant plus qu'il va venir rendre sa visite à mon maître.

LORD ANGOUTAN

Et je pourrai peut-être lui faire des offres plus avantageuses.

BAPTISTIN

Ceci est votre affaire. Mais j'ai peur qu'il ne soit trop tard ! — J'aperçois mon maître, il cause avec le Roi Sauvage, je vais les prévenir que vous êtes là. (*A part en sortant.*) Baptistin ! mon ami, si cette nouvelle invention sortie de ton cerveau tout à coup ne te rapporte pas un bon sac de guinées, tu n'es qu'un imbécile !... Et tu n'en es pas un ! (*Il sort.*)

SCÈNE V

LORD ANGOUTAN

God Bless me ! Je suis venu trop tard ! C'était la première fois ! oh ! mais je ne pouvai pas tolérer cette chose ridicule ! D'abord je ne pouvais pas permettre, au nom de mon gouvernement, que une autre puissance que le notre soit première. Je ne voulai pas ratifier le traité, je avai pris possession le premier et par conséquent je dois être le premier pour traiter avec le souverain étranger. — Voici qu'il vient de ce côté, je vais réclamer mes droits !

SCÈNE VI

LORD ANGOUTAN, BAPTISTIN, *déguisé en Roi Nègre.*

LORD ANGOUTAN

Bonjour Majesté ! Bonjour ! How do you do ?

BAPTISTIN, *à part.*

Il ne me reconnaît pas ! (*Haut.*) Coco Négro ! Coco négro !

LORD ANGOUTAN

Oui ! vous vous appelez Coco Négro, je sais...

BAPTISTIN

Et vous ? Comment nommez-vous votre nom ?

LORD ANGOUTAN

Lord Angoutan.

BAPTISTIN

L'Orang-outang ! Chez nous, appeler singe comme ça. Vous êtes singe aussi ?

LORD ANGOUTAN

Non ! je suis le consul d'Angleterre. Comment appelez-vous l'île dont vous êtes Roi ?

BAPTISTIN

Coco Négro ! Roi de île Hustuberlu ?

LORD ANGOUTAN

Ah ! ce était île Hustuberlu ? Eh bien, voulez vous vendre île Hustuberlu ?

BAPTISTIN

Oui ! moi convenir avec Françès ! Maintenant moi tranquille, moi fumer, moi promener, moi manger toute la journée, plus rien faire !

LORD ANGOUTAN

L'affaire est donc terminée ?

BAPTISTIN

Non ! pas tout de suite ! Convenir, mais pas encore écrire.

LORD ANGOUTAN

Ah ! ce n'est pas encore signé ?

BAPTISTIN

Oui ! pas signé ; moi pas savoir écrire ; mais tapé dans main.

LORD ANGOUTAN

Ah ! vous vous êtes donné la main en façon de contrat ! Ce n'était pas valable.

BAPTISTIN

Avoir bu bon vin ! Donné parole d'honneur !

LORD ANGOUTAN

Très bien ! Du moment qu'il n'y a rien de signé, vous n'êtes pas engagé. Je suis, Majesté, le représentant de la Libre Angleterre, et je veux, au nom de mon gouvernement, entrer en pourparlers avec vous ! Mes offres seront plus avantageuses !... comprenez-vous ?

BAPTISTIN

Ia, Yes, Si, Oui !

LORD ANGOUTAN

Il parle toutes les langues ! Eh bien, voyons ! Qu'est-ce que la France vous a offert ?

BAPTISTIN

Oh ! beaucoup ! beaucoup !

LORD ANGOUTAN

Sans doute ! Beaucoup pour vous, mais ce n'est peut-être pas grand'chose. Nous sommes

plus généreux, nous! Enfin, quel est ce beaucoup?

BAPTISTIN

Donné tabac. Donné mouchoirs de poche pour faire habits. Donné fusils pour faire pan! pan! Donné musique pour faire turlututu! Donné moutons! Donné dindons! Donné petits cochons! Donné tabatière pour faire pschitt! Oh! Donné beaucoup!

LORD ANGOUTAN

Eh bien, nous vous donnerons bien plus encore! Nous vous donnerons de l'argent!

BAPTISTIN

Argent! Bon! Bon! Beaucoup argent!

LORD ANGOUTAN

Oui! Puis nous prendrons possession de votre île. Nous y mettrons une garnison pour vous défendre; nous enverrons des colons qui la civiliseront, des missionnaires qui la convertiront et vous serez heureux comme des coqs en pâte.

BAPTISTIN

Oui! mais moi promis à Français!

LORD ANGOUTAN

Ça ne fait rien du tout, puisque vous n'avez pas signé.

BAPTISTIN

Alors vous, donnez argent tout de suite.

LORD ANGOUTAN

Tout de suite ! Et vous, vous ferez une croix sur le papier.

BAPTISTIN

Beaucoup argent ! Beaucoup !

LORD ANGOUTAN

Beaucoup? mille livres sterling !

BAPTISTIN

Donnez argent, premier ! Tout de suite.

LORD ANGOUTAN, *écrivant à la table.*

Ecoutez ! Je vais vous donner, sur la banque d'Angleterre, un chèque....

BAPTISTIN

Une chique !

LORD ANGOUTAN

Un chèque de mille livres sterling. Ça vaut de l'argent comptant ! (*Il donne le papier.*) — Et vous, vous signez ce papier-là.

BAPTISTIN

Moi, pas savoir écrire.

LORD ANGOUTAN

Une croix suffit, comme cela.

BAPTISTIN *faisant une croix sur le papier.*

Voilà ! moi content ! Tant pis pour Francès ! Francès pas dépêché assez ! Toujours dire : moi demander à gouvernement, moi avoir peur faire bêtise ! Vous avoir pas peur ! Tant pis pour Francès !

LORD ANGOUTAN

Oui ! Tant pis pour Francès !

BAPTISTIN

Maintenant vous content, moi content aussi. Tous deux chanter, tous deux danser pour montrer contentement ! Après traité, toujours danser, toujours chanter, sans ça traité pas bon !

LORD ANGOUTAN

Si c'est nécessaire, à la rigueur, je veux bien ! Commencez !

BAPTISTIN

I *(Air marseillais.)*

Avoir vendu Royaume à moi,
Avoir fait bonne affaire.
Plus rien du tout à faire,
Sur papier, avoir pour [illegible] !
Tant pis pour ministres,
S'il se met en colère,
Moi veux avoir beau jour,
Pour boire et fumer tout le jour !

Refrain.

Vive le Roi Coco Nègre,
Qu'il est beau, ce coco !
Vive le Roi Coco Nègre,
Quel beau [illegible] !

(Ils dansent.)

Vous aussi chanter chanson pour célébrer moi !

LORD ANGOUTAN

Je voulai bien; sur le même air:

II

Sans avoir besoin de Stanley.
J'apporte à l'Angleterre
Une nouvelle terre,
Sans tirer un seul coup de mousquet!
Oui, ma fortune est sûre!
Au retour, je le jure!
Je serai présenté
A Her most gracious Majesty

Refrain.

Vive le Roi Coco Négro
Qu'il est beau, ce coco!
Vive le Roi Coco Négro,
Quel beau moricaud!

(*Ils dansent.*)

BAPTISTIN

Maintenant je voulai toucher argent: tin tin, tin!

LORD ANGOUTAN

C'est juste! Tenez! vous voyez cette maison là-bas avec un drapeau! c'est le consulat. Présentez votre papier, on vous donnera de l'argent tout de suite.

BAPTISTIN

Bravo! Tout de suite! moi, content (*Il sort en chantant.*)

SCÈNE VII

LORD ANGOUTAN

Eh bien, ça n'a pas été difficile à enlever ! Il n'y a que les Anglais pour faire des affaires comme cela ! Tout d'abord je télégraphiai à Londres que je occupai l'île. Je demandai un transport de convicts pour le peuplement et de missionnaires pour le morale. Je supprimai l'esclavage, mais s'ils préféraient être esclaves, moi aussi, je préférai. S'ils faisaient révolte, je faisais venir le général Gordon, alors tout de suite, ils tenaient tranquilles. Ma gracieuse Reine était contente et me faisait baronnet ! Hip ! hip ! hip ! Hourrah ! Tree cheers for the queen !

SCÈNE VIII

LORD ANGOUTAN, BÉCHAMEL.

BÉCHAMEL.

Vous paraissez bien joyeux, mylord ?

LORD ANGOUTAN, *à part.*

Aoh ! Master Béchamel, le consul français ! Ne disons rien du tout à lui !

BÉCHAMEL.

Eh bien ! Est-ce que je vous dérange ?

LORD ANGOUTAN

Aoh ! no ! je étais joyeux... parce que... je éprouvai du plaisir !

BÉCHAMEL

C'est en général ainsi que se produit la gaîté ! Et pouvez-vous... me dire...?

LORD ANGOUTAN

No ! c'est de la gaieté diplomatique !

BÉCHAMEL

Ah ! — Vous avez reçu des dépêches ?

LORD ANGOUTAN

No ! Je étai content sans dépêches !

BÉCHAMEL, *à part.*

Il est discret ! je vais lui jeter un froid en lui nnonçant ma prise de possession de l'île.

LORD ANGOUTAN, *à part.*

Quand il va savoir que j'ai traité le premier vec Coco Négro, il sera stioupéfait !

BÉCHAMEL

Je suis heureux de vos bonnes dispositions, ylord, car j'ai une nouvelle importante à vous noncer. Cette nuit, une île s'est montrée dans rade.

LORD ANGOUTAN

Oui, je savais !

BÉCHAMEL, *à part.*

Comme il faut avoir l'œil avec ces gaillards-! (*Haut.*) Eh bien, cette île, qui n'est qu'un

rocher, j'en ai pris possession au nom de mon gouvernement et mon devoir est de vous en avertir.

LORD ANGOUTAN

Je vous remercie de votre communication; mais moi, je vais vous en faire une autre! Cette île est la propriété de l'Angleterre.

BÉCHAMEL

Que dites-vous?

LORD ANGOUTAN

Je disai qu'il y a un moment, je avai traité avec Coco Négro, le Roi du pays et que je avai acheté l'île au nom de mon gouvernement.

BÉCHAMEL

Le Roi du pays! mais l'île n'est pas habitée!

LORD ANGOUTAN

Vous voulez tromper moi! Mais moi, je suis le plus malin et je avai traité premier. Je avai donné signature et argent à Coco Négro.

BÉCHAMEL

Coco Négro! Voilà qui est trop fort, par exemple! Je viens de visiter l'île, moi, et je vous affirme qu'il n'y a pas un chat dessus.

LORD ANGOUTAN

Moi, je vous affirme le contraire.

BÉCHAMEL

Un démenti, Mylord.

LORD ANGOUTAN

Je affirme! Et si vous ne voulez pas croire moi, je boxai vous!

BÉCHAMEL

Voilà qui est peu parlementaire! (*Bruit du volcan au lointain.*) Ecoutez! C'est le volcan qui fait encore des siennes!

LORD ANGOUTAN

Le volcan! Je cours prendre mon lunette! Peut-être c'était une autre île qui venait de sortir de l'eau; je prends le premier possession. (*Il sort.*)

SCÈNE IX

BÉCHAMEL, *puis* BAPTISTIN

BÉCHAMEL

Je n'y comprends rien! Avec qui a-t-il bien pu traiter? Qu'est-ce que cela veut dire! Je vais interroger Baptistin!... Tiens, un Indien!

BAPTISTIN, *en Roi sauvage.*

Ah! monsieur! Ah! monsieur!

BÉCHAMEL

Comment! c'est toi, Baptistin, sous ce costume? Que signifie cette mascarade?

BAPTISTIN

Je vais vous le dire, monsieur! Lord Angoutan est venu ici; il prétendait avoir des

droits sur notre île, alors j'ai pensé à me déguiser ainsi pour lui dire qu'il venait trop tard, que j'étais le Roi du pays, Coco Nègro, et avais déjà traité avec vous. C'était pour vous laisser le temps de prendre possession. (*À part.*) Ne lui disons pas que je l'avais vendue !

BÉCHAMEL

Tu es un serviteur précieux ! Je t'augmente encore !

BAPTISTIN

Malheureusement...

BÉCHAMEL

Quoi ?

BAPTISTIN

Vous avez entendu la détonation de tout à l'heure ?

BÉCHAMEL

Oui. Eh bien ?

BAPTISTIN

Eh bien, c'est le volcan qui reprenait ce qu'il nous avait donné. L'île vient de se replonger dans la mer, il n'y en a plus de traces !

BÉCHAMEL

Quelle aventure ! Heureusement que je n'ai pas télégraphié ! Je te conserve tes honoraires, sois discret, et ne dis à personne que j'ai tenté de prendre possession d'un monde qui n'existe pas ! (*Il sort.*)

SCÈNE X

BAPTISTIN

Et maintenant déshabillons-nous et reprenons notre figure ordinaire ! Coco Négro n'existe plus ! Il a disparu avec son île ! Mais moi, Baptistin, j'ai vingt-cinq mille francs de l'Angleterre, en bonnes guinées, et l'augmentation de mes gages. Décidément, de nous trois le plus fort diplomate c'est moi !

AU PUBLIC, *même air.*

Je suis un très mauvais valet,
Mais fort bon diplomate ;
Qu'on me graisse la patte,
Je dis à chacun ce qui lui plaît.
Si ma recette est bonne,
Pour rien je vous la donne ;
Un bravo seulement
Me dira que vous êtes contents ;
Applaudissez Coco Négro.
Qu'il est beau, ce Coco !
Applaudissez Coco Négro,
Le beau moricaud !

RIDEAU.

UNE SOIRÉE

SOUS LA DÉCADENCE

Pièce en un acte.

NOTICE

Cette actualité a été jouée quarante-trois ›is sous le titre : *Le Monde où l'on débine.* — ›a première eut lieu au Casino d'Houlgate, le 4 juillet 1885. Je l'ai reprise et complètement ›odifiée sous son second titre, le 4 février 1886, t je ne l'ai plus jouée que huit fois. On ne sau›it l'appeler une comédie ni même une revue, ar la trame en est très fragile et sert seule›ent à encadrer quelques scènes de critique et 'imitations.

Le dialogue en vers de Coquelin aîné et de arah Bernhardt faisait allusion au voyage en ›mérique des deux étoiles et à leur jalousie ré›iproque.

UNE SOIRÉE SOUS LA DÉCADENCE

Pièce en un acte.

PERSONNAGES

BRAISEFOLLE.
CASIMIR, son fils,
BROSSARLAIR, capitaine,
UN SERGENT-MAJOR.
AMANCROIX, jeune décadent.
FRANCISQUE SARCEY.
MADAME DUPÉCOT.
COQUELIN aîné.
SARAH BERNHARDT.

Le théâtre représente un jardin d'hiver.

SCÈNE PREMIÈRE

BRAISEFOLLE, puis CASIMIR

BRAISEFOLLE

Charmant ! Très pschutt ! On dirait du veau !

Une serre épatante ! Mon tapissier s'est surpassé ! Et mon jardinier est d'un vlan, d'un bécarre... j'en suis bleu ! Il s'agit maintenant de savoir si tous ces embellissements vont être du goût de mon fils. Je crois, entre nous, que je me suis montré assez moderne et qu'il n'aura pas à se plaindre de mon manque de goût ! Casimir !

CASIMIR, *entrant.*

Tu veux me parler?

BRAISEFOLLE

Comment trouves-tu ça ?

CASIMIR

C'est infect !

BRAISEFOLLE

Comment cela, infect ? Moi qui croyais...

CASIMIR

Tu n'es pas sérieux! Tu n'es pas un vrai décadent ! — Des fleurs, des plantes, la Nature... tout ça : vieux jeu ! C'est usé ! Tu ne te rends pas compte de ton siècle ! Nous sommes dans le siècle de la reconstitution ! Il arrive une époque dans les âges où il y a un temps d'arrêt.

BRAISEFOLLE

Un temps d'arrêt ! Malheureux ! Mais jamais la science n'a fait plus de progrès ; vois l'électricité, la médecine, la chirurgie...

CASIMIR

Tu vas me faire un cours ! Mince alors ! Je te

parle de choses sérieuses. Nous ne sommes plus des naïfs et des chercheurs. Nous sommes des reconstituants !

BRAISEFOLLE

Comme la délicieuse Revalescière !

CASIMIR

Pas sérieux, papa ! Nous sommes des reconstituants, à la chasse des documents humains... et autres ! Jamais le bibelot n'a été plus à la mode ! Qu'est-ce qu'un bibelot ? Un souvenir du passé ! Vois le théâtre ! Tu crois qu'on se donne la peine de faire des pièces ? Allons donc ! On reconstitue une époque. Vois Madame Sans-Gêne ! — Le Roman ? — On prend un vieux procès, on change les noms, on fait là-dessus trois cents pages ; ça n'amuse personne mais c'est exact ! Ou bien, on prend un bon petit vice bien affreux qu'on s'efforce de rendre agréable et qui allèche les gens qui ne sont pas vicieux mais qui voudraient bien l'être.

BRAISEFOLLE

Ça, ça n'est pas un reconstituant.

CASIMIR

Pardon ! Ceux qui font ces livres-là les ont vécus ; ils reconstituent ainsi leur passé ! En peinture, avec le plein air, on reconstitue l'enfance de l'Art... En musique, on supprime la mélodie pour reconstituer les impressions... En politique...

BRAISEFOLLE

Là, je t'arrête, mon ami, on ne reconstitue pas!

CASIMIR

On cherche! on cherche! Y arrivera-t-on? 3ref, tu vois que ton jardin d'hiver est d'un ıutre âge.

BRAISEFOLLE

Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place?

CASIMIR

Moi! Parbleu! Je n'aurais pas été embarrassé!)'abord, je n'aurais pas voulu imiter quoique ce ùt. On a fait des fêtes Watteau : très fade! Des êtes à têtes historiques : ridicules! Des fêtes de ;risettes et d'étudiants! Ils étaient jolis les étuliants! Des fêtes où l'on était vêtu en oiseaux, n fleurs... Enfoncé Aristophane! Des fêtes en ıabit noir...

BRAISEFOLLE

Tu vois, tu y arrives!

CASIMIR

Eh bien, tout cela c'est usé, usé, usé jusqu'à a corde! Je veux mieux, moi! Je veux reconsituer la fête où l'on s'amuse; où l'on ne pose as; où le punch n'est pas froid, où la glace onne l'onglée; où les mères ne sont pas coquettes et les filles pas bégueules; où les jeunes ;ens dansent et les vieillards causent; où l'on ait la révérence au lieu de hocher la tête; où

les domestiques sont polis ; où les pianistes sont peu nombreux ; où l'on chante sans cérémonie ; où les jeunes gens causent aux jeunes filles au lieu de se tenir debout dans le coin des portes ; où, enfin, on ne fait rien de ce qui se fait maintenant ! Une fête semblable serait une nouveauté et en même temps la reconstitution de ce qui avait lieu autrefois.

BRAISEFOLLE

Un archaïsme moderne !

CASIMIR

Tu l'as dit ! O mon vénérable père ! Mais comme dit Grille-d'Égout, une ballerine de l'avenir : Tu peux te fouiller !

BRAISEFOLLE

Dis donc ! Dis donc ! Sois un peu plus respectueux.

CASIMIR

Le respect ? De nos jours ? Alors que les parents commencent !

BRAISEFOLLE

Insolent ! Allons, je te quitte, la fête va commencer. (*Il sort.*)

SCÈNE II

CASIMIR

La fête va commencer ! Mais elle marchera bien sans moi. D'ailleurs, moi aussi je suis de

fête, et quelle fête, Messeigneurs! Au Moulin Rouge! Avec des Ambassadeurs en congé, des princes incognito, des duchesses déguisées et des ballerines à cent cinquante francs par mois! Vive la fête! Et filons! Mais quelle est cette vieille baderne qui se dirige de ce côté? Hé, mais, c'est le capitaine Brossarluir! Je ne puis pas l'échapper! Comment allez-vous, capitaine?

SCÈNE III

CASIMIR, LE CAPITAINE

LE CAPITAINE

Ah! c'est vous, mon jeune ami, enchanté de vous voir!

CASIMIR

Et cette vieille goutte, vous l'avez remisée?

LE CAPITAINE

Comme vous dites, jeune homme; je l'ai laissée chez moi pour répondre à l'invitation de votre papa. Ah ça, dites-moi, qu'est-ce que ça signifie, cette fête? Moi, je ne suis pas pour les fêtes. Qu'on se voie au café, au mess, je le comprends, mais ici, dans un salon? Pourquoi faire?

CASIMIR

Pour débiner, capitaine, pour débiner! Vous êtes ici dans le monde où l'on débine.

LE CAPITAINE

Singulière idée !

CASIMIR

Vous trouvez ? Moi pas ! D'abord le débinage est essentiellement français ! Vous n'avez aucune idée comme l'esprit est éveillé quand il s'agit de dire du mal des autres. Et puis, il ne faut pas vous y tromper, ce monde-là, c'est le dessus du panier de tous les mondes, c'est la crème !

LE CAPITAINE

La crème ! C'que voulez dire ? La crème !

CASIMIR

La crème ! C'est à dire ce qu'il y a de meilleur.

LE CAPITAINE

C' qu'il y a de meilleur ! Alors vous avez invité des militaires ! Des supérieurs, bien entendu ?

CASIMIR

Non ! Je crois qu'il n'y a que vous d'invité, mon capitaine, et encore ce n'est pas comme militaire, mais comme ami.

LE CAPITAINE

C' que signifie ! Alors il n'y a pas de gens d'esprit dans l'armée ? On n'débine pas ? Mais, mon cher ami, permettez-moi de vous le dire, vous ne connaissez pas l'armée ! Tous camarades ! Une famille ! Mais ce qu'on s'éreinte en

dehors du service, c'est succulent ! Ma parole d'honneur ! Pas moi ! Parce que moi, j'observe, je regarde, je pense, mais je ne débine personne !

CASIMIR

Je n'en doute pas ! Pourtant je crois que mon père a invité le colonel Poilciré. Connaissez-vous ?

LE CAPITAINE

Si je connais Poilciré ? Nous sommes de la même promotion à Saint-Cyr ! Une chance d'enfer ! Bête comme un pot, mais tenace et veinard. Pas de capacité, mais de la chance ! Sans le sou, couvert de dettes, mais joli garçon ! Je n'aime pas ces figures-là, trop régulières ; a épousé une femme riche, influente..., protections..., avancement rapide... c'est idiot ! Je serai enchanté de le revoir !

CASIMIR, *à part.*

Lui aussi ! Poilciré m'en a dit autant du capitaine !

LE CAPITAINE

Et votre père ! cet excellent Braisefolle, où est-il ?

CASIMIR

Papa ! Tenez le voici. Je vous laisse avec lui ! (*Il sort.*)

SCÈNE IV

LE CAPITAINE, *puis* BRAISEFOLLE

LE CAPITAINE, *regardant dans la coulisse.*

Toujours jeune ! cet animal de Braisefolle ! Pourquoi diable m'a-t-il invité à sa soirée ? Une vieille baderne comme moi !

BRAISEFOLLE

Brossardoir ! Mon cher capitaine ! C'est bien d'être venu !

LE CAPITAINE

Ah ! c'est bien pour vous, par exemple ! Parce que, moi, pourvu que j'aie l'Annuaire et ma pipe, j'ai mon compte.

BRAISEFOLLE

Toujours sauvage !

LE CAPITAINE

Que voulez-vous que je sois, à mon âge ? Un célibataire endurci ! Trop vieux pour faire de nouvelles campagnes.

BRAISEFOLLE

Qu'en savez-vous ? Un militaire n'a pas d'âge pour une femme !

LE CAPITAINE

Pas d'âge ! Ah ! si, par malheur ! Ah ! ça, dites-moi pourquoi vous avez tenu à m'avoir à votre soirée ?

BRAISEFOLLE

Comment ! Vous ne devinez pas ?

LE CAPITAINE

Je ne m'en doute pas le moins du monde !

BRAISEFOLLE

Rappelez-vous ce que vous m'avez dit il y a uelques jours. Vous vous plaigniez d'être seul, e vous ennuyer, de n'avoir pas d'intérieur...

LE CAPITAINE

Sans doute ! Eh bien ?

BRAISEFOLLE

Eh bien, j'ai pensé à vous ! Je vais avoir ce ›ir de jolies femmes ; une, entre autres, qui rait bien votre affaire.

LE CAPITAINE

Vous voulez me marier ! Saperlotte !

BRAISEFOLLE

Quoi ! Vous ne vous laisseriez pas faire ? Une lie femme ! Une jolie dot ! Un joli caractère !

LE CAPITAINE

Trop joli pour moi ! Est-ce qu'elle voudra un vieux dur-à-cuire comme moi, couvert de ıumatismes et pas toujours aimable ?

BRAISEFOLLE

Avec elle, vous le deviendrez.

LE CAPITAINE

Et qu'est-ce que je lui dirai à cette femme ? ɔi, je ne sais pas faire la cour aux femmes !

BRAISEFOLLE

Ne vous occupez pas de cela ! Entre nous, je crois qu'elle vous a déjà remarqué ; c'est elle qui vous fera la cour !

LE CAPITAINE

J'me connais, j'aurai l'air d'une moule !

BRAISEFOLLE

Allons donc. Ça ira tout seul, vous verrez ! Elle ne vous aura pas dit deux mots que vous serez placé tout de suite.

LE CAPITAINE

Eh bien, soit ! Seulement je vous préviens, il faut que l'affaire soit bâclée ce soir-même, parce que moi, quand ça traîne...

BRAISEFOLLE

Ne craignez rien ! Madame Dubécot est aussi vive que vous !

LE CAPITAINE

Alors, ça va bien !

BRAISEFOLLE

Maintenant je vous laisse, il faut que j'aille recevoir mes invités.

LE CAPITAINE

Faites donc ! Faites donc ! Ah ! je dois vous dire que, pour venir chez vous, je n'ai pas eu le temps de passer à la caserne ; alors j'ai donné ordre au sergent de la compagnie hors-rang de passer par ici, pour lire son rapport.

BRAISEFOLLE

On l'introduira près de vous. A tout à l'heure! (*Il sort.*)

SCÈNE V

LE CAPITAINE, *puis* LE SERGENT-MAJOR

LE CAPITAINE

Pas une minute à soi dans l'état militaire! Voyons! En attendant mon sergent-major, je ne serais pas fâché de voir l'Annuaire, pour les promotions! Ah! J't'en fiche! Chez un pékin, il n'y a pas de publications militaires. C'est inconcevable! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien ire, alors! Ah! voici mon sergent-major! (*Le sergent-major entre.*) Vous êtes en retard, sergent!

LE SERGENT-MAJOR

Pardon! mon capitaine, je suis exact; neuf heures et demie viennent de sonner.

LE CAPITAINE

C'est possible! Lisez la situation: les demandes, les punitions, rapidement.

LE SERGENT-MAJOR

Demandes: — Le soldat de première classe, lerluchon, cordonnier à la compagnie horsang, demande une permission de huit jours. Cette demande est appuyée par le maître-cor-

donnier qui déclare être très satisfait de ce soldat.

LE CAPITAINE

Une permission! Enfin! Continuons!

LE SERGENT-MAJOR

Punition: — Le soldat de première classe, Larbaillon, tailleur à la compagnie hors-rang, quatre jours de salle de police, ordre du maître-tailleur: a allumé une lampe dans l'atelier des tailleurs, après dix heures.

LE CAPITAINE

Un instant! Il y a une chose que je n'aime pas en principe! Je n'aime pas qu'un homme puni établisse sur la même situation une demande de permission. C'est contraire à l'esprit militaire! Sacrebleu!

LE SERGENT-MAJOR

Pardon, mon capitaine, ce n'est pas le même homme. La permission est demandée par le cordonnier Merluchon, tandis que la punition est infligée au tailleur Larbaillon.

LE CAPITAINE

J'entends bien, sacrebleu! Mais est-ce qu'il n'y a pas une observation?

LE SERGENT-MAJOR

Si, mon capitaine; du maître cordonnier qui déclare être très satisfait du soldat Merluchon.

LE CAPITAINE

Mais alors, sacrebleu! Pourquoi lui flanque-

t-il quatre jours de salle de police, s'il en est si content que ça?

LE SERGENT-MAJOR

Ce n'est pas lui, mon capitaine, c'est le maître tailleur!

LE CAPITAINE

Ah ça! Mais de quoi donc se mêle-t-il, le maître-tailleur! Pourquoi va-t-il punir un cordonnier? Est-ce que ça le regarde, les cordonniers!

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine, il n'a fait que punir un tailleur pour avoir allumé de la lumière dans l'atelier.

LE CAPITAINE

Qu'est-ce qu'il allait faire dans l'atelier des tailleurs, ce cordonnier? Voler encore? Et le maître-tailleur déclare qu'il est content de lui! J'ai bien envie de lui flanquer huit jours de salle de police au maître-tailleur, pour lui apprendre à ne pas se ficher de ses supérieurs! — C'est bien le tailleur qui a de bonnes notes?

LE SERGENT-MAJOR

Non, mon capitaine, c'est le cordonnier!

LE CAPITAINE

C'est bien ce que je disais, le cordonnier! Ainsi voilà un maître-tailleur qui se mêle de donner des renseignements sur un cordonnier, un homme en dehors de son service et de sa

compétence. Faites-moi donc le plaisir de me coller quatre jours de salle de police au maître-tailleur.

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine !...

LE CAPITAINE

Il n'y a pas de mais ! Et puis quatre jours de salle de police au maître-cordonnier pour laisser pénétrer les tailleurs dans son atelier, et puis encore quatre jours au même, pour fonction illégale. Il n'a pas le droit de punir un tailleur.

LE SERGENT-MAJOR

Mais, mon capitaine, ce n'est pas un tailleur.

LE CAPITAINE

Ah ! ce n'est pas un tailleur ! Nous n'allons pas recommencer, n'est-ce pas ? Je sais bien ce que je fais, ce que je dis et le reste ! Vous ne voudriez pas me faire passer pour un imbécile, n'est-ce pas, sergent-major ?

LE SERGENT-MAJOR

Oh ! mon capitaine !

LE CAPITAINE

Bien ! Vous vous marquerez quatre jours de salle de police pour réflexions inconvenantes devant votre capitaine. Et puis, cet animal qui demande une permission, flanquez-lui quatre jours de police aussi ! Il m'embête, ce paroissien-là, voilà assez longtemps !

LE SERGENT-MAJOR

Bien, mon capitaine ! mais le tailleur ?

LE CAPITAINE

Quel tailleur ? Vous commencez à me chauffer les oreilles, vous savez, sergent-major !

LE SERGENT-MAJOR

Celui qui a été puni.

LE CAPITAINE

Puni ! Rayez la punition ! Le maître cordonnier n'a pas le droit de punir un tailleur. Ah ! il lui faut un dédommagement. Eh bien accordez-lui sa permission à ce garçon-là ! — Maintenant, oblique à droite ! Je vous ai assez vu ! (*Le sergent-major sort.*)

SCÈNE VI

LE CAPITAINE

Je pense maintenant à ce que vient de me dire Braisefolle. Me marier ! Ça va être pour moi un rude changement de garnison ! Nom d'un petit bonhomme ! C'qu'il faudra que ma femme m'obéisse ! C'est égal ! La première entrevue, j'aimerais autant qu'elle soit passée ! J'me connais ! j'aurai l'air d'une moule ! comme je le disais tout à l'heure. Mais une femme se dirige par ici, c'est peut-être ma future ? Attention au commandement !

SCÈNE VII

LE CAPITAINE, MADAME DUBÉCOT

MADAME DUBÉCOT

Capitaine ! Je viens vous faire la cour ! Monsieur Brasséfolle m'a dit que vous étiez très timide, alors je viens vous mettre à votre aise.

LE CAPITAINE

Madame, je suis..... saprelotte ! J'aimerais mieux me trouver devant cinq cent mille hommes !

MADAME DUBÉCOT

Pas moi, capitaine, je serais joliment embarrassée ! Mais je ne dois pas vous faire peur ! Je ne suis pas une ennemie, au contraire !

LE CAPITAINE

Sans doute ! Sans doute ! madame, mais vous savez, les militaires... manque d'habitude !

MADAME DUBÉCOT

Je le comprends ! mais il y a l'usage... qu'il faut observer. Je suis veuve, c'est vrai, et libre de moi-même, mais je suis femme et décemment je ne puis pas demander votre main.

LE CAPITAINE

Le fait est que... parfaitement ! Je comprends.

MADAME DUBÉCOT

Eh bien, allez !

LE CAPITAINE, *à part.*

Allez ! Allez ! c'est bientôt dit ! Mais la formule ! Je n'ai pas la formule ! Il faut être correct ! Ah ! que je suis embêté ! Je me sens l'air d'une moule !

MADAME DUBÉCOT

Vous ne dites rien, capitaine ? C'est donc bien difficile ! (*A part.*) La sincérité, l'émotion le rendent muet, la jalousie le fera parler. J'aperçois un de mes soupirants, monsieur Amancroix, un poète décadent, je vais lui donner une petite séance. (*Haut.*) Eh bien, capitaine, je ne veux pas vous faire souffrir plus longtemps. Je vous donne une heure pour trouver... pour trouver la formule. Parcourez les salons, on flirte beaucoup ici... il y a beaucoup de mariages sous roche. Ecoutez à droite, à gauche, et revenez-moi plus aguerri.

LE CAPITAINE

Eh bien, madame, j'aime mieux ça ! (*A part.*) C'est drôle ! Elle me donne congé juste au moment où j'allais parler ! Elle m'a l'air assez coquette, est-ce qu'elle voudrait me donner une leçon ? Je ne vais pas m'éloigner. (*Haut.*) Eh bien, madame, à tout à l'heure ! (*Il sort.*)

SCÈNE VIII

MADAME DUBÉCOT, AMANCHOIX

MADAME DUBÉCOT

C'est charmant d'être veuve ! On peut tout dire et tout entendre ! Ce pauvre capitaine, s'il a l'idée d'écouter notre conversation, va être aux cent coups ! Pourvu qu'il ne s'avise pas de l'interrompre.

AMANCHOIX

Ah ! je vous cherchais partout, chère madame !

MADAME DUBÉCOT

Dans les nuages, sans doute, suivant votre habitude ! Un poète décadent n'abaisse pas ses yeux sur la terre !

AMANCHOIX

Excepté quand il est sûr de vous y trouver ! Savez-vous que depuis que je vous connais, j'infantule...

MADAME DUBÉCOT

Vous infantulez ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

AMANCHOIX

Oui, je redeviens enfant ! Mon âme hémolise et me dicte des stances éthéroliques. Fleur ou gouttelette cristalline vous me sembler.

MADAME DUBÉCOT

Voyons ! Je ne vous comprends pas ! Parlez-

moi en vers ou en prose à votre choix, mais parlez-moi clairement.

AMANCROIX

Amancroix ! c'est mon nom ! Par vous, cruelle fée,
Mon âme est en effet comme crucifiée,
Et je vais près de vous, dans un spasme infini,
Exhaler mon Eli lamma Sabactani !

MADAME DUBÉCOT

Vous préférez me parler en vers, je le veux bien ; mais encore faut-il qu'ils soient compréhensibles.

AMANCROIX

Qu'importe ! quand la mer bondit en vagues folles,
Qui sait ce que leur bruit amasse de paroles
Que l'on ne comprend pas ? — Quand l'orage surgit,
Qui sait les mots brûlants que le monstre mugit ?
Et dans les nuits d'août, lorsque la fleur embaume,
Qui peut traduire les serments de son arôme ?
Que sont les mots auprès des symboles ? La Nuit !
Et dans la nuit, le rêve étoilé se poursuit !

MADAME DUBÉCOT

Décidément vous devenez de plus en plus obscur ! (*A part.*) S'il entendait cela, mon capitaine renoncerait à moi. (*Haut.*) Voyons, mon cher poète, traduisez-moi ce que vous venez de me dire.

AMANCROIX

Non ! Jamais ! jamais ! Je ne saurai jamais affaiblir ma pensée ! N'oubliez jamais mon

nom, madame, Amanereux, l'âme crucifiée c'est moi ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX

MADAME DUBÉCOT

Il part ! c'est une déclaration ! mais je n'en ai jamais entendu comme celle-là ! — Au moins a-t-il eu l'idée de nous écouter ! (*Regardant de tous côtés.*) Je ne le vois pas ! — Je veux me remarier ! — Me remarier ! Suis-je bien décidée ? Oui ! J'ai besoin d'une affection sincère... et calme ! Et pourtant, c'est bien amusant d'être veuve ! c'est à qui vous fera la cour ! L'un, comme le capitaine, qui ne sait pas aller au feu ; l'autre comme le poète qui flambe tout seul, sans qu'on l'allume ! Mais des deux je préfère le capitaine, parce que, celui-là, on peut le mener, et, dans le mariage, tout est là ! En attendant que mon capitaine se déclare, allons potiner, allons potiner ! (*Elle sort.*)

SCÈNE X

GRAISEPOLLE, COQUELIN

GRAISEPOLLE

Venez ! venez, mon cher Coquelin, je vous attendais avec impatience. Si vous saviez ce qui se passe dans mon salon !

COQUELIN

Quoi donc ? Mon Dieu !

BRAISEFOLLE

On potine, mon ami ! On s'en donne ! La moitié de mes invités daube sur l'autre... et réciproquement. Et ce qu'on flirte ! Il y a au moins quinze demoiselles à marier, sans compter les veuves, dont une qui remue tout le monde ! Vous devriez faire un monologue là-dessus.

COQUELIN

J'y songerai. En attendant, j'ai à m'occuper de votre soirée.

BRAISEFOLLE

C'est juste ! je vous laisse !

COQUELIN

Madame Sarah Bernhardt est-elle arrivée ?

BRAISEFOLLE

Il y a un instant. Je vais vous l'envoyer.

COQUELIN

Je vous serai obligé ! Vous savez que nous vous donnons une primeur ?

BRAISEFOLLE

La voici ! Je vous laisse avec elle ! (*Il sort.*)

SCÈNE XI

COQUELIN, SARAH

COQUELIN

C'est vous, ma chère étoile !

SARAH

Oui, c'est moi, mon cher astre !

COQUELIN

D'où nous revenez-vous ? Du Royaume du piastre,
De l'empire du rouble ou plutôt des dollars ?
Car votre illustre nom brille de toutes parts !

SARAH

Le vôtre brille autant que le mien, j'imagine.

COQUELIN

Soit ! mais vous êtes femme et devant vous s'incline
Tout un monde ! Ou plutôt les deux mondes rivaux
Détèlent votre char et s'en font les chevaux !

SARAH

Pour vous, les Présidents de mille Républiques
Vous traitent en égal ; on dresse des portiques
En votre honneur ; partout vous êtes admiré !
Il ne vous manque plus que d'être décoré !

COQUELIN

Il ne vous manque rien à vous, chacun vous aime.

SARAH

C'est vrai ! mais vous aussi, l'on vous aime de même
Votre fils...

COQUELIN

Et le vôtre ?

SARAH

Arrêtez, s'il vous plaît,
Tous deux avons des fils, mais je n'ai pas Cadet !

COQUELIN

J'en conviens ! Mais Cadet ne fait pas mes recettes,
Je les fais seul !

SARAH

Et moi de même !

COQUELIN

Les cassettes
Se vident à mes pieds !

SARAH

Dans les petits Etats
D'Amérique du Sud, — j'ai les certificats —
Comme l'on redoutait justement mon absence,
On a mis un impôt pour payer ma présence
Et chaque citoyen allongea son dollar !
On appelait cela : l'Impôt Sarah-Bernhardt !

COQUELIN

Ce n'est rien ! Vous encor, vous jouiez quelque rôle,
Mais moi, je ne disais pas un mot ; c'est plus drole.
Oui ! Partout où j'allais, un homme intelligent
Disait : C'est Coquelin ! et demandait l'argent.
A l'hôtel, on faisait payer tous les convives ;
Lorsque je m'embarquais, des agents, sur les rives,
Passaient de l'un à l'autre et se faisaient payer ;
Quand je prenais le train, précédé d'un huissier,
Les voyageurs munis d'un ticket pour leur place
Prenaient un supplément pour contempler ma face !
Partout où j'ai passé, le peuple est indigent
Et seul, mon souvenir a remplacé l'argent,

SARAH

Moi, c'est par millions que je fais ma récolte !

COQUELIN

Quand il ne me voit pas, le peuple se révolte !

SARAH

J'aurais pu, tant j'étais adorée, épouser
Un souverain ! Mais non ! Il eût fallu briser
Ma carrière et c'est l'art, l'art seul qui me réclame.

COQUELIN

Si je n'avais pas eu tant de grandeur dans l'âme,
On m'aurait nommé Roi ! — Le fait est bien certain,
Mais j'ai dû refuser, étant républicain !

SARAH

Tout cela, parce que personne n'a ma grâce !

COQUELIN

J'ai conquis ces honneurs avec une grimace !

SARAH, *à part.*

Il s'en fait bien accroire !

COQUELIN, *à part.*

Elle exagère tout !
Je n'en ai jamais vu pour se monter le coup
Comme elle !

SARAH, *à part.*

Il croit par trop à lui ! c'est l'orgueil même !

COQUELIN, *à part.*

A son âge ! Comment croire encore qu'on l'aime !

SARAH, *à part.*

Après tout, son talent décline, il est usé !

COQUELIN, *à part.*

Et puis, de la réclame elle a tant abusé
Que le public sait bien ce qu'il faut qu'il en prenne !
Et qu'est-ce donc enfin qu'une comédienne ?

SARAH, *à part.*

Qu'est-ce qu'un pauvre acteur, sinon un perroquet !

COQUELIN, *à part,*

Dans un an, tout au plus, un silence complet
L'accueillera dès qu'elle abordera les planches !

SARAH, *à part.*

Il tombe ! En ce moment il se raccroche aux branches.

COQUELIN, *haut.*

Je suis vraiment heureux de vous voir de retour,
Sarah !

SARAH, *haut.*

Permettez-moi de le dire à mon tour,
Mais je repars !

COQUELIN

Et moi de même !

SARAH

Bonne chance !

COQUELIN

Bonne chance, pour vous aussi, j'ai l'espérance
De vous revoir un jour !

SARAH

Je le désire bien !
Nous reprendrons alors tous deux notre entretien.
Mais si la Mort sur nous étend ses sombres voiles,

Nous irons nous chercher dans le champ des Étoiles. *(Ils sortent.)*

SCÈNE XII

BRASSEPOLLE, SARCEY

BRASSEPOLLE

Eh bien, vous avez vu mes salons, mon cher maître, vous ne vous plaindrez pas de mon auditoire, il est assez select.

SARCEY

Oui ! Mais après Coquelin et Sarah, je vais ennuyer tout ce monde-là.

BRASSEPOLLE

Allons donc ! Toutes ces dames sont curieuses de vous entendre. Une conférence dans un salon, par un prince de la critique, c'est nouveau ! De quoi allez-vous nous parler ?

SARCEY

Ma foi, je n'en sais rien ! Je n'ai rien préparé. Vous savez, moi, j'improvise.

BRASSEPOLLE

Voulez-vous que je vous donne un sujet ?

SARCEY

Avec plaisir ! Un sujet ou un autre, ça m'est égal ; je parle sur tout.

BRASSEPOLLE

Eh bien, mon cher maître, voilà ! Dans un

salon, vous le savez, il n'y a pas que la comédie, le chant et la danse...

SARCEY

Sans doute, il y a l'amour !

BRAISEFOLLE

Parfaitement ! Un salon, c'est l'antichambre de la mairie et de l'église. C'est là qu'on prépare les mariages, et ici, il y en a quelques-uns en train. Un, entr'autres, que je voudrais précipiter. Seulement le prétendu est d'un timide déconcertant. Si vous pouviez, par quelques paroles bien senties, ranimer son courage, vous lui rendriez service, à sa prétendue ensuite et à moi par-dessus le marché.

SARCEY

Vous voulez alors une conférence sur la timidité ?

BRAISEFOLLE

C'est cela ! Je vais demander le silence à mes invités et je vous cède la parole. — Mesdames, messieurs, monsieur Sarcey va parler. Un peu de silence, je vous prie. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII

SARCEY

Mesdames, messieurs ! Je demande toute votre indulgence pour le sujet que je vais traiter.

Je vais parler de la timidité et moi-même je suis un timide. La timidité est un manque d'équilibre entre l'esprit et le tempérament. La volonté nous dit : fais ceci ; le tempérament nous paralyse. Vous pensez une chose et votre parole se refuse à la dire ; une crainte inexplicable s'empare de vous, vos idées se brouillent, vos paroles n'obéissent plus à votre pensée et vous bafouillez ! Je vous demande pardon de cette expression vulgaire, mais, comme je vous l'ai dit, je suis timide et je bafouille moi-même, tout en ayant l'intention d'être clair. La timidité ne se guérit pas. J'en suis un exemple frappant. Quand j'étais jeune homme, il y a bien longtemps de cela, je n'avais pas cette corpulence, dont je me passerais bien aujourd'hui, et j'étais, comme tous les jeunes gens, très désireux de faire ma cour aux dames. Ce désir, qui ne m'a point quitté, a toujours été entravé par une timidité insurmontable, qui me faisait faire d'énormes maladresses. Je voulais inviter une jeune fille à danser et j'allais demander une polka à sa mère qui ne dansait plus. Avant d'entrer dans un salon, la sueur me coulait du front, et quand je me décidais enfin, je remettais mon chapeau sur ma tête. Encore aujourd'hui, j'ai de ces inexplicables défaillances et il m'est arrivé plus d'une fois, en terminant une conférence, de me coiffer avec mon verre d'eau. Cela pourrait peut-être bien m'arriver

aujourd'hui, aussi je vous demanderai la permission de le boire. (*Il boit.*)

La timidité cependant se localise. Il y a des timides, dans le monde, qui ne le sont plus dans l'exercice de leurs fonctions. Ainsi, moi, par exemple, quand j'écris mon feuilleton, quand je critique une pièce, j'ai une audace que j'appellerai professionnelle et j'éreinterai volontiers, si c'est ma conviction, le pauvre auteur que j'ai à juger, ce qu'il me serait impossible de faire si je devais m'adresser à lui-même.

Au théâtre, la timidité s'appelle le trac ! Les jeunes gens, surtout ceux d'aujourd'hui, ne connaissent pas le trac. Leur ignorance du danger fait leur aplomb. Ainsi, moi, par exemple, je ne suis plus un jeune homme, mais j'ai conservé ma timidité. Je manque tout à fait d'aplomb, quoique, vous voyez, je suis bien d'aplomb sur mes jambes. Une interruption me mettrait dans un grand embarras.

Ah! mesdames, c'est vous surtout qui êtes cause de notre timidité. Votre grâce, votre charme, votre esprit et surtout votre bienveillance nous déconcertent facilement. Ainsi, je suppose — oh ! ce n'est qu'une supposition, car maintenant je n'ai plus guère d'espoir ! — Je suppose qu'une dame me dirait... c'est difficile à dire !... mais me dirait enfin... et ce n'est pas probable ! — mais me dirait qu'elle m'a remarqué ! Eh bien, je l'avoue, je serais telle-

ment intelligente que, ma foi, je ne savais que répondre et n'osais profiter de cette préférence.

D'autres, peut-être, seraient plus audacieux que moi ; aussi, si l'occasion s'en présente, je les engage à ne pas laisser échapper ce moyen de guérison. Pour la timidité, la femme est le meilleur médecin.

Je terminerai ainsi timidement ma conférence et me retirerai timidement. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV

LE CAPITAINE

Où est-il, monsieur Sarcey ? Où est-il ? Il est parti ? Ah ! saperlotte ! A-t-il assez bien parlé ! Est-ce assez ça ? Un homme timide ! C'est que je m'y connais ! Ah ! mille bombes ! J'aurais voulu le remercier de m'avoir ouvert les yeux ! Car enfin, maintenant que je sais le remède, il ne faut pas que madame Dubocot vienne m'agacer ; ma timidité deviendrait de l'audace et quand un militaire se met à être audacieux, mille bombes ! il ne s'arrête pas !

SCÈNE XV

LE CAPITAINE, MADAME DUBOCOT

MADAME DUBOCOT

Capitaine ! Je vous cherchais !

LE CAPITAINE, *à part.*

La voici ! J'ai encore un peu d'émotion, mais il ne faut pas qu'elle m'agace.

MADAME DUBÉCOT

Eh bien ! cette conférence, comment la trouvez-vous?

LE CAPITAINE

Charmante ! Madame, très juste et très vraie.

MADAME DUBÉCOT

Eh bien, en avez-vous profité ?

LE CAPITAINE

Comment l'entendez-vous ?

MADAME DUBÉCOT

Avez-vous déjà oublié ce qu'a dit monsieur Sarcey ?

LE CAPITAINE

Le conférencier ?

MADAME DUBÉCOT

Oui. Quand une femme fait apercevoir à un homme qu'elle l'a remarqué...

LE CAPITAINE

Eh bien... (*A part.*) Allons, du courage, mon vieux ! (*Haut.*) Eh bien, madame, on s'en aperçoit, corbleu ! Et on le lui dit, ventrebleu ! Et on... (*Il va pour l'embrasser.*) Ah ! mais, je n'ose pas encore, saperlipopette !

MADAME DUBÉCOT

A la bonne heure ! Vous avez enfin trouvé la formule.

LE CAPITAINE

Je ne sais pas! Mais je vous trouve joliment capiteuse! De capiteuse à capitaine il n'y a qu'une légère variante.

MADAME DUBÉCOT, *à part.*

Il est remonté!

LE CAPITAINE

Oui, madame! Mille baïonnettes! Vous ferez bonheur au régiment! Regardez-moi! Comment me trouvez-vous?

MADAME DUBÉCOT

Mais très bien!

LE CAPITAINE

N'est-ce pas? Un bel homme! Voulez-vous entrer dans ma compagnie? La compagnie heureuse. Vous ne vous y ennuierez pas, je vous en réponds! J'aime les jolies femmes! Vous comprenez! C'est *clair*! N'est-ce pas! Vous n'avez pas l'air d'une moule! C'est convenu!

MADAME DUBÉCOT

Capitaine! Vous avez une façon de vous exprimer...

LE CAPITAINE

Façon militaire! La meilleure! Ah! cordieu! Quand vous me connaîtrez, vous serez folle de moi! Songez: quarante ans de célibat, vingt ans de service, dix campagnes, premier au tableau pour passer commandant et proposé pour la croix! Qu'est-ce que vous en dites?

MADAME DUBÉCOT

On peut s'apercevoir de notre absence, rentrons dans le salon. Offrez-moi votre bras, mon capitaine !

LE CAPITAINE

Le voici! Et mon cœur avec ! Et allons donc ! (*Ils sortent.*)

RIDEAU

LA SOIRÉE BÉCASSIN

Comédie en un acte.

NOTICE

Première représentation le 10 février 1890. 32 représentations. Quand le succès de la *Ré-ception ouverte* fut épuisé, je la remplaçai par la *Soirée Bécassin*, pièce à tiroirs qui eut un égal succès, grâce au concert bizarre que j'y avais intercalé et qui était accompagné par des instruments comme la mandoline, la guitare, le banjo, le xylophone et les grelots, joués habilement par mon accompagnatrice, Mlle de Khérouan (Jane Eyre).

LA SOIRÉE BÉCASSIN

Comédie en un acte.

PERSONNAGES

BÉCASSIN.
MADAME BÉCASSIN.
CANETON.
BAPTISTE.
FILIPPI.
MISS ARABELLA.
UN SOLDAT.
JONATHAN.
ZANZIBAR.
LE VIOLONCELLISTE.

Salon riche, orné de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE

BÉCASSIN, MADAME

BÉCASSIN

Je tiens à ce que ma réception enfonce tout

ce qu'on a fait jusqu'ici. Tu m'entends, madame Bécassin ? N'épargne rien : ni les fleurs, ni les artistes, ni l'orchestre ! Et surtout fais en sorte que le buffet soit abondamment pourvu.

MADAME

Ne crains rien !

BÉCASSIN

Je veux qu'on dise : « A la bonne heure ! Ce ministre-là ne met rien dans sa poche ! » Et quand je descendrai du pouvoir, comme Cincinnatus, je retournerai à ma charrue, sans avoir rien mis de côté !

MADAME

A ta charrue ! Tu n'as jamais eu de charrue ?

BÉCASSIN

Je le regrette maintenant. Car comme ministre, ministre des Affaires Étrangères surtout, c'eût été un exemple !

MADAME

Mais tu parles de descendre du pouvoir, il y a donc quelque chose ?

BÉCASSIN

Il y a toujours quelque chose dans une position comme la mienne. Ainsi aujourd'hui, il y a une interpellation qui peut bien nous renverser.

MADAME

Quoi ! Le jour de notre réception ?

BÉCASSIS

Ça n'y fait rien !

MADAME

Et qu'est-ce que c'est que cette interpellation ?

BÉCASSIS

On nous demande pourquoi nous avons tant d'égards pour Gabrielle Bompard ? On lui fait faire des voyages d'agrément, on lui paye des premières, des voitures, des brecks ; on voit dans ces actes une attitude politique fâcheuse du ministre de la Justice.

MADAME

Comment cela ?

BÉCASSIS

Dame ! Avoir des égards pour la belle Gabrielle au moment où le petit-fils d'Henri IV pénètre en France !

MADAME

C'est stupide !

BÉCASSIS

Sans doute ! Mais on ne nous jette pas moins des bâtons dans les roues. Il s'agira de les éviter. Tout va dépendre de la manière dont on nous attaquera et de la façon dont nous nous défendrons. En tout cas, le ministère est solidaire et si on ne nous accorde pas un vote de confiance nous sommes forcés de démissionner.

MADAME

Démissionner ! Quand on a de si beaux appointements !

BÉCASSIN

C'est vrai ! Mais ça vaut encore mieux que d'être mis à la porte ! Mais ne te chagrine pas. Tout se passera peut-être très bien. On ne renverse pas comme cela un ministère, surtout quand on n'en a pas un autre tout prêt à mettre à sa place. Adieu ! Je vais à la Chambre. — En attendant, prépare tout pour la fête de ce soir. (*Il sort.*)

SCÈNE II

MADAME

La fête de ce soir ! Si elle ne doit pas avoir lieu, j'aurais fait des frais pour rien ! Pas de ça, Lisette ! Je suis économe, moi, si mon mari ne l'est pas. Ah bien, merci ! Donner une fête un jour de crise ! Se ruiner la veille du départ, peut-être ! Oh non ! Ce serait trop bête ! Nous allons restreindre les dépenses ! Baptiste !

SCÈNE III

MADAME, BAPTISTE

MADAME

Les jardiniers sont là ?

BAPTISTE

Oui, madame, ils sont là dans le jardin d'hiver, ils renouvellent les plantes.

MADAME

Ça, ça ne coûte rien, ils peuvent continuer.

BAPTISTE

Faut-il aller chez Chevet, pour le buffet?

MADAME

Non, tu iras chez Potin; des gâteaux secs, des sirops, ça suffira.

BAPTISTE

Oh! madame, c'est que

MADAME

C'est que... quoi? Tu feras ce que je t'ai dit et tu passeras à l'Opéra. Tu diras aux artistes de ne pas venir.

BAPTISTE

Oh! madame. La fête n'a donc pas lieu?

MADAME

Si! Mais j'ai retenu d'autres artistes (*A part.*) de moins chers!

BAPTISTE

Je ferai ce que madame voudra. Mais là franchement, monsieur le ministre m'avait tout commandé...

MADAME

Eh bien! moi, je t'ordonne de faire ce que je te dis. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV

BAPTISTE

Il se passe quelque chose ici. Son Excellence n'a pas pris son petit verre après son café, c'est mauvais signe ! Madame, déjà si économe, en arrive à la lésinerie... tout cela n'est pas clair ! Voyons, Baptiste, ne nous embrouillons pas dans les feux de file ! Quelle est la situation ? Car, enfin, je suis dévoué... Oh ! très dévoué à mes bons maîtres ! Mais s'ils dégringolent, je ne puis pas dégringoler avec eux ! Que faut-il faire ? Je vais aller voir mon collègue de l'Intérieur, il a prêté de l'argent à ses maîtres, il en sait plus que moi. (*Il va s'éloigner quand il voit Caneton.*)

SCÈNE V

BAPTISTE, CANETON

CANETON, *à part.*

Grâce à cette fête qui met l'hôtel du ministre sens dessus dessous, j'ai pu pénétrer jusqu'ici. C'est bien le diable si je ne rencontre pas le ministre !

BAPTISTE, *à part.*

Comment ! Un étranger ici ? (*Haut.*) Que voulez-vous ?

CARTON

Je voudrais voir monsieur Bécassin, le ministre.

BAPTISTE

Vous croyez qu'on le voit comme cela ! Avez-vous une lettre d'audience ?

CARTON

Non ! mais j'ai un parapluie...

BAPTISTE

Ça ne suffit pas ! D'ailleurs monsieur le ministre n'est pas ici ; il est à la Chambre.

CARTON

Et quand reviendra-t-il ?

BAPTISTE

Ah ! ça, je ne sais pas !

CARTON

Eh bien ! je vais l'attendre !

BAPTISTE

Excusez-moi, monsieur, mais vous ne pouvez pas rester ici. On prépare tout pour la réception de ce soir, et...

CARTON

Il ne se fâchera pas quand il m'aura vu !... Je lui rapporte son parapluie.

BAPTISTE

Eh bien ! laissez-le ici, je le lui remettrai.

CARTON

Ah ! non. Je veux profiter de la circonstance

pour lui parler. C'est un moyen, un bon, et je ne le lâche pas !

BAPTISTE

Mais, monsieur, quand je vous dis...

CANETON

Qu'est-ce que ça vous fait ?

BAPTISTE

Enfin, monsieur, je vous prie, j'ai des ordres.

CANETON

Vous n'êtes pas gentil !

BAPTISTE

J'entends monsieur le ministre. Partez ! partez, monsieur !

CANETON

Ah ! mais non ! s'il revient, je reste !

BAPTISTE, *à part.*

C'est un crampon ! Je vais le faire mettre dehors ! (*Il sort.*)

SCÈNE VI

CANETON

M'en aller ! Au moment où je touche au but ! ah ! mais non ! Voici. J'ai besoin d'une place et je n'ai aucun droit pour en avoir une. Seulement, je me souviens d'avoir été au collège le copain d'un nommé Bécassin. Bécassin, c'est le nom du ministre. Ça doit être le même, quoique

mon Bécassin, à moi, était un fameux cancre ! Mais pour être ministre... on ne passe pas d'examen, comme au collège ! Lui écrire, lui rappeler notre jeunesse, il ne m'eût pas reçu. Qu'ai-je fait ? Un jour que je rôdais à la Chambre, dans la salle des *Pas-Perdus*, je l'aperçois, il causait. Tout à coup, on l'appelle ; il sort et oublie son parapluie sur une banquette. J'avais trouvé mon moyen ! Ce parapluie, c'est ma lettre d'introduction ; le reste me regarde.

SCÈNE VII

CANETON, BÉCASSIN

BÉCASSIN

Sauvé ! L'interpellation n'aura pas lieu !

CANETON

Monsieur le ministre !

BÉCASSIN

Monsieur ! (*A part.*) D'où sort-il, celui-là ?

CANETON

Permettez-moi de me présenter : Caneton, de Rouen ! Ce nom ne vous dit rien ?

BÉCASSIN

Mon Dieu non ! Pardon ! mais mes moments sont comptés.

CANETON

Je le sais ! C'est pourquoi j'abrège. Vous

vous rappelez pas de moi, monsieur Bécassin? J'ai du reste bien changé, mais nous étions au collège ensemble.

BÉCASSIN

Au collège?

CANETON

Ah! Je comprends que ces souvenirs sont lointains; mais nous ne pouvez m'avoir oublié. C'est moi qui vous faisais vos compositions. Rappelez-vous Caneton? Le petit Caneton à qui vous disiez: — Tu sais, Caneton, je n'oublierai jamais ça quand je serai grand. Car, à cette époque, nous nous tutoyions, monsieur le ministre.

BÉCASSIN, *cherchant.*

Caneton? Caneton? Au fait c'est bien possible! Et alors?

CANETON

Oh! je ne vous demande pas de me tutoyer aujourd'hui. Nos positions respectives s'y opposent.

BÉCASSIN

Mais enfin, que voulez-vous?

CANETON

D'abord vous rendre ce parapluie, il est à vous.

BÉCASSIN

A moi? Ah! c'est vrai, où l'avez-vous trouvé?

CANETON

Qu'importe ! Je vous le rends ; maintenant ce que je désirerais, c'est une place.

BÉCASSIN

Une place ! Une place ! Mais je n'en ai pas dans ma poche ! Et puis, quels droits avez-vous ?

CANETON

Des droits ? Mais, si j'en avais, je serais placé, monsieur le ministre, c'est précisément parce que je n'en ai pas que je me recommande à vous.

BÉCASSIN

Encore faut-il savoir ce que vous savez faire !

CANETON

Vous n'avez pas dû l'oublier, monsieur le ministre, je corrigeais jadis votre orthographe et enlevais les barbarismes de vos thèmes. Ne vous ai-je point même fait passer votre bachot ?

BÉCASSIN, *à part.*

Il veut me faire chanter ! (*Haut.*) Eh bien, nous verrons !

CANETON

Pourquoi ne pas voir de suite ? Par exemple, avez-vous un secrétaire particulier ?

BÉCASSIN

Je fais mes affaires moi-même.

CANETON

Je vous mâcherais si bien la besogne !

BÉCASSIN, *à part.*

Au fait! Cette place-là ne pourrait faire crie personne.

CANETON

Allons! monsieur le ministre, un bon mouvement! N'abandonnez pas le petit Caneton!

BÉCASSIN

Eh bien, revenez plus tard. Je suis pressé!

CANETON

Je le comprends! Ah! Il tombait encore quelques gouttes de pluie quand je suis entré, laissez-moi vous emprunter encore votre parapluie; je vous le rapporterai; il me servira d'entrée. (*A part.*) Ce parapluie, je ne le lâcherai que quand j'aurai ma place! (*Il sort.*)

SCÈNE VIII

BÉCASSIN, *puis* MADAME

BÉCASSIN

Singulier personnage! Caneton de Rouen? Je ne me rappelle pas de lui, mais puisqu'il se souvient, c'est peut-être vrai! J'étais assez paresseux au collège, ça ne m'a pas empêché d'arriver. Ça m'a peut-être servi!... Secrétaire particulier! Au fait! Pourquoi pas? Qui sait? Il me sauvera peut-être un jour mon portefeuille... Ah! voici ma femme!

MADAME

Te voilà, mon ami? Eh bien, cette séance?

BÉCASSIN

Tout va bien! On n'interpellera pas! En arrivant à la Chambre, j'ai pris mes renseignements; les comités ne sont pas d'accord. Les commissions ont nommé des sous-commissions; les sous-commissions ont nommé des délégués; les délégués ont nommé un rapporteur; le rapporteur n'a pas fini son rapport; — Si bien que les délégués n'ont pas pu rendre une réponse aux sous-commissions qui n'en ont pas pu donner une aux commissions, ni celles-ci, par conséquent, aux comités. Devant cette absence de documents, les comités ont résolu de s'abstenir. On continue à invalider; tout va bien!

MADAME

Ah! Tant mieux!

BÉCASSIN

Mais, dis-moi, tu t'occupes de la soirée? L'Opéra est-il prévenu?

MADAME

L'Opéra!...

BÉCASSIN

Oui, l'Opéra! c'est indispensable! Je t'avais avertie? Tu comprends, outre les ministres, nos députés, nos sénateurs, je vais avoir le

corps diplomatique. On ne peut lui offrir que l'Opéra.

MADAME

Cependant, il doit en être rebattu.

BÉCASSIN

Je ne dis pas, mais c'est de règle. Un morceau d'opéra choisi habilement facilite les négociations les plus difficiles. Le Russe écoute avec plaisir un air de *Dimitri*, l'Espagnol un couplet de *la Favorite*, l'Anglais, un motif d'*Henri VIII*, le Suisse, un trio de *Guillaume Tell*. Personne ne songe à cette flatterie que le diplomate qui la reçoit et le ministre qui l'a faite. Ah! la diplomatie musicale! Quelle ressource! Ainsi, à notre dernière réception, par exemple, l'Ambassadeur d'Italie avait l'air gêné, sombre; je lui parlais, il me répondait évasivement; je ne pouvais rien en tirer. Qu'ai-je fait? Je suis allé dire un mot aux artistes, et dix minutes après, il avait la langue déliée et riait avec moi pendant qu'on chantait le *Miserere* du Trouvère. C'est un truc que je ne dis pas à mes collègues, ils prendraient tous la clef des *chants*!

MADAME

Ah! Tu viens de faire un mot! Ça ne t'arrive pas souvent depuis quelque temps!

BÉCASSIN

Heureusement qu'il n'y a pas de reporter ici! — Donc, je compte sur l'Opéra!

MADAME.

Je vais envoyer Baptiste tout de suite.

BÉCASSIN.

Je croyais que c'était fait! (*Sonnerie.*) Bon! le téléphone! qu'y a-t-il encore? (*Il écoute au téléphone.*)

LE TÉLÉPHONE *parle.*

Président du Conseil demande ministère des Affaires Étrangères.

BÉCASSIN, *répondant.*

J'y vais! (*A part.*) Ah! ça! Est-ce que l'interpellation aurait lieu? (*Il sort.*)

SCÈNE IX

MADAME, BAPTISTE

MADAME

Et moi qui ai décommandé l'Opéra! je vais le recommander, voilà tout. Pourvu que Baptiste soit rentré! (*Appelant.*) Baptiste! Baptiste!

BAPTISTE

Vos commissions sont faites, madame; je suis allé chez Polin et à l'Opéra.

MADAME

Il faut y retourner tout de suite. Tu vas décommander Polin et recommander l'Opéra. Tu diras que tu t'es trompé. Puis tu iras chez Chevet, il fera comme d'habitude... et même

mieux! Tu lui diras d'insister sur les truffes et le champagne.

BAPTISTE

Bien, madame!

MADAME

N'oublie pas l'Opéra! c'est très important! (*Elle sort.*)

SCÈNE X

BAPTISTE

Tout est changé ici! Je viens de l'Intérieur, ça ne va pas là! Ernest, le valet de chambre du ministre est désolé. Il va boire un bouillon à la Bourse, je ne vous dis que cela! Il a tout mis sur la place de son maître et il vient de me dire que ça craque!... Après ça, il se trompe peut-être. Il peut y avoir une hausse si son maître s'en va! Ici, je ne sais pas, mais ça va mieux, paraît-il. Ah! Si j'osais consulter Monsieur!

SCÈNE XI

BAPTISTE, BÉCASSIN

BÉCASSIN

Eh bien, c'est fini! Dégommé! Je viens d'envoyer ma démission. Le Président du Conseil

est allé la porter avec celle des autres. Ah! ils ont fait une belle besogne! Personne ne s'attendait à cela! Ils sont désolés, mais c'est trop tard! Il va falloir déménager.

BAPTISTE

Comment, monsieur, déménager?

BÉCASSIN

Ah! Tu étais là? Eh bien oui, je ne suis plus ministre!

BAPTISTE

C'est madame qui ne va pas être contente!

BÉCASSIN

Je ne suis pas content non plus! mais c'est ainsi!

BAPTISTE

Pardon, monsieur, mais est-ce que ça peut faire un mouvement à la Bourse?

BÉCASSIN

A la Bourse!

BAPTISTE

Oui. Ça fera-t-il monter ou descendre les fonds?

BÉCASSIN

Je n'en sais rien, mais il ne s'agit pas de cela dans ce moment-ci. Il faut que je décommande ma soirée. Où est madame?

BAPTISTE

Elle est là, monsieur! Je vais l'avertir! — Pardon, monsieur, madame m'avait dit d'aller

chez Chevet et à l'Opéra, c'est inutile maintenant ?

BÉCASSIN

Oui, c'est inutile !

BAPTISTE, *à part.*

Je vais retourner à l'Intérieur pour savoir ce que va faire Ernest ! Ah ! le Ministère est renversé ! J'ai idée qu'en jouant à la hausse j'aurai plus de chance ! (*Il sort.*)

SCÈNE XII

BÉCASSIN

Quelle journée ! Qui aurait supposé cela ! Ah ! je n'oublierai jamais cette séance ! Pas une main tendue dans ma chute ! L'humanité ne se compose que d'ingrats ! Je crois y être encore.

AIR : *Garde à vous !*

Rataplan ! Rataplan !
Le Président s'avance,
Il a de la prestance,
Il est même coquet ;
Vous connaissez Floquet
C'est Floquet !
Rien ne le déconcerte :
— « La séance est ouverte ! »
Dit-il en s'asseyant.
« Commençons promptement ! »
Rataplan ! Rataplan ! Rataplan !

Air : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Un orateur ouvr' la séance ;
L'ordre du jour est indiqué :
Il s'agit d'un' loi de finance
Où le ministère est attaqué.
L'ministr' répond à ces attaques,
L'orateur répliqu' vivement
Et vertement,
Sans ménag'ments ;
Il dit qu'c'est la faut' du Gouvernement !
Quand soudain il reçoit un' claque
Qui met tout l'monde en mouvement !

Air de *Saltarello.*

C'est un vacarme épouvantable !
Tous les députés sont debout ;
Les mots : « Infâme ! Misérable !
Assassin ! » se croisent partout.
L'orateur, devenu livide,
Voit cent poings levés contre lui.
Il fait semblant d'être solide,
Mais toute son audace a fui !
Le Président sonne et résonne,
Interpelle et lève les bras,
Il ne peut apaiser personne,
Car vraiment on ne l'entend pas !
Ses huissiers ayant reçu l'ordre
De faire asseoir les députés,
Disparaissent dans le désordre
Des honorables irrités !
Au bruit que je viens de décrire,
Aux injures, comme aux gros mots,
Des députés, aimant à rire,
Ajoutent des cris d'animaux !
Le bon public dans les tribunes
Cherche l'honorable inconnu
Qui réveilla tant de rancunes,
Mais l'honorable a disparu.

Cet incident parlementaire
Réjouit tous les reporters
Car c'est de la copie à faire
Qui devra doubler leurs lecteurs.

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

L'Président met son chapeau
Et dit qu'il lèv' la séance;
La Chambr' se lève aussitôt
Et dans les couloirs s'élance.
Les uns s'donn't des gifl's, les autr's des coups d'poing.
On s'dit des sottis's de près et de loin,
Le boucan dure près d'une heure
Enfin tout se calme, on va répliquer,
Puis expliquer,
Sans rien brusquer,
Le soufflet qu'on vient de flanquer!

AIR : *Il était un petit homme.*

Le ministre s'avance
Et dit que c'qu'on a fait
Est parfait!
Quand on est Excellence
On doit avoir d'abord
L'mépris d'l'or,
Car si l'cabinet
Jamais s'permettait
D'fair' des vols en secret,
Tout l'monde en f'rait
Tout l'monde en f'rait *sinet!*

AIR : *A boire! à boire, à boire!*

On vote! on vote! on vote!
On fouill' dans la cagnotte,
Et c'est avec légèreté
Que le ministère a sauté!

Air de l'Apothicaire.

Alors, messieurs les députés
Ayant beaucoup perdu la tête
S'en vont à pas précipités
Se rafraîchir à la buvette
Quand à nous, ministres, soudain
Les [illegible] [illegible],
Nous envoyons au Président
Nos démissions collectives! } *Bis.*

SCÈNE XIII

BÉCASSIN, CANETON

BÉCASSIN

Vous encore? Vous comprenez, mon cher, que...

CANETON

Oui! je sais, je viens dans un mauvais moment! Vous n'êtes plus ministre! Eh bien, c'est pour cela que je reviens si vite.

BÉCASSIN

Enfin, finissons! je n'ai pas besoin de secrétaire.

CANETON

Vous vous trompez, Excellence! je suis déjà entré en fonctions, à votre insu.

BÉCASSIN

Que voulez-vous dire?

CANETON

En vous quittant, je suis allé à la Chambre;

j'ai assisté au vote et vous ai vu partir. Vos collègues sont restés, sauf le Président du Conseil qui emportait vos démissions. Je voyais déjà ma place dans l'eau quand le ministre revint en disant à ses collègues : Le Président n'accepte pas notre démission. On vous cherchait partout ; alors, je me suis présenté comme votre secrétaire particulier et j'ai été chargé de vous ramener... et voilà !

BÉCASSIN

Eh bien, vous n'avez pas volé votre place. Gardez-la ! Je cours à la Chambre ! Mais ma soirée ! J'ai décommandé Chevet et l'Opéra ; à cette heure, je ne trouverai plus d'artistes, il m'en faut quand même.

CANETON

Je vous en trouverai, ne craignez rien !

BÉCASSIN

Si vous faites cela, c'est moi qui suis votre obligé ! (*Fausse sortie.*) Voici ma femme, je vais lui dire de tout convenir avec vous. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV

CANETON, *puis* MADAME

CANETON

M'y voici donc ! Les circonstances m'ont aidé, il s'agit maintenant de me rendre indispensable

(À la coulisse.) C'est bien, madame Bécasse! Tâchons de nous faire bien voir d'elle.

MADAME, entrant.

Vous êtes le nouveau secrétaire de mon mari?

CANTIN

Oui, madame, et tout à vos ordres!

MADAME

Eh bien, monsieur, pour commencer, il faut me tirer d'embarras! Voici ce qui arrive. Cette journée a été terrible! Mon mari a eu son audience, mais moi j'ai eu l'audace et ce courage! Vous savez que nous devons recevoir ce soir. Nous devions avoir l'Opéra, puis même l'ancien décommandé. Enfin, à tout hasard, j'avais retenu des artistes, hélas! de second ordre, ou plutôt, bref, des artistes de café-concert. Ils viennent d'arriver; si je les renvoie, nous n'en aurons pas d'autres... que faire?

CANTIN

Ils sont là? Je m'en charge!

MADAME

Ce sont des comiques un peu trop distingués, j'ai peur...

CANTIN

Ne craignez rien! Je leur donnerai des noms cosmopolites, ça fera bien chez un ministre des Affaires Étrangères, et vous verrez! Du reste, nous avons du temps à nous, je vais les faire répéter.

MADAME

Ah ! monsieur ! Quelle reconnaissance !

CANETON

Vous allez voir comme ça va marcher ! (*Ils sortent.*)

CANETON, *parlant dans la coulisse.*

Voyons, madame et messieurs, nous allons répéter. Je vous recommande la plus grande distinction ! Vous êtes ici au ministère des Affaires Étrangères, c'est-à-dire devant les représentants du monde entier. Soyez brillants ! Qui commence? Vous, monsieur Philippe? Vous chantez de l'Italien, nous mettrons Filippi sur le programme. Voilà pour l'Italie. — Vous, mademoiselle, vous serez miss Arabella, vous chanterez une chanson anglaise, voilà pour l'Angleterre. Vous, qui êtes costumé en soldat, vous chanterez ensuite ; vous, monsieur le clown, avec vos grelots, on vous nommera Jonathan, ça flattera l'Amérique, et vous, monsieur le nègre, bon ou mauvais teint, vous vous appellerez Zanzibar, le Sud-Africain vous en saura gré ; pour vous, monsieur le violoncelliste, vous finirez le concert. — Allons ! répétons ! Entrez, M. Filippi !

SCÈNE XV

FILIPPI

(Il chante (1) accompagnement de xylophone.)

Vorrai [illegible] 'no' sorriello
Pe' [illegible] 'na' [illegible]
A [illegible]
A [illegible]
Quann'e [illegible]
La [illegible]
[illegible]
Si vò [illegible] ! [illegible]
[illegible]
[illegible] !
(Il sort.)

SCÈNE XVI

MISS ARABELLA, *s'accompagnant avec la guitare.*

CHANSON *anglaise.*

PREMIER COUPLET

Mon cœur, il faisait beaucoup mal!
Parce que il était très malade ;
Il avait pas vu [illegible]
[illegible] possible!
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Et je lui dis comment je l'aime!

(1) Cette chanson était chantée par [illegible] dans l'intimité. Il disait qu'il l'avait rapportée de Naples et il n'a pu jamais m'expliquer le sens des paroles.

Refrain.

My sweet hearth, my darling,
You are always charming
My little rabbit, my dear bird
My little red lobster,
Turtle of fresh water.
Tol de rol tol, Tol de rol tol! Tol de rol tol.

DEUXIÈME COUPLET

J'aimai si fort les animaux
Oh! si fort, si fort, je vous jure,
Que, pour le prouver aux chevaux,
Je montai jamais en voiture!
Le rosbif, je ne pouvai pas
Le voir, même sur une table,
Et je fais par jour cinq repas
Tous composés de végétables!

Refrain.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XVII

LE SOLDAT

Chanson de caserne.

I

Le caporal, un bon enfant,
M' dit : Quéqu'tu payes, ma vieille ?
J' te rendrai la pareille
Sitôt qu' j'aurai reçu d' l'argent!
Je vais à la cantine,
Je lui offre un' chopine,
Il trouv' qu' c'est pas beaucoup,
Et v'la t'y pas qu'il m' flanque au clou!

Refrain.

Il est certain qu' les caporaux
Ne sont pas rigolos ;
Mais, j' me veng'rai, ça m'est égal
Quand j' s'rai caporal.

II

J' voulai' pour bouder le sergent
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Refrain.

Les sergents sont des [illegible]
Mais ce sont des [illegible]
Je me veng'rai certainement
Quand je s'rai sergent !

III

Au lieutenant je [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Refrain.

Moi, je n' veux pas qu'on s' moqu' de moi
[illegible]
J' vais [illegible]
[illegible] général !

IV

Le Général, près d' qui je viens
A la fin d' la parade
Etait sans dout' malade,
Il me r'çoit tout d'abord comme un chien!
J' lui contai mon affaire,
Mais il s' mit en colère
Et soudain s'écria :
Allez ! Fusillez-moi c' t' homme là !

Refrain.

Maintenant j'attends le p'loton,
Ça n' va pas êtr' trop bon !
Moralité : Au régiment,
Ça manqu' d'agrément !

(*Il sort.*)

SCÈNE XVIII

JONATHAN, *s'accompagnant avec des grelots.*

Chanson de cocher. (Air du *Carnaval de Venise.*)

Refrain.

Dia hue ! Ohé ! vieux carcan !
Tu m'as l'air de prendr' ton temps;
Dia hue ! Ohé ! vieux carcan !
Je vais t' caresser les flancs!

COUPLET

Y a d' l'avoin' dans l'écurie,
Pour toi, c'est assez tentant;
Et moi, dans l'hôtellerie,
C'est la soupe qui m'attend !

Reprise.

Dia hue! Ohé ! Vieux carcan !
Tu m'as l'air de prendr' ton temps !

Des bon ! ghé ! Vous caïman !
Je vais l'[illegible] [illegible].

(Il sort.)

SCÈNE XIX

[illegible], *s'accompagnant avec le banjo.*

Chanson africaine.

I

Moi chanter ma belle Afrique
Où soleil tap'e beaucoup ;
Où pas parler politique
Qui faire couper le cou !
J'avoir des jours bien tranquilles
Au bord des petits ruisseaux ;
Chanter [illegible] crocodiles
Qui sont pas du tout oiseaux !

II

Le pays que j'admirais
A de beaux petits sujets :
Les singes sont mes ministres,
[illegible], les perroquets ;
Mes convives sont des gazelles,
Mes chanteurs sont des pinsons,
Et ce sont les sauterelles
Qui remplissent mes moissons !

III

Moi, là, toujours content vivre !
Avoir pas, comme à Paris,
Des comptes sur le Grand Livre,
Des chevaux pour le Grand Prix !
Pas de repas magnifiques !
Mais, le soir du réveillon,

Dans un banquet pacifique,
Manger un p'tit négrillon !

(*Il sort.*)

SCÈNE XX

LE VIOLONCELLISTE, *entre et joue son air* (1).

(1) Le violoncelliste était redemandé à la fin de toutes les pièces. Il jouait un air varié composé exprès pour les Pupazzi par M. Domergue de la Chaussée, actuellement chef d'orchestre du Grand Théâtre de Bordeaux. J'imitais le violoncelle avec un gros mirliton.

RIDEAU

LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ

Comédie en un acte.

NOTICE

Jouée pour la première fois, le 22 mars 1898, ette pièce eut peu de représentations. Les acualités cependant n'y faisaient pas défaut, ıais nous étions en plein Panama et la scène e corruption d'un député par un Juif, gênait le lus souvent mes divers auditoires. Il y avait un eu partout des panamistes et ma critique 'était pas acceptée.

La vérité n'est pas toujours bonne à dire.

LE DÉPUTÉ IMPROVISÉ

Comédie en un acte.

PERSONNAGES

VOTALAISE, *député*.
GOBETOUT.
LE SIGNOR TAMBOURIPICOLONI.
LA SIGNORA PANTOUFLI.
MADAME HYPNOTUS.
COQUELIN aîné.
ISRAEL.
LA GOULUE.
JUSTIN.

Un salon.

SCÈNE PREMIÈRE

VOTALAISE

Je vais donc enfin me donner un peu de bon temps ! Le budget est voté, nous sommes en

vacances. J'espère que les électeurs, les solliciteurs et toutes les espèces de raseurs vont me laisser tranquille ! Ce n'est pas une sinécure que d'être député ; ça coûte très cher et ça rapporte peu ! Ah ! mon pauvre Votalaise ! Quelle diable d'idée as-tu eue de te faire nommer ?... Et encore, ça n'a pas été facile ! Oui ! l'influence ! On est influent ! Eh bien, après ? On ne peut rien pour soi ! Mais qui vient me déranger ? J'avais fermé ma porte...

SCÈNE II

VOTALAISE, GOBETOUT

GOBETOUT

Bonjour, mon député !

VOTALAISE

Ah ! c'est vous, mon cher Gobetout !

GOBETOUT

Moi-même, monsieur Votalaise, je suis venu faire un petit tour à Paris, alors je me suis dit comme ça : Je vais un peu voir le Député que j'ai fait nommer ; car c'est moi qui vous ai fait nommer ! Ça vous fait-il plaisir ?

VOTALAISE

Je crois bien ! Seulement, vous tombez mal, mon cher ami !

GOBETOUT

Vous n'allez pas me dire que vous êtes occupé, je sais que vous êtes en vacances.

VOTALAISE

C'est vrai ! Mais c'est alors que nous travaillons le plus !

GOBETOUT

Vous m'en contez ! Vous ne me ferez pas accroire que vous allez à la Chambre puisqu'elle est fermée.

VOTALAISE

Je n'y vais pas, c'est vrai ! Mais on vient me relancer jusque chez moi.

GOBETOUT

Pas possible !

VOTALAISE

Vous voyez bien ! Vous d'abord !

GOBETOUT

Oh ! moi ! C'est différent ! Votre grand électeur ! C'est égal ! Je voudrais bien tout de même être député comme vous, pour un jour seulement... pour voir ce que c'est ! Je parie bien qu'on n'est pas bousculé comme vous le dites.

VOTALAISE

J'ai envie de vous prendre au mot, mon cher Gobetout. Tenez, voulez-vous prendre ma place pour aujourd'hui, pendant que je vais m'occuper de mes affaires personnelles ?

GOBETOUT

Dame ! Si c'était possible ?

VOTALAISE

Rien de plus facile ! Vous vous installerez ici, dans mon cabinet, et si l'on vient me demander, je donnerai des ordres pour qu on s'adresse à vous. Je vous laisse carte blanche : vous répondrez, vous promettrez, vous accorderez ce que vous voudrez.

GOBETOUT

C'est que je suis bien nouveau dans le métier ; si je faisais des bêtises !

VOTALAISE

Ah ! J'en fais bien d'autres !

GOBETOUT

Mais me prendra-t-on pour un député?

VOTALAISE

Parbleu ! Vous pouvez l'être, puisque vous êtes électeur !

GOBETOUT

C'est vrai ! Est-ce qu'il faut être fier un peu ?

VOTALAISE

Non ! Ce n'est pas la mode ! Est-ce que je le suis, moi ?

GOBETOUT

Eh bien, c'est dit ! Ainsi me voilà député ! C'est drôle ! Je ne me sens plus le même ! Il me semble que j'ai plus de poids !

VOTALAGE

Eh bien, je vous laisse ! Je vais donner des ordres ! Au revoir, mon cher Député ! (*Il sort.*)

SCÈNE III

GOBETOUT

Député ! Il m'a appelé Député ! *Je suis honorable !* Broum ! Broum ! Si je faisais un discours ! Messieurs ! Messieurs !... Ça ne vient pas ! Messieurs ! *Je me range de l'avis du gouvernement qui... du gouvernement que... du gouvernement !* Quoi ! *Car je suis un homme du gouvernement !* Un homme dont... enfin un homme ! Si c'était à la Chambre, il y aurait certainement quelques murmures approbateurs, et je les ferais consigner au procès-verbal !

SCÈNE IV

GOBETOUT, JUSTIN

JUSTIN

Monsieur ! Il y a là deux personnes qui demandent à parler à Monsieur.

GOBETOUT

Faites entrer ! Qui est-ce ?

JUSTIN

Ce sont deux chanteurs italiens : Le signor Tambourificolini et la Signora Pantoufli.

GOBETOUT

Bien ! (*Justin sort.*) Des chanteurs ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien avoir affaire avec un député ! Enfin, nous allons voir ! Je m'attendais à une autre espèce de visiteurs ; les voici.

SCÈNE V

GOBETOUT, TAMBOURIFICOLINI, SIGNORA PANTOUFLI

TAMBOURIFICOLINI

Excousez-mi, Moussu le Député, si ze viens vous déranzer, c'est perque ze voudrais oune recommandazionne per Son Excellenza le Ministre, perque ze voudrais entrer à l'Opéra avec la Signora.

GOBETOUT

Le mieux pour vous serait, je crois, de voir le Directeur.

TAMBOURIFICOLINI

Zertainement ! Ze l'ai vou ! Il m'a dit que cela regardait le ministre, alors ze voudrais oune lettre de recommandazionne.

GOBETOUT

Vous chantez le répertoire italien ?

TARBOCHIPOLINI

Si Signor ! Permettez-moi di vous donner oune petite échantillon de notre voix, j'ai oune voix souperbe et la signora santé comme oune rossignol !

CORETOUT, *à part.*

Ils vont me donner un petit concert, très bien ! (*Haut.*) Eh bien, si vous voulez chanter, je vous écoute !

TARBOCHIPOLINI

Nous allons vous santer le duo de la *Sposa innamorata*, dou célèbre compositeur Rouffiano. Vi allez voir quel organe !

LA SPOSA INNAMORATA

Duo italien.

Musique de [illegible].

TARBOCHIPOLINI

O cielo !

[illegible]

Bruit !

TARBOCHIPOLINI

C'est ella.
O [illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] ! Respondi moi !
[illegible] ! Respondi moi !

TARBOCHIPOLINI

[illegible] !

SIGNORA PANTOUFLI

Il birbono, mio marito,
Qu'est-il devenouto ?

TAMBOURIFICOLINI

Isabella ! Coraggio !

SIGNORA PANTOUFLI

Parla !

TAMBOURIFICOLINI

Morte !

SIGNORA PANTOUFLI

Ciel !

TAMBOURIFICOLINI

Tout à faito !
O, Dolor ! O Dolor extrema
Perdro, perdro la vita
O Povera bella dona !
Non mangera piu di macaroni. O Dolor ! O Dolor !

ENSEMBLE

Io partito vengeare la bella
Per l'epousare ensuito !
Quand l'altro sera morto, morto !
Avro il cor della dona !

SIGNORA PANTOUFLI

Si !

TAMBOURIFICOLINI

Avro il cor della dona.

SIGNORA PANTOUFLI

Va pars !

TAMBOURIFICOLINI

Io partito ! Io partito ! Io partito ! (1)

(1) Ce duo macaronique italien, — qui n'avait ni queue ni tête

Tambourifoulini va chercher dans la coulisse des bouquets et une couronne d'or qu'il offre à la signora [illegible]. — Les deux chanteurs sortent.

SCÈNE VI

GORETOUT

Je ne m'attendais pas à avoir la visite de ces chanteurs ! Ma foi, ils m'ont montré leur voix, je leur ai donné la mienne !

SCÈNE VII

GORETOUT, JUSTIN

JUSTIN

Monsieur, une dame !

GORETOUT

Une dame ? Ah, diable ! (*A part.*) C'est que... une dame ! c'est peut-être l'homme qu'elle demande et pas le député ! (*Haut.*) Une dame ! C'est sans doute pour ton maître...

JUSTIN

Certainement ! Mais monsieur Votalatre m'a dit en sortant que toutes les personnes qui viendraient pour lui, je devais les adresser à vous.

[illegible]

GOBETOUT

Les femmes comprises ?

JUSTIN

Parbleu, monsieur, il n'a pas fait d'exception ! Du reste mon maître en reçoit tant.

GOBETOUT

Ah ! Et des jeunes ?

JUSTIN

Oh ! monsieur, toujours ! Il ne reçoit que celles-là !

GOBETOUT

Eh bien, fais entrer ! (*Justin sort.*) Ma foi, tant pis ! Si c'est indiscret, je le verrai bien ! Qu'est-ce que peut bien vouloir une femme à un député ? Un bureau de tabac ! Je le lui promettrai. Hé ! mais cela devient tout à fait piquant ! Une femme qui vient me solliciter?... c'est plutôt moi qui... Enfin, nous allons voir !

SCÈNE VIII

GOBETOUT, MADAME HYPNOTUS

MADAME HYPNOTUS

Excusez-moi, mon cher député, de venir vous relancer jusque chez vous, mais à la Chambre, vous êtes tellement entouré, qu'il est impossible de vous parler.

GOBETOUT

Madame, cependant...

MADAME HYPNOTUS

Oh! je ne vous en veux pas, puisque vous me recevez aujourd'hui.

GOBETOUT

A qui ai-je l'honneur de parler?

MADAME HYPNOTUS

A madame Hypnotus! Nous sommes compatriotes, mon cher député, c'est ce qui m'a encouragé à m'adresser à vous. Voici ce dont il s'agit : Mon mari...

GOBETOUT

Ah! vous êtes mariée?

MADAME HYPNOTUS

Eh sans doute! Vous connaissez bien mon mari : le Docteur Hypnotus!

GOBETOUT

Ah! Très bien! (*A part.* Je ne connais pas!)

MADAME HYPNOTUS

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la lymphe de Koch, ce remède souverain, c'est-à-dire ce remède de souverains qui bouleverse toutes les facultés!...

GOBETOUT

... De médecine.

MADAME HYPNOTUS

Oui, toutes les Facultés de médecine. Eh bien mon mari a trouvé mieux.

GOBETOUT

Je ne vois pas, madame, en quoi un pauvre député pourrait vous être utile.

MADAME HYPNOTUS

Vous allez voir ! Le docteur allemand ne guérit qu'une maladie, encore est-il qu'on n'est pas bien certain qu'il la guérisse ; mon mari a trouvé un remède bien plus important : un remède suggestif !

GOBETOUT

Suggestif ! (*A part.*) Un mot nouveau !

MADAME HYPNOTUS

Un véritable remède fin de siècle !

GOBETOUT

Et qui s'appelle ?

MADAME HYPNOTUS

Les pilules parlementaires ! C'est pour cela que je m'adresse à vous !

GOBETOUT

Les pilules parlementaires ! Quelle est la propriété de ce médicament ?

MADAME HYPNOTUS

Voici ! Mon mari est de l'Ecole de Nancy, c'est vous dire qu'il croit à la suggestion. A la Chambre, messieurs, vous êtes rarement d'accord ; la majorité se déplace souvent : elle flotte, elle vacille, elle met souvent des bâtons dans les roues du gouvernement ; de là, des crises,

des changements de ministère, des mouvements de Bourse qui inquiètent les citoyens et arrêtent les affaires.

GOBETOUT, *à part.*

Elle parle mieux que moi, cette petite femme-là !

MADAME HYPNOTYS

Et mon mari a pensé que si tous les députés étaient d'accord, tout marcherait mieux.

GOBETOUT

C'est absolument vrai ! mais c'est impossible !

MADAME HYPNOTYS

Du tout, avec les pilules parlementaires ! Elles sont suggestives ! Comprenez-moi bien ! Vous êtes à la Chambre, on va voter une loi, vous voulez qu'elle passe, eh bien, avec une boîte de nos pilules, qui ont l'air de petits bonbons, vous en offrez à tous vos collègues qui ne sont pas de votre avis. Au même instant, un travail inconscient se fait dans leur esprit, ils pensent comme vous, votent de même, et la loi passe... infailliblement.

GOBETOUT

C'est très ingénieux ! Mais permettez ! Les adversaires pourront aussi avoir leur boîte de pilules et alors..., s'ils en offrent aussi, la situation est la même.

MADAME HYPNOTYS

Évidemment ! C'est pourquoi je viens vous

trouver afin de me faire acheter mes pilules par le gouvernement, qui en aura seul la propriété et n'en confiera qu'à ses amis. Je demande que nos pilules parlementaires deviennent un remède d'Etat.

GOBETOUT

Il en aurait grand besoin !

MADAME HYPNOTUS

Sans doute ! Eh bien, puis-je compter sur vous ?

GOBETOUT, *à part.*

C'est que si je m'engage pour mon député, lui qui est de l'opposition...

MADAME HYPNOTUS

Ah ! si j'avais une boîte sur moi, je vous ferais avaler une pilule et vous me diriez : oui, tout de suite.

GOBETOUT

Tenez-vous bien à ce que ce soit le gouvernement qui ait ce monopole ? Pourquoi pas l'opposition ?

MADAME HYPNOTUS

Ça m'est égal ! Si c'est l'opposition, elle deviendra le gouvernement le lendemain.

GOBETOUT

C'est juste ! Eh bien, madame, je ferai les démarches que vous me demandez.

MADAME HYPNOTUS

Comment pourrai-je vous remercier, monsieur le député ?

GOBETOUT

Oh ! bien facilement, madame, vous me donnerez une boîte de pilules parlementaires et vous me permettrez de vous en offrir une.

MADAME [illegible]

C'est très galant ! monsieur ! Je demanderai cependant à mon mari s'il y consent. — (*Saluant.*) — Monsieur ! (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

GOBETOUT, puis COQUELIN

GOBETOUT

Charmante, cette femme ! C'est elle qui est suggestive ! Sapristi ! (*Il la reconduit.*)

COQUELIN, *dans la coulisse.*

C'est bien ! Je vais attendre ! Vous direz à M. Vatalaise que M. Coquelin, de la Comédie-Française est là ! (*Il entre.*) Il est certain que, lorsque j'aurai vu ainsi une vingtaine de députés, le ministre subira une pression qui facilitera la démarche que je compte faire auprès de lui.

GOBETOUT, *revenant.*

Ah ! monsieur Coquelin !

COQUELIN

Moi-même, mon cher député. Je viens vous voir pour vous entretenir d'une petite affaire de boutique.

GOBETOUT

... De boutique ?

COQUELIN

Oui ! Il s'agit de l'Opéra et du Théâtre-Français. Vous savez que ces deux théâtres nationaux vont désormais jouer l'un chez l'autre. Ceci est indifférent et même on ne s'en apercevra pas, car le public de l'un et l'autre théâtre bavardant tout le temps des représentations, il importe peu qu'on chante ou qu'on joue pendant qu'il parle. Mais moi, j'aime à être écouté et j'obtiens toujours le silence avec mes monologues. Or, j'ai imaginé, pour les rendre plus suggestifs de les compléter avec de la musique. Ce sera nouveau et charmant. Je vais vous en donner une idée. Voici un monologue nouveau. Bien entendu je ne puis vous rendre la musique que par à peu près, c'est intitulé :

LE RENDEZ-VOUS

C'est dans un magasin où je vais quelquefois
Que je l'ai rencontrée ; — Elle était délicate
Et blonde ! — Et, chaque jour, — ceci pendant trois mois,
J'ai dit à cette enfant dont la vertu m'épate :

(*Il chante.*)

« *Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate!* »
Enfin, après trois mois, elle rompit la glace.
J'obtins un rendez-vous chez elle ; plein d'espoir,

J'y courus ! — Elle était debout, devant sa glace,
Chantant, en arrangeant les plis de son peignoir :

(Il chante.)

« *Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir !* »
Je lui pris une main et mes yeux étaient pleins
D'amour ! — Mais aussitôt : — Non ! monsieur, [illegible] !
Dit-elle, en se couvrant la face de ses mains.
Et je disais : Adieu ! c'est un enfantillage !

(Il chante.)

« *Laisse-moi, laisse-moi, contempler ton visage !* »
J'étais embarrassé ! Comment ! cette coquette
Était sage et pourtant s'exposait au danger !
Je ne comprenais plus et me sentais très bête,
Quand elle murmura tout bas pour m'encourager :

(Il chante.)

« *Connais-tu le pays où fleurit l'oranger ?* »
Je comprends tout ! C'était le mari, non l'amant,
Que voulait cette enfant imprudente, mais sage !
Et moi qui ne voulais pas me mettre en ménage,
Je quittai mon amour en fredonnant gaiement :

(Il chante.)

« *Comme la plume au vent !* »

Vous avez compris, n'est-ce pas, mon cher député. Le monologue musical à l'Opéra ! Est-ce assez moderne ! Je compte sur vous pour en parler à vos collègues ! Adieu ! *(Il sort.)*

SCÈNE X

GOBETOUT

Étonnant ! ce Coquelin ! Il jouerait une tragédie à lui tout seul ! Ah çà, mais il se fait tard ! Je voudrais bien que mon ami Volabilis vînt

me remplacer. Les visiteurs que je recevrais maintenant n'ont plus d'intérêt pour moi. J'ai envie de consigner la porte!

SCÈNE XI

GOBETOUT, *puis* ISRAEL

ISRAEL, *dans la coulisse, accent allemand.*

Non! laissez-moi entrer! c'est une affaire importante! Je vous dis : très importante! (*Il entre.*) Mon cher député, je vous demande pardon de forcer votre porte, mais j'ai à vous entretenir d'une petite affaire... qui vous intéressera, j'en suis sûr!

GOBETOUT

D'une affaire! Mais je ne m'occupe que des affaires du gouvernement.

ISRAEL

Précisément! Du gouvernement! Il s'agit d'une fourniture de chapeaux de paille pour l'armée coloniale.

GOBETOUT

De chapeaux de paille?

ISRAEL

Oui! des Panamas! vous comprenez! Affaire excellente! chapeaux merveilleux, solides, légers, élégants! Il faut absolument les faire adopter.

GOBETOUT

Mais je ne puis rien ! Je n'ai aucune influence, Je n'ai que ma voix !

ISRAEL

Précisément...

GOBETOUT

C'est peu de chose ! Enfin, si l'affaire est bonne...

ISRAEL

Excellente ! Et puis vous avez des amis..

GOBETOUT

Sans doute, tout le monde a des amis...

ISRAEL, *montrant un chèque de 10.000 francs.*

Vous les ferez voter comme vous !

GOBETOUT

Mais s'ils ne veulent pas... je ne puis pas...

ISRAEL

Vous vanterez l'affaire...!

GOBETOUT

L'affaire ! mais je ne la connais pas !

ISRAEL, *à part.*

Diable ! Il est exigeant. (*Haut.*) Je vous ai dit, mon cher député, qu'elle était excellente ! Excellente ! (*Il montre un chèque de 20.000 francs.*)

GOBETOUT, *à part.*

Ah ça ! Pourquoi me montre-t-il ses valeurs ?

ISRAEL

Vous ne sauriez croire, mon cher député,

combien le concours de vos amis peut nous être utile! Car je vous considère déjà comme un des nôtres.

GOBETOUT

Permettez! Permettez! Je n'ai pas de fonds à placer. Ma modeste place de député...

ISRAEL

Allons donc! allons donc! (*Il montre un chèque de 50.000 francs.*) Vous êtes des nôtres, vous dis-je, aussi vous devez comprendre combien nous tenons à vous! Nous... tenons... à... vous!

GOBETOUT, *à part.*

Comment! Ils tiennent à moi! Pourquoi? Ah! cette valeur de 50.000 francs. Est-ce que ce serait... pour? Allons donc! qui est-ce qui oserait... corrompre un député? Un élu du Peuple, un...

ISRAEL

Nous tenons à vous! Nous...

GOBETOUT

J'entends bien! mais... (*A part.*) Je ne crois pas me tromper, il veut me corrompre! Et il n'y va pas de main morte! 50.000 francs! Fichtre! c'est un joli denier!

ISRAEL

Eh bien, c'est dit! n'est-ce pas? Vous promettez...

GOBETOUT

Du tout! Du tout. Je ne promets rien! Et puis vous vous méprenez sur mon influence...

ISRAEL

Non! je sais ce que vous valez!... Ne soyez pas modeste! Et je le sais si bien. (*Il regarde de tous côtés.*) Il n'y a personne! Nous sommes seuls!...

GOBETOUT

Oui! Pourquoi?

ISRAEL

Regardez! (*Il lui montre un chèque de 100.000 francs. Gobetout se lève et regarde le chèque, comme fasciné.*) Vous voyez! C'est un chèque! Un chèque de 100.000 francs! je le pose ici. (*Il le place sur la table.*) Je l'oublie, je n'y pense plus! Je vous salue, mon cher député! adieu! (*Il sort.*)

SCÈNE XII

GOBETOUT

Eh bien! Et votre chèque? Il a oublié son chèque, et je ne connais pas ce monsieur! Comment le lui rendre? (*Au public.*) Vous êtes témoins que je ne l'ai pas accepté! qu'il ne me l'a pas offert!... Il l'a oublié! c'est très embarrassant! Enfin! Il ne faut pas laisser traîner ces choses-là, je vais le mettre de côté.

SCÈNE XIII

GOBETOUT, JUSTIN

JUSTIN

Monsieur! Une dame!

GOBETOUT

Une dame! Encore!

JUSTIN

Elle m'a dit d'annoncer madame la Goulue.

GOBETOUT

La Goulue! Fais entrer! moi qui ne l'ai jamais vue! Ah ça! je rêve! que vient faire ici cette tendresse chorégraphique? Est-ce que mon député fréquenterait le Moulin-Rouge?

SCÈNE XIV

GOBETOUT, LA GOULUE

LA GOULUE

Bonjour, mon petit député! J'ai reçu votre lettre et me voici. Ah! vous savez, je n'ai pas beaucoup de temps, il ne faudra pas me retenir! j'ai des leçons de tous côtés : au faubourg Saint-Honoré, boulevard Malhesherbes, et même dans les ministères; allons! y sommes-nous?

GOBETOUT

Comment? quoi? que voulez-vous?

LA GOULUE

Eh mais! vous donner votre leçon, comme vous me l'avez demandé! Pour le bal diplomatique, vous savez bien!

GOBETOUT, *à part.*

Ah! mon Dieu! Voltaire qui danse! Ma foi, allons-y de la leçon, ça me servira peut-être. (*Haut.*) Eh bien, mademoiselle, j'y suis!

LA GOULUE

Air : Ça vous coupe la gueule à quinze pas.

I

D'abord, il faudra mettr' les bras en avant
D'un' façon aristocratique ;
Et puis, mon p'tit père, ce n'est pas le moment
De songer à la politique !
Tu te balanc' [illegible] avec art.
Et, l'faisant tomber, tu f'ras le grand écart.
Puis enfin, regard'-moi, mon cher,
Il faut lever la patte en l'air !

II

Vois-tu ça, mon vieux, c'est c'que je fais le mieux !
C'est un idéal ! c'est un rêve !
Chacun son métier : l'astronom' lèv' les yeux ;
Le témoin, c'est la main qu'il lève ;
Le banquier lève aisément le pied,
C'qui prouv' certainement qu'il n'est pas estropié ;
Mais personn' ne sait bien, mon cher,
Ne lèv' comm' moi la patte en l'air !

Adieu ! En voilà pour cinq louis ! Envoie-les-moi ! Oh ! j'ai confiance ! J'te fais crédit ! (*Elle sort.*)

SCÈNE XV

GOBETOUT, *puis* VOTALAISE

GOBETOUT

Ebloui! Fasciné! Renversé! Stupéfait! Mon Député qui prend des leçons de jambe en l'air! J'aurais encore compris les bras, à cause des votes! Ah! les mœurs ont joliment changé! Et c'est ça qu'on appelle la civilisation! Merci! après cela, il ne faut rien dire, on m'appellerait Prud'homme.

VOTALAISE, *entrant.*

Eh bien, mon cher Gobetout, avez-vous vu beaucoup de monde? comment vous en êtes-vous tiré?

GOBETOUT

Ma foi, j'ai promis tout ce qu'on a voulu. Ce sera à vous de tenir mes promesses.

VOTALAISE

Diable! Et quelles sont mes obligations?

GOBETOUT

Vous recommanderez au ministre deux chanteurs italiens; vous patronnerez les Pilules Parlementaires, un remède d'Etat nouveau; vous ferez entrer M. Coquelin aîné à l'Opéra, pour dire des monologues musicaux, enfin...

VOTALAISE

Il y a encore quelque chose?

GOBETOUT

Enfin, vous devez cent francs à mademoiselle la Goulue qui est venue ici m'apprendre son pas de la « patte en l'air. »

VOTALAISE

Et je n'étais pas là! Les promesses, ça se donne plus facilement que les emplois, les pilules s'avalent, mais la leçon de la Goulue, je ne m'en consolerai jamais!

GOBETOUT

Et maintenant, je vous rends vos pouvoirs. Ah! j'oubliais!

VOTALAISE

Quoi?

GOBETOUT

Un monsieur que je ne connais pas est venu recommander une affaire de chapeaux de paille, je ne sais! Il a même oublié ici un chèque de 100,000 francs.

VOTALAISE

Vous ne le lui avez pas renvoyé, au moins?

GOBETOUT

Non! Je l'ai mis de côté. Vous en ferez ce que vous voudrez.

VOTALAISE

Merci! mon Dieu! Nous sommes si peu payés! Ce sont nos petits profits! Vous comprendrez cela quand vous serez nommé réellement, car j'espère bien que vous allez vous présenter, et alors je voterai pour vous!

GOBETOUT, *au public.*

Messieurs !...

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

J'ai fait si bien l'apprentissage
Des fonctions de député,
Que le titulaire m'engage
A siéger en réalité.
Avec l'appui de mon confrère,
On peut me nommer, mais je crois
Être plus sûr de mon affaire
Si vous me promettez vos voix ! (*Bis.*)

RIDEAU

AS-TU VU LA LUNE, MON GAS?

Revue fantaisiste en trois actes.

NOTICE

Cette Revue de l'année 1892, jouée au mois de janvier 1893, est la dernière pièce que j'ai faite pour les Pupazzi. Ecrite à Monte-Carlo pour les représentations que je donnais au Casino, elle devait nécessairement contenir quelques actualités locales ; mais, à part cela, elle eût pu être jouée partout ailleurs. Je mettais en scène le Sar Péladan, oublié aujourd'hui, mais qui faisait beaucoup parler de lui à cette époque avec ses expositions de peinture de la Rose-Croix ; les romanciers psychologues ; les poètes nébuleux ; Emile Zola, Paulus, Yvette

Guilbert, Bellacoscia le brigand corse, etc. J'avais, en outre, intercalé des ombres et un ballet minuscule, déjà introduit dans d'autres pièces. Ces innovations clôturèrent heureusement les trente années d'exploitation de mes Pupazzi. Cette pièce a eu cinq représentations.

AS-TU VU LA LUNE, MON GAS?

Revue fantaisiste en trois actes.

PERSONNAGES

TÉLESCOPOS.
BABYLAS.
LA FEMME.
LE SAR.
LE DÉPUTÉ.
LE SAUVAGE.
FOUILLECŒUR.
LEBRUMEUX.
ZOLA.
LE GARDIEN DU PANTHÉON.
LE MOT A LA MODE.
LE POLE NORD.
L'ALLUMETTE.
PAULUS.
YVETTE GUILBERT.
BELLACOSTA.

Paysage lunaire

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

BARYLAS

Il y a une chose que je ne comprends pas ! Et, si je ne la comprends pas, personne ne la comprendra. Je vous en fais juge ! Aujourd'hui, tous les corps de métier se mettent en grève, à propos de rien. Dès qu'il y a une corporation quelconque de travailleurs, la première chose qu'elle fait c'est de demander à ne pas travailler et à gagner davantage. Tout le monde s'en mêle : les verriers ont commencé par casser les vitres ; là-dessus les mineurs ont fait la mine aux directeurs ; les cochers sont descendus de leur siège ; les coiffeurs ont montré qu'ils étaient à poil et les casseuses de sucre en ont même cassé sur leurs patrons ! Eh bien ! une seule corporation n'a pas suivi le courant : les domestiques ! Et j'en suis un ! Je me demande pourquoi ? Et pourtant, nous avons la vie dure : obéir aux maîtres, quand même ; aimer ce qu'il aime, manger ce qu'il mange, ou plutôt ce qu'il laisse ; le suivre où il va... Ah ! misère ! Ainsi, moi qui me trouvais si bien à Monaco, à l'Observatoire où je n'observais rien et ne faisais rien non plus,

savez-vous où mon maître m'a conduit ? Dans la Lune ! On a beau dire qu'on est dévoué à ses maîtres, c'est vexant ! Qu'est-ce que je vais fiche là ?

SCÈNE II

BABYLAS, LE SAR

LE SAR

Ailleurs le bruit ! Ici le silence et la solitude ! O joie ! O Triomphe de la Rose-Croix !

BABYLAS

Un étranger ! Un lunatique sans doute ! Oh ! je renais ! Je vais donc pouvoir potiner comme sur la Terre. Abordons-le habilement. (*Saluant.*) Monseigneur !

LE SAR

Qui me parle ? Je croyais en avoir fini avec l'humanité ?

BABYLAS

Monseigneur ! Oh ! mais, je ne me trompe pas ! Le Sar Pélican !

LE SAR

Oui, le Sar ! L'être extra-naturel ! Mais, si j'en crois mes yeux, n'es-tu pas Babylas, le gardien bizarre de l'Observatoire de Monaco ?

BABYLAS

Vous m'avez reconnu ! Merci ! Oui, je suis

Babylas, le serviteur, c'est à dire le domestique de M. Télescopos, l'astronome.

LE SAR

Et que diable viens-tu faire ici ?

BABYLAS

Oh ! je n'y viens pas de mon plein gré. Laissez-moi vous narrer mon aventure. Télescopos, mon maître, est un savant, vous le savez sans doute. Or il a inventé une lunette merveilleuse qui possède un objectif avec lequel on peut voir la Lune à un mètre de la Terre. Vous savez probablement qu'avec les appareils télescopiques existants jusqu'alors, on ne peut guère la voir qu'à trente-cinq lieues ; c'est déjà joli, mais ça ne fait pas voir grand chose.

LE SAR

Mais si ! Mais si ! ça fait voir la Lune.

BABYLAS

Pas un détail ! Bref, hier soir, comme nous étions à l'Observatoire, admirant cet astre qui ne se trouvait plus qu'à un pas de nous, mon maître, Télescopos, me dit : — Babylas ! — Monsieur ! — Imite-moi, enjambe ! — Enjamber, quoi ? — Eh bien, la Lune est à un mètre de nous, sautons dessus ! — Et nous avons sauté ! C'est comme cela que je suis ici !

LE SAR

Et qu'est-ce que vous allez faire dans la Lune ?

BABYLAS

Je ne sais pas ! Monsieur Télescopos est allé reconnaître le pays, et moi, je suis resté ici où je me désole.

LE SAR

Tu te désoles, pourquoi ?

BABYLAS

Dame ! Nous n'avons pas emporté avec nous notre lunette d'approche; alors, sur Terre nous étions bien à un mètre de la Lune, mais ici, dans la Lune, nous sommes à quatre-vingt-seize mille lieues de la Terre, autrement, trois cent quatre-vingt-seize mille kilomètres. — Pas moyen d'enjamber ! Et me voilà condamné à rester Lunatique à perpétuité.

LE SAR

Allons donc ! Fais comme moi ! Je passe de la Lune à la Terre avec facilité, et réciproquement.

BABYLAS

Et comment faites-vous ?

LE SAR

Je me concentre, je me suggestionne ! Je m'imagine que j'y suis ! Je détache ma Volonté de ma carcasse et ma carcasse idiote suit ma Volonté. Tiens, au moment où je t'ai rencontré, j'allais partir pour la Terre, pour surveiller la Rose-Croix !

BABYLAS

Vous allez me quitter ?

LE SAR

Je reviendrai ! Eh bien, regarde ! Je m'hypnotise, je me concentre et pai ! Je pars ! (*Il disparaît en dessous.*)

SCÈNE III

BABYLAS, *puis* TÉLESCOPOS

BABYLAS

Épatant ! Il est disparu ! Quand je serais étonné, ça ne m'avancerait à rien ! J'en ai vu bien d'autres sur la Terre ! Car enfin, là aussi on fait des trous à la Lune, et on disparaît !

TÉLESCOPOS, *entrant.*

Babylas ! Babylas !

BABYLAS

Ah ! Monsieur ! Quoi de nouveau ?

TÉLESCOPOS

La Lune est habitée.

BABYLAS

Ça ne m'étonne pas !

TÉLESCOPOS

Mais moi, ça m'étonne ! Aussi nous n'allons pas perdre de temps et faire une foule d'observations. Je compte bien sur toi pour examiner

dans ton monde pendant que je prendrai des notes dans le mien. Tout d'abord, tu vas me faire le plaisir d'aller dans ce petit village que l'on voit d'ici, tu me diras ce que tu auras vu.

BABYLAS

Bien, monsieur, j'y vais ! (*Il sort.*)

SCÈNE IV

TÉLESCOPOS, LA FEMME

TÉLESCOPOS

C'est bizarre ! On dirait que je n'ai pas quitté la Terre ! Mêmes habitants, mêmes mœurs, même langue. La lune semble être un reflet de notre planète. Et voici même une femme qui ne déparerait pas une avant-scène de l'Opéra ou un fauteuil du Théâtre de Monte Carlo. — Madame !... A qui ai-je l'honneur de présenter mes hommages respectueux ?

LA FEMME

A la Femme, monsieur ! La Femme qui est partout la même, dans la lune comme sur la Terre : toujours adulée, toujours respectée...

TÉLESCOPOS

Mais toujours adorable !

LA FEMME

Oh ! votre adoration, n'en parlons pas ! Vous mettez la Madone dans sa niche, vous l'encen-

sez, la parez et la suppliez ; mais si elle veut aller faire un tour, vous fermez les grilles et elle ne peut plus bouger.

TELESCOPOS

Ah ! dans la Lune, c'est aussi comme ça ? Et avez-vous aussi le divorce ?

LA FEMME

Hélas oui ! Les maris sont les mêmes partout. Pour eux l'union c'est la farce ! Voici comment cela se passe :

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

En janvier l'on prend une femme ;
En mars on peut, sans se presser,
Divorcer avec cette dame
Puis ensuite recommencer.
Enfin, comme rien ne vous force
A roucouler comme un ramier,
Au mois de décembre on divorce
Et l'on reprend femme en janvier !

TELESCOPOS

C'est très laborieux !

LA FEMME

Aussi nous sommes en train de nous affranchir et, peu à peu, nous nous emparons des professions des hommes pour leur prouver que nous les valons bien.

TELESCOPOS

Ça, je n'en doute pas ! Et peut-on, sans indiscretion, vous demander la profession que vous avez embrassée ?

LA FEMME

Celle de ministre ! Ce n'est pas une sinécure : Répondre aux interpellations, présenter les lois, donner audience aux députés, conférer avec le chef de l'Etat... Oh ! Je n'ai pas une minute à moi !

TÉLESCOPOS

Je le crois aisément ! Mais, pour une femme, cette situation me semble assez périlleuse et ne doit pas faire les affaires du Gouvernement.

LA FEMME

Comment cela ?

TÉLESCOPOS

Sans doute ! Une femme ministre ! Tout le monde doit désirer sa chute !

LA FEMME

En attendant ma chute, monsieur, je vous offre mes bons services, si vous avez besoin de moi ! (*Elle sort.*)

SCÈNE V

TÉLESCOPOS, LE DÉPUTÉ

TÉLESCOPOS

Elle est charmante ! cette petite ministresse ! Elle m'a l'air d'avoir de la poigne ! C'est un type qui manque chez nous. Nous n'avons pas de femme de Chambre ! Mais je me demande

sez, la parez et la suppliez ; mais si elle veut aller faire un tour, vous fermez les grilles et elle ne peut plus bouger.

TÉLESCOPOS

Ah ! dans la Lune, c'est aussi comme ça ? Et avez-vous aussi le divorce ?

LA FEMME

Hélas oui ! Les maris sont les mêmes partout. Pour eux l'union c'est la farce ! Voici comment cela se passe :

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle...*

En janvier l'on prend une femme ;
En mars on peut, sans se presser,
Divorcer avec cette dame
Puis ensuite recommencer.
Enfin, comme rien ne vous force
A roucouler comme un ramier,
Au mois de décembre un divorce
Et l'on reprend femme en janvier !

TÉLESCOPOS

C'est très laborieux !

LA FEMME

Aussi nous sommes en train de nous affranchir et, peu à peu, nous nous emparons des professions des hommes pour leur prouver que nous les valons bien.

TÉLESCOPOS

Ça, je n'en doute pas ! Et peut-on, sans indiscrétion, vous demander la profession que vous avez embrassée ?

LA FEMME

Celle de ministre ! Ce n'est pas une sinécure : Répondre aux interpellations, présenter les lois, donner audience aux députés, conférer avec le chef de l'Etat... Oh ! Je n'ai pas une minute à moi !

TÉLESCOPOS

Je le crois aisément ! Mais, pour une femme, cette situation me semble assez périlleuse et ne doit pas faire les affaires du Gouvernement.

LA FEMME

Comment cela ?

TÉLESCOPOS

Sans doute ! Une femme ministre ! Tout le monde doit désirer sa chute !

LA FEMME

En attendant ma chute, monsieur, je vous offre mes bons services, si vous avez besoin de moi ! (*Elle sort.*)

SCÈNE V

TÉLESCOPOS, LE DÉPUTÉ

TÉLESCOPOS

Elle est charmante ! cette petite ministresse ! Elle m'a l'air d'avoir de la poigne ! C'est un type qui manque chez nous. Nous n'avons pas de femme de Chambre ! Mais je me demande

bien : Voici cent sous ! Vous les avez, vous me les donnez ; vous avez cent sous de moins et moi cent sous de plus.

TÉLESCOPOS

Oui ! Mais je ne vois pas d'équilibre là-dedans.

LE DÉPUTÉ

Attendez donc ! Pour faire l'équilibre, je devrais vous rendre deux francs cinquante, mais comme je n'ai pas de monnaie, je garde tout ! Et voilà la question sociale ! *(Il sort.)*

SCÈNE VI

TÉLESCOPOS, *puis* LE SAUVAGE.

TÉLESCOPOS

C'est renversant ! Et d'une logique ! Ah ! mais il a emporté mes cent sous ! Une distraction ! Allons ! Ils sont encore plus forts ici que chez nous ! Je vois que je n'aurai pas perdu mon temps dans la lune ! Mais que vois-je ? Un homme de couleur ! Un sauvage ! Il y a donc aussi des sauvages dans la lune ? *(Le sauvage entre.)* Qui êtes-vous, mon ami ?

LE SAUVAGE

Qui je suis ? Un malheureux sauvage qui a quitté la Terre où on le traquait et qui s'est réfugié ici, pour avoir la paix !

TÉLESCOPOS

Comment ! Vous venez de la Terre et vous vous plaignez ? Mais jamais les hommes n'ont été plus sympathiques aux Sauvages ! Ils dépensent des sommes folles pour les civiliser.

LE SAUVAGE

C'est ce dont je me plains ! Nous vivions dans les forêts ou dans des huttes malpropres ; nous ne dormions que d'un œil, nous mangions fort mal et pas tous les jours ; nous n'avions ni vêtements ni chaussures ; nous avions des sorciers qui nous tuaient comme des médecins ; des chefs qui nous martyrisaient comme des tyrans ; des ennemis que nous mangions quand nous étions vainqueurs et qui nous mangeaient quand nous étions vaincus ; nous étions heureux enfin ! Et maintenant on veut changer tout ça, au nom de la Civilisation ? On veut que nous prenions des bains, que nous mettions des costumes, que nous donnions des poignées de main, que nous habitions des villas qu'on nous loue fort cher, que nous payions des impots, que nous mettions des faux-cols et que nous demandions des décorations ? Ah ! mais non ! J'aime mieux m'en aller !

TÉLESCOPOS

Mais comprenez donc ; la Civilisation ! Le Progrès ! Le Travail ! La gloire ! Somme toute, ce n'est pas une vie que la vôtre !

LE SAUVAGE

Pas une vie ! Voulez-vous connaître la mienne ? Écoutez :

Air : *Bon de la Bretonnière*.

I

Je naquis en pleine Afrique ;
Là, n'y a pas de Royauté,
N'y a pas non plus d'République,
Il n'y a que la Liberté !
Tout se *règle* sans procès,
Et si quelqu'un vous embête,
Crac ! On lui détache la tête
Et puis on la mange après !

TÉLESCOPOS

Moyen nouveau ! La cuisine appliquée à la vengeance !

LE SAUVAGE

II

Quand un' femme est infidèle
On n' lui cherch' pas des raisons ;
Tout gentiment on l'appelle
Un soir, derrièr' les buissons.
Là, sans lui r'procher ses traits,
— Ce qui s'rait tout à fait bête ! —
Crac ! On lui détach' la tête
Et puis on la mange après !

TÉLESCOPOS

Mais la famille ne doit pas être contente !

LE SAUVAGE

III

Il arriv' parfois que l' père
Vient pour réclamer la dot ;

Mais il ne réussit guère
A reprendre le magot !
On ne le lui rend jamais,
Mais si l'on voit qu'il s'entête,
Crac ! On lui détach' la tête
Et puis on la mange après !

TÉLESCOPOS

C'est un repas de famille ! Adieu, mon brave ! Je comprends que vous n'aimiez pas la civilisation, elle nourrit moins bien ses partisans ! (*Le Sauvage sort.*)

SCÈNE VII

TELESCOPOS, BABYLAS

TÉLESCOPOS

Ah ça, mais, Babylas tarde bien à revenir ! Est-ce qu'il lui serait arrivé quelque chose ? Un pays inconnu ! Des lunatiques ! On ne sait pas !

BABYLAS, *accourant.*

Monsieur ! monsieur ! Pendant que vous êtes là à bavarder, il s'en passe de belles, ici !

TÉLESCOPOS

Comment cela ?

BABYLAS

Oui ! la lune décroît ; elle est déjà au quart rognée, tout le monde déménage ; il y a déjà beaucoup de victimes. Le Parlement, les minis-

tres, les députés, enfoncés, engloutis ! Tout le monde change de quartier !

TÉLESCOPUS

Eh bien ! nous allons en faire autant. La Lune a quatre quartiers ; nous venons de voir le quartier politique et social, nous allons visiter les autres ! Allons. Babylas, ne crains rien et viens avec moi, nous avons bien d'autres choses à voir !

BABYLAS

Bien, monsieur ! Du reste, je ne puis pas faire autrement !

TÉLESCOPUS

Nous avons bien le temps de retourner sur terre. Ah ! c'est là que tu pourras en raconter ! Car tout le monde t'interrogera et te dira :

Air : As-tu vu la lune mon gas !

As-tu vu la Lune, mon gas,
As-tu vu la Lune ?
Dis-nous donc c' qui s' passait là bas ?
Y as-tu fait fortune ?
As-tu vu la Lune, mon gas,
As-tu vu la Lune ?

RIDEAU

Fin du premier Acte.

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

BABYLAS, LE SAR

BABYLAS

Ah ! c'est bien gentil à vous, monsieur le Sar, d'être revenu dans la Lune. Vous avez pensé que je devais m'ennuyer et vous avez voulu me tenir compagnie.

LE SAR

Non ! mon ami, non ! J'aime la solitude et ce n'est pas toi qui me ferais aimer la Société, ne te monte pas le coup ! Je suis revenu comme délégué de la Société Littéraire des Décadents. Les Décadents sont les Anarchistes de l'Art. Ils ont pour objectif de ne rien faire de ce qui a été fait. Ce sont des êtres supérieurs et par consé-

quent incompréhensibles. Ce sont des déliquescents ! Tu ne comprends pas ? Va moi chercher ton maître, il comprendra, lui !... à moins qu'il ne comprenne pas plus que toi... et moi !

BABYLAS, *à part.*

Au fait ! Il est aussi toqué que lui ! Je vais le chercher. *(Il sort.)*

SCÈNE II

LE SAR, *puis* TÉLESCOPOS

LE SAR

Et dire que cet animal qui court chercher son maître est dix fois plus sensé, plus intelligent que lui et moi ! — Il n'est pas venu dans la Lune de son plein gré, lui ! Tandisque nous... ! Et à quoi cela nous avance-t-il ? *(Télescopos entre.)* Ah ! voici monsieur l'Astrologue ?

TÉLESCOPOS

Astronome ! monsieur ! astronome, s'il vous plaît ! Pas plus !

LE SAR

Je le regrette, car, comme Astrologue, vous eussiez pu me prédire l'avenir de la littérature d'aujourd'hui.

TÉLESCOPOS

Eh, monsieur, quoique astronome, je n'en

suis pas moins lettré. Parlez! comment puis-je vous être agréable?

LE SAR

Je suis chargé par tous les poètes et les littérateurs de la Terre de faire une enquête sur leurs confrères de la Lune. Or je les connais particulièrement et je pourrais être partial. Voulez-vous me remplacer, je vais vous les envoyer?

TELESCOPOS

Vous ne sauriez me faire plus de plaisir! Je les écouterai avec attention et vous dirai ce que j'en pense.

LE SAR

Eh bien donc, monsieur, apprêtez-vous à les recevoir! (*Il sort.*)

SCÈNE III

FOUILLECŒUR, TÉLESCOPOS

TÉLESCOPOS

Comme tout s'arrange! Moi, qui voulais justement connaître la littérature de la Lune! Et elle vient à moi! Ah! Je ne regrette pas mon voyage!

FOUILLECŒUR, *entrant.*

Ah! monsieur! Je vous demande quelques minutes! — Un avis, un conseil un éloge, si

vous m'en jugez digne. Écoutez cette étude :

Un cœur de femme.

« Pâle, de cette pâleur maladive des anémones blanches, elle s'était laissé tomber sur le divan et, de ses doigts transparents, elle caressait ses cheveux d'ébène. Lydia songeait à Georges; elle se disait qu'elle ne pourrait jamais l'aimer, et pourtant son cœur battait quand sa figure se dessinait dans sa pensée, quand son nom était prononcé. Son Moi, alors, n'était plus son moi! Elle se sentait autre, et pourtant elle était Elle! Elle s'extériorisait en se concentrant et ses facultés, hypnotisées par l'amour qu'elle n'éprouvait pas, se dilataient en s'amoindrissant et la laissaient à la fois vaincue et victorieuse! Dans cet état d'âme, qui durait parfois des journées entières, elle vivait des années dans une heure en regardant le Soleil ironique se coucher éblouissant derrière les arbres mystérieux du parc, et alors, tout bas, elle disait : Qui me comprendra jamais! »

TÉLESCOPOS

Eh bien! ce ne sera pas moi!

FOUILLECŒUR

Ah! monsieur! la psychologie, l'analyse! quel abîme! Un lac! monsieur!

TÉLESCOPOS

Oui! le lac du *Bourget!* (*Fouillecœur sort.*) Je

voudrais bien en voir un autre ! Je n'en trouverai pas certainement d'aussi obscur !

SCÈNE IV

TELESCOPOS, LEBRUMEUX *entrant.*

TÉLESCOPOS

Bonjour, mon cher monsieur, êtes-vous littérateur ou poète ?

LEBRUMEUX

Je suis aëde ! Le chantre des extases infinies !

TÉLESCOPOS

Et voulez-vous me donner un échantillon de vos soupirs rythmés?

LEBRUMEUX

Vous ne comprendriez pas! Je veux bien cependant condescendre à vous dire quatre vers symboliques seulement, lesquels furent composés pour exprimer cette idée d'une femme qui a perdu son parapluie dans un omnibus et qui le retrouve, le soir, au bureau des objets perdus, à la Préfecture de Police. La poésie est dans tout !

TÉLESCOPOS

J'écoute attentivement !

LEBRUMEUX

Le char torrentiel du pauvre actif absorbe
Elle, qui, grive ayant déjà mangé la sorbe,

Délaisse, au bout, l'obscur anhydre, oublié, mais
L'œil voyant veille ; au noir, elle sommeille en paix.

TÉLESCOPOS

Votre idée était claire, mais les vers sont troubles. Qu'est-ce que ça veut dire ?

LEBRUMEUX

Je rougis d'être obligé de vous expliquer ces vers symboliques. — Le char torrentiel c'est l'omnibus ; et on reconnaît bien que ce n'est pas un fiacre, car c'est le char du pauvre actif. Dans ce char, la femme, grive ayant déjà mangé la sorbe, c'est-à-dire ayant déjeuné, est absorbée par sa digestion et ne s'aperçoit pas au bout, c'est-à-dire en descendant de l'omnibus, qu'elle y a laissé son parapluie noir : l'obscur anhydre. — L'œil voyant, le conducteur, le reporte aux objet perdus à la préfecture, où elle le retrouve, et au noir, c'est-à-dire, le soir, elle s'endort heureuse de n'avoir pas perdu son parapluie. C'est clair !

TÉLESCOPOS

C'est clair ! oui ! c'est un clair obscur !

LEBRUMEUX

Adieu ! Je rentre dans le nuage ! (*Il sort.*)

SCÈNE V

TELESCOPOS, *puis* ZOLA

TÉLESCOPOS

Restez-y dans votre nuage ! Ah ! voici donc la littérature de l'avenir ! Le roman psychologique, la poésie nébuleuse ! Ici, comme chez nous ! Chez nous, par exemple, nous avons encore des réalistes, tandis qu'ici...

ZOLA, *entrant.*

Mille noms d'un chien ! Va-t-on me fiche la paix !

TÉLESCOPOS

Zola ! Emile Zola ! Un Zola lunaire ! La lune n'a plus rien à nous envier !

ZOLA

J'espère que vous n'allez pas m'interviewer, j'en ai assez comme cela !

TÉLESCOPOS

Oh ! je m'en garderai bien ! Je vous connais suffisamment ! Je me permettrai seulement de vous demander pourquoi cet habit d'académicien. Etes-vous donc nommé ?

ZOLA

Pas encore ! c'est pour m'habituer au costume. Ça vous étonne de me voir dans la lune ? mais ne dois-je pas chercher des documents partout !

Je n'écris rien sans preuves à l'appui, c'est ce qui fait ma force !

TÉLESCOPOS

Je le sais ! Alors vous comptez que cette fois, vous passerez immortel ?

ZOLA

Cela me semble tout indiqué ! Du reste, si ce n'est pas cette fois-ci, ce sera la prochaine, car l'Académie se décime et, avec le régime qu'elle suit, les vacances ne manqueront pas.

TÉLESCOPOS

Comment cela ?

ZOLA

Sans doute. A l'Académie, du premier au dernier, tout le monde met de l'eau dans son vin, et l'eau de Seine... vous savez... elle n'est pas filtrée, les microbes s'en donnent à cœur joie ! Je ne tarderai pas à être nommé !

TÉLESCOPOS

Je vous le souhaite ! Et avez-vous trouvé ici les documents que vous cherchez ? la Lune ne me paraît guère intéressante.

ZOLA

Vous vous trompez ! Un observateur comme moi ne peut rien laisser dans l'ombre : la lune, elle aussi, aura un roman.

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

J'ai déjà montré dans mes feuilletons
Les mammouths et les [illegible]

Les chemins de fer, les min's de charbons,
Magasins et cathédrales.
Dans cet amas,
Vous n'trouv'rez pas
D'lacune ;
Pas d'omission,
D'répétition
Aucune !
Bref, pour terminer,
Et me compléter,
Je vais vous fair' voir la Lune !

(*Il sort.*)

SCÈNE VI

TELESCOPOS, LE GARDIEN DU PANTHÉON

TÉLESCOPOS

Eh bien, ça va être joli ! Mais, avec son joli talent, il est dans le cas de nous la faire apprécier ! Eh ! mais, j'aperçois un homme en livrée ; quelle fonction peut-il bien remplir ? Il se promène lentement comme un gardien de troupeaux. Hola ! mon ami, qui êtes-vous ?

LE GARDIEN

Je suis le gardien du Panthéon.

TÉLESCOPOS

Ah ! Il y a aussi un Panthéon dans la lune ?

LE GARDIEN

Je crois bien, monsieur, et très fréquenté.

TÉLESCOPOS

Il est plein de grands hommes ?

LE GARDIEN

Non, monsieur, nous avons mieux. Ici, nous n'avons jamais pu savoir où commençait le grand homme et où il finissait. Tel personnage est grand pour les uns et bien petit pour les autres. Quant aux Génies, ça doit être comme chez vous, il n'y en a pas des masses et un petit pavillon pourrait les contenir tous.

TÉLESCOPOS

Alors que mettez-vous dans votre Panthéon?

LE GARDIEN

Des types! c'est plus impersonnel et plus varié.

TÉLESCOPOS

Vous avez une façon bien singulière de garder votre monument. Vous vous promenez...

LE GARDIEN

C'est-à-dire je promène mes pensionnaires. C'est aujourd'hui jeudi, je leur fais prendre un peu l'air. Ils vont passer par ici, je vous les désignerai quand ils passeront. Ne vous étonnez pas s'ils n'ont ni corps ni couleur, ce sont des ombres! Dans la Lune nous nous contentons de cela. Les voici :

TÉLESCOPOS

Allons! mon ami, faites-moi votre petit boniment.

(Au fur et à mesure que le gardien indique les ombres, elles traversent le théâtre à l'avant-scène. C'était des cartonnages noirs découpés

et qui représentaient les divers types indiqués plus loin en marge de la chanson. Plusieurs étaient la caricature d'hommes connus. — Ainsi le comédien, c'était Coquelin Cadet ; — le médecin : Pasteur ; — le chirurgien : le docteur Labbé ; — le journaliste : Henri Rochefort ; — le philosophe : Jules Simon ; — le député : Paul de Cassagnac ; — le ministre : Bardou et enfin le chef de l'État : Carnot.)

AIR : *La grosse caisse sentimentale.*

LE GARDIEN

I

Voici d'abord trois typ's de la jeunesse :

Le Souteneur. Dans l'bas fond, c'est Bibi !
Est-il assez gentil :
Il accept' tout avec délicatesse,
Mais, quand on n'offre pas,
Il prend il n' se gên' pas !

Le Véloceman. Ce jeun' damoisel,
Sur son vélo d'nickel,
A la dégaine
D' la class' moyenne.
Il sait tous les sports,
Du mond' c'est le record,
Mais il n' connait que ça,
Sa Science finit là !

Le Gommeux. Et maintenant,
Naturell'ment,
Ouvrez les yeux,
Voici l' Gommeux !
C'est en veston,
Le rejeton
D' la Société

La mieux cotée
Qu'on ait toqué !

II

Dans les Beaux Arts, nous avons l'avantage

Le Peintre. De vous montrer l' rapin
Qui s'ra peintre demain ;

Le Sculpteur. Puis le Sculpteur, dont le gai visage
Dans sa barb' disparaît,
Mais on le reconnaît ?

Le Musicien. Le Musicien
Manque de maintien
Mais c'est la Vie
D' la clarinette :

Le Chanteur. Voici le Chanteur
Avec la bouche en cœur ;

Le Comédien. Et puis enfin l'Artiste
En costum' d'Acteur,
V'là les savants,
Intelligents :

Le Médecin. L' Docteur distingué
Sans p'tit bonnet ;

Le Chirurgien. Puis l'Chirurgien
Qu'on r'connaît bien,
Qui, sans merci,
Avec sa scie,
Vous raccourcit !

III

Pour terminer, place à la Politique !

Le Journaliste. Le Journalist' d'abord
Se r'connaît sans effort ;

Le Philosophe. Pour celui-ci, dans la métaphysique,
Il s'est fait un renom
Et chacun sait son nom.

Le Député. Plein de gravité,
Voici le Député

Qui désespère
Le Ministère ;

Le Ministre. Et le Ministre enfin,
Lequel tient à la main
Le portefeuille noir
Insign' de son pouvoir !
Tout ça ne s'rait
P't'êtr' pas complet ;
Faut, j'imagine,
Que ça s' termine
Avec éclat
Et cætera...
Qui vient donc là ?

Le Président. L' Chef de l'État !
Rien que cela !

TÉLESCOPOS

C'est très intéressant ! Vous n'accompagnez pas vos types ?

LE GARDIEN

Oh ! Ils ne s'égareront pas, ils sont embaumés ! Et puis, faut-il vous le dire, comme mon emploi me laisse beaucoup de loisirs, je cumule.

TÉLESCOPOS

Ah ! vous aussi !

LE GARDIEN

Oui, je suis maître de ballet à l'Opéra et j'attends ici mes petites pensionnaires qui sont embaumées aussi, mais pas de la même façon.

TÉLESCOPOS

Vous voulez dire qu'elles embaument !

LE GARDIEN

Précisément, et, si vous n'êtes pas trop pressé, je vais vous donner le régal d'une répétition générale du ballet nouveau.

TÉLESCOPUS

Ça me va joliment !

LE GARDIEN

Eh bien, mettez-vous à l'écart, je vais activer mes danseuses. (*Il sort.*)

TÉLESCOPUS

Un ballet ! Dans la Lune ! Sapristi ! C'est du nanan ! Il ne doit être composé que d'étoiles ! (*Il sort.*)

BALLET

RIDEAU

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

TELESCOPOS, LE SAR

TÉLESCOPOS

Eh bien, mon cher Sar Pélican, vous voici encore de retour dans la Lune! Quel touriste vous faites! Vous ne vous arrêtez pas!

LE SAR

Que voulez-vous! Ça me coûte si peu! Le temps d'émettre un désir et il est satisfait.

TÉLESCOPOS

Avez-vous fait mes commissions?

LE SAR

Oui! J'ai remis votre rapport à l'Académie. On vous a traité de vieux fou!

TÉLESCOPOS

Ça ne m'étonne pas ! Ces savants sont si aimables... et si jaloux !

LE SAR

Et puis je vous ai rapporté toutes les nouveautés parisiennes en chair et en os.

TÉLESCOPOS

Mais ma lunette ? Ma lunette !

LE SAR

Je l'ai rapportée aussi.

TÉLESCOPOS

A la bonne heure ! Car j'étais inquiet ! Vous comprenez, sans ma lunette qui rapproche les deux planètes à un mètre de distance, je ne puis plus retourner sur la Terre. Je n'ai pas la même faculté que vous ! Enfin, me voici rassuré maintenant.

LE SAR

J'en suis bien satisfait ! Adieu !

TÉLESCOPOS

Quoi ! Vous partez encore ?

LE SAR

Impossible de rester en place ! Et puis, j'ai donné rendez-vous à une somnambule et je ne veux pas la faire attendre. Au revoir ! (*Il sort.*)

SCÈNE II

TÉLESCOPOS, *puis* BABYLAS

TÉLESCOPOS

Quel intrépide voyageur ! Voyons, maintenant, ne perdons pas de temps, les heures passent et bientôt nous allons entrer dans cette période de la Lune où le soleil ne l'éclaire plus, du moins de ce côté, c'est ce que nous appelons, sur la Terre, la Nouvelle Lune.

BABYLAS, *entrant désolé.*

Ah ! monsieur ! Ah ! monsieur ! Qu'est-ce qu'il arrive encore ? L'ombre s'avance. Dans quelques minutes, nous ne verrons plus rien ! Qu'est-ce que nous allons devenir ? Oh ! moi, monsieur, j'en ai assez ! Je veux m'en aller !

TÉLESCOPOS

Encore un peu de patience, nous partirons bientôt.

BABYLAS

Ah monsieur ! monsieur ! Je veux partir ! Je veux partir !

TÉLESCOPOS

Voyons, sois raisonnable ! Je vais augmenter tes gages.

BABYLAS

Non, monsieur !

Air : *Mon rocher de Saint-Malo.*

Refrain.

À tout je préfère
Rêveur sur terre,
Et revoir Monte-Carlo,
Ce pays si beau!
À tout je préfère
Raconter sur terre
Le Rocher de Monaco
Que l'on voit sur l'eau!
Sur l'eau! Sur l'eau!

TÉLESCOPOS

Pour terminer mes affaires
Il me faut très peu de temps;
J'ai fait venir de la Terre
Ma lunette à rapprochements,
Tantôt nous la braquerons,
Et puis nous enjamberons!

BASYLAS

(Reprise du Refrain.)

Non, non je préfère... etc., etc.

TÉLESCOPOS

Eh bien, soit! Nous allons partir. Mais il faut d'abord que je monte mon télescope que j'ai fait venir de Monaco, sous la garde de Nouveautés parisiennes, ce qu'on appelle sur Terre des Actualités. Je vais te les envoyer pour te distraire pendant que je vais ajuster mes lentilles... et tu peux te flatter d'avoir un bon maître.

BASYLAS

Oui, monsieur! Mais je vous fais honneur! *(Télescopos sort.)*

SCÈNE III

BABYLAS, LE MOT A LA MODE

BABYLAS

Tiens ! Je puis bien lui dire ça, il ne songerait jamais à me le dire ! J'ai donc gagné mon procès, nous allons partir ! Mais il m'a parlé d'actualités, qu'est-ce que ça peut bien être ? Nous allons voir ! Justement, voici une petite femme qui n'a pas l'air bien farouche. Je vais l'interroger. Comment vous appelez-vous ? madame ou mademoiselle ?

LE MOT A LA MODE

Mais, s'il vous plaît, je me nomme le Mot à la Mode

BABYLAS

Ah ! Ah ! a la mode ! Très chic ! Eh bien permettez moi de vous dire :

I

Air : *Tararaboum de ré.*

Vous avez un minois charmant
Et vous paraissez aimable,
Ce serait bien agréable
De bavarder gentiment.
Je vous dirais que je vous aime,
Dites moi, ça vous va-t-il ?
Vous répondriez de même
Ça serait tout plein gentil !

LE MOT A LA MODE.

Tararaboum dé yé ! (*bis*).

BABYLAS

Que me dit-elle là ?
Quel est ce charabia ?

LE MOT A LA MODE

Tararaboum dé yé (*quater*).

II

Vous me paraissez enjôleur,
Mais vous me trouvez gentille ;
Eh bien, je suis bonne fille
Et je vous donne mon cœur.
Mais tout d'abord, je vous en prie,
Nous allons faire régler ça
A l'Église, à la Mairie
Et là l'on nous mariera.

BABYLAS, *brusquement.*

Tararaboum dé yé (*bis*).

LE MOT A LA MODE

Ah ! vous savez aussi
Ce que ça signifie !

BABYLAS, *la poursuivant*

Tararaboum de ye ! (*quater*).

(*Le mot à la mode sort.*)

SCÈNE IV

BABYLAS, *puis* LE POLE NORD

BABYLAS

Ah bien non ! Elle est forte, celle-là ! Épouser comme cela la première venue ! c'est que ça

coûte encore cher, le divorce ! — Oh ! qu'est-ce que celui-là, maintenant ? Sapristi ! Comme il est vêtu ! Et il a l'air de grelotter !

LE POLE NORD

Brrr ! Brrr ! Je gèle !

BABYLAS

En effet ! vous avez l'air d'être glacé !

LE POLE NORD

Je crois bien ! Je suis le Pôle Nord de la Rue de Clichy ! Figurez-vous, monsieur, qu'on a trouvé qu'il n'avait pas fait assez froid à Paris, l'année dernière, et on m'a fait venir, moi, le Pôle Nord, pour faire patiner les Parisiens.

BABYLAS

Allons donc ! Et on patine sur de la vraie glace ?

LE POLE NORD

Je crois bien. De la vraie glace qu'on fait tous les jours dans les sous-sols avec de l'ammoniaque, c'est inconcevable ! Et puis on est entouré de paysages polaires avec des ours blancs !... Ça vous fait froid dans le dos !

BABYLAS

Et on s'amuse là-dedans !

LE POLE NORD

Je crois bien !

AIR : *de l'Écu de France.*

D'abord un orchestre excellent,
Pendant que l'on patine,

[illegible] un programme réjouissant,
Car [illegible],
Comme on meurt de faim,
On soup' le matin,
Et, si le mal persiste,
On s' décide enfin
À mettre dans son vin
La glace de la plaine!

Brrr! Brrr! Qu'il fait froid! Je vais me chauffer! (*Il sort.*)

SCÈNE V

BABYLAS, L'ALLUMETTE

BABYLAS

Il me fait pitié! Ce pauvre Pôle Nord! je lui aurais volontiers donné une chaufferette, si j'en avais une. Mais voici une petite femme qui ne m'a pas l'air d'être glacée, qu'est-ce qu'elle peut bien être?

L'ALLUMETTE, *entrant vivement.*

Oh! c'est une horreur! Une indignité! Je ne m'en relèverai pas! Je suis d'une colère!

BABYLAS

Voyons, madame, ne prenez pas feu!

L'ALLUMETTE

Oh! Il n'y a pas de danger! Je suis l'allumette!

BABYLAS

En effet. Et qui vous met tant en colère?

L'ALLUMETTE

C'est le mal qu'on dit de moi ! Et il est justifié, malheureusement ! Et pourtant ce n'est pas ma faute. J'ai tout fait pour plaire : je me suis faite Chinoise, Suédoise, j'ai arrangé ma petite boîte d'une façon luxueuse ; malgré m'a vivacité, je me suis *amadouée*, j'ai même consenti a être *amorphe !*

BABYLAS

C'est a dire, vous vous êtes métamorphosée...

L'ALLUMETTE

Du tout au tout ! Et on ne me *souffre* pas, monsieur ! Quand je dis un mot, on dit : — Ca ne prend pas ! Aussi je suis d'une colère ! Ah ! qu'on ne se frotte pas à moi !

BABYLAS

Il n'y a pas de danger !

L'ALLUMETTE

Ah ! vous pouvez être assuré, monsieur...

BABYLAS

Mais je le suis, madame, et vous ?

L'ALLUMETTE

Moi ! c'est inutile ! On sait bien que je ne crains pas le feu ! Ah ! je souffre ! Je souffre !... Sans soufre ! (*Elle sort.*)

SCÈNE VI

BABYLAS, PAULUS

BABYLAS

Pauvre petite allumette ! Je la plains bien sincèrement ! — Oh ! Oh ! qui vient par ici ? Voici un gaillard qui n'a pas l'air d'être malheureux ! Eh mais ! c'est Paulus ! Il est donc encore plein d'actualité ! Toujours d'aplomb, ce gaillard-là !

PAULUS

Toujours d'aplomb ! Vous l'avez dit, brave homme ! Et toujours actuel ! Tant que la chanson existera, Paulus la chantera ! Voulez-vous ma dernière : *Les Gardes des Jardins*, elle fait la joie de Monte-Carlo.

BABYLAS

Allez-y !

PAULUS

Air des Gardes Municipaux.

I

Nous sommes l'ornement
De la belle terrasse
Qui d'vant l'Établiss'ment
Orgueilleus'ment se place ;
Polis et complaisants,
Nous n'rudoyons personne,
Même avec les p'tits bonn's
Nous sommes très galants.

Refrain.

C'est nous qui somm's les gardes
Des beaux jardins ;
C'est nous ta sauvegarde,
Sex' Féminin !
On permet qu'on te regarde,
Cela ne nous fait rien,
Mais qu'on n'se tienn' pas bien.
Halte ! Voici l' Gardien !

II

Faut pas qu' les gens mal mis
Flân'nt sur la promenade ;
Les chiens n' sont pas admis
A y fair' leur balade ;
La nuit, n' faut pas fumer
Trop près de l'édifice ;
C'est l' règlement d' police,
Il faut s'y conformer.

Refrain.

C'est nous qui sommes les gardes
Des beaux jardins ;
C'est nous ta sauvegarde,
Sex' Féminin !
Sans tenir de hallebarde,
Notre bâton en main,
Nous avons le maintien
Qu' doit avoir un gardien.

Et voilà ! (*Il sort.*)

SCÈNE VII

BABYLAS, YVETTE GUILBERT

BABYLAS

En voilà un joyeux compère ! Toujours le rire aux lèvres ! En voilà un qui se la coule

douce ! Ah ! Ah ! Une femme ! Oh ! Pas bien jolie, mais pas mal décolletée... Eh mais, je la reconnais. C'est Yvette Guilbert ! Madame... !

YVETTE GUILBERT, *entrant.*

I

Je suis Yvett' Guilbert,
L'idole parisienne,
Dans le café-concert
J'ai toujours eu la veine ;
Pour la moralité
C' que j' chant' n'est pas coté !

Refrain.

Un' jeun' fille
De bonn' famille
N' doit pas
Chanter ces chos's-là !

II

J' prends des airs ingénus
Pour dir' des gaillardises,
J' lanc' des sous-entendus
Et puis des gross's bêtises ;
Tout ça, dit naïvement
Est bien plus excitant !

Refrain

Un' jeun' fille
De bonn' famille
N' doit pas
Chanter ces chos's-là !

III

Pas d'gest's, à peine un œil
Qui s'allonge en coulisse ;
De longs gants noirs de deuil ;
De poitrin' pas d'indice !

J' suis pas joli' du tout
Mais l'on m'trouve à son goût !

Refrain.

Un' jeun' fille
De bonn' famille
N' doit pas
Avouer ces chos's-là ! (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII

BABYLAS, BELLACOSTA

BABYLAS

Ah ! non, par exemple ! Elle s'en va très fière. Eh bien, moi, je ne le serais pas ! — Eh ! voilà un vieux bonhomme qui a une bonne figure ! Je suis sûr que lui au moins ne manque pas de moralité. Bonjour, mon brave ! Qui êtes-vous ?

BELLACOSTA

Ze souis Bellacosta ! Le célèbre bandit de la Corse !

BABYLAS

Bellacosta ! Le joli nom !

BELLACOSTA

Oun nom terribile ! Z'ai tenou le maquis pendant quarante ans, monsieur, z'étais la terreur de la zendarmerie ! Saque fois que ze voyais oun zendarme, pan ! C'était oune affaire faite ! Et pas possible de me pincer ! Invisible ! Z'étais invisible ! Z'ai déjà été condamné quarante fois

à mort ! — Alors, parce que, voyez-vous, z'aime la zustice, moi ! Quand z'ai vou que la zustice se mettait dans son tort en ne me prenant pas, z'ai dit : C'est bon ! ze vais attendre la prescription et puis z'ai été à la zendarmerie et z'ai dit : me voilà !

BABYLAS

C'était bien imprudent !

DELLACOSTA

Du tout ! La prescription ! On ne pouvait plus me condamner ! Malheureusement, z'avais oublié une petite affaire en retard, alors on m'a obligé de m'en aller de mon pays et ze souis trop vieux maintenant pour recommencer ailleurs ! C'est bien malheureux !

Air : *Rendez-moi mon [illegible] s'il vous plaît.*

Rendez-moi mon pays s'il vous plaît,
Voulez-vous me le rendre !
Ma maison, mon maquis, ma forêt,
Mes p'tits enfants et mon gendre !
Rendez-moi mon pays s'il vous plaît,
Voulez-vous me le rendre !

SCÈNE IX

BABYLAS, TÉLESCOPOS

BABYLAS

Le pauvre vieux ! Il est tout dépaysé ! Il ne craint plus les gendarmes, il est désolé ! Ah ça mais, avec tout cela, le temps passe, le dernier

croissant de la Lune est comme un fil, on n'y verra plus tout à l'heure.

TÉLESCOPOS

Babylas ! Babylas ! Es-tu prêt ? Ma lunette est montée, nous allons partir pour la Terre !

BABYLAS

Ah ! enfin ! Dépêchons-nous !

TÉLESCOPOS

Eh bien, suis-moi, dans une minute, nous serons à Monaco !

Air *des Rois de la Belle Hélène.*

Avec moi pars pour la Terre,
Pars pour la Terre (*bis*)
Vite et promptement.
Laissons la Lune derrière,
Lune derrière (*bis*)
Dans le Firmament !
Nous n'avons plus rien à faire
Qu'un déménagement.
Avec moi pars pour la Terre,
Pars pour la Terre (*bis*)
Vite et promptement.
Oui, vite et promptement !
Avec moi pars pour la Terre
Pars pour la Terre (*bis*) } *Bis.*
Vite et promptement !

SCÈNE X

LES MÊMES, LE VIOLONCELLISTE

LE VIOLONCELLISTE

Arrêtez ! Arrêtez ! Avez-vous place pour un voyageur ?

TÉLESCOPOS

Parfaitement ! Vous êtes un lunatique !

LE VIOLONCELLISTE

Non ! Je suis violoncelliste.

TÉLESCOPOS

Vous pouvez être les deux.

LE VIOLONCELLISTE

C'est vrai ! Alors vous m'emmenez ? Eh bien, je paye d'avance.

TÉLESCOPOS

Nous vous emmenons gratis.

LE VIOLONCELLISTE

Je n'y consentirai jamais ! Je suis un artiste, monsieur, et je ne veux pas être humilié. Vous me permettrez seulement de vous payer avec ma monnaie, c'est-à-dire que je vais vous jouer un morceau de ma composition ; après quoi, je vous accompagne.

TÉLESCOPOS

Eh bien soit ! Dépêchez-vous. Allez-y.

(*Le Violoncelliste joue un morceau de violoncelle.*)

RIDEAU

Fin du troisième Acte.

TABLE DES MATIÈRES

ÉMILE COLIN IMPRIMERIE DE LAGNY (S.-&-M.)

AUTEURS CÉLÈBRES

A 60 CENTIMES LE VOLUME

La collection des *Auteurs célèbres* à 60 centimes le volume a été créée en 1887. Son but est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains. Avec des caractères très lisibles, sous un format commode et digne de tenir une belle place dans toute bibliothèque, il paraît chaque semaine un volume qui constitue toujours un tout complet. Depuis la fondation de cette publication, plus de **cinq millions d'exemplaires** ont été répandus dans l'univers. Elle a exercé une influence incontestablement heureuse sur la diffusion du goût de la lecture dans toutes les classes de la société, en même temps qu'elle a propagé à l'étranger l'usage et l'action de la langue française. C'est là un beau résultat.

Voici la nomenclature complète des ouvrages composant à ce jour la collection des *Auteurs célèbres*, à laquelle collaborent toutes nos célébrités.

AICARD (JEAN)...........	Le Pavé d'Amour.
ALARCON (A. DE)...........	Un Tricorne. (Trad. de l'espagnol.)
ALEXIS (PAUL)...........	Les Femmes du père Lefèvre.
ARCIS (CH. D')...........	La Correctionnelle pour rire.
—	La Justice de paix amusante.
ARÈNE (PAUL)...........	Le Canot des six Capitaines.
—	Nouveaux Contes de Noël.
AUBANEL (HENRY)...........	Historiettes.
AUBERT (CH.)...........	La Belle Luciole.
—	La Marieuse.
AURIOL (GEORGES)...........	Contez-nous ça!
BEAUTIVET...........	La Maîtresse de Mazarin.

BELOT (ADOLPHE)........	Deux Femmes.
—	Hélène et Mathilde.
—	Le Pigeon.
—	Le Parricide.
—	Dacolard et Lubin.
BELOT (A.) ET DAUDET (E.).	La Vénus de Gordes.
BELOT (A.) ET DAUTIN (J.).	Le Secret terrible.
BERTHET (ÉLIE)..........	Le Mûrier blanc.
BERTOL-GRAIVIL..........	Dans un Joli Monde } Les [illegible]
—	Veuve ou Mœurs } (Criminels)
BIART (LUCIEN)..........	Benito Vasquez.
BLASCO (EUSEBIO)........	Une Femme compromise. (Trad. de l'espagnol.)
BOCCACE................	Contes.
BONNET (ED.)............	La Revanche d'Orgon.
BONNETAIN (PAUL).......	Au Large.
—	Marsouins et Mathurins.
BONSERGENT (A.)........	Monsieur Thérèse.
BOSQUET (E.)............	Le Roman des Ouvrières.
BOUSSENARD (L.).........	Aux Antipodes.
—	10,000 ans dans un bloc de glace.
—	Chasseurs canadiens.
BOUVIER (ALEXIS).......	Colette.
—	Le Mariage d'un Forçat.
—	Les Petites Ouvrières.
—	Mademoiselle Beau-Sourire.
—	Les Pauvres.
—	Les Petites Blanchisseuses.
BRÉTIGNY (P.)...........	La Petite Gabi.
CAHU (THÉODORE)........	Le Sénateur Ignace.
—	Le Régiment où l'on s'amuse.
—	Combat d'Amours.
CANIVET (CH.)...........	La Ferme des Gohel.
CASANOVA (J.)...........	Sous les Plombs.
CASSOT (C.).............	La Vierge d'Irlande.
CAZOTTE (J.)............	Le Diable Amoureux.
CHAMPFLEURY...........	Le Violon de faïence.
CHAMPSAUR (F.).........	Le Cœur.
Chanson de Roland (La).	
CHATEAUBRIAND.........	Atala, René, Dernier Abencerage.
CHAVETTE (EUGÈNE)......	La Belle Alliette.
—	Lilie, Tutue, Bebeth.
—	Le Procès Pictompin.

CHINCHOLLE (CH.)	Le Vieux Général.
CIM (ALBERT)	Les Prouesses d'une Fille.
CLADEL (LÉON)	Crête-Rouge.
CLARETIE (JULES)	La Mansarde.
COLOMBIER (MARIE)	Nathalie.
CONSTANT (BENJAMIN)	Adolphe.
COQUELIN-CADET	Le livre des Convalescents (Ill.).
COURTELINE (G.)	Le 51e Chasseurs.
—	Madelon, Margot et Cie.
—	Les Facéties de Jean de la Butte.
—	Ombres parisiennes.
—	Boubouroche.
COUTURIER (CL.)	Le Lit de cette personne.
DANRIT (CAPITAINE)	La Bataille de Neufchâteau.
DANTE	L'Enfer.
DAUDET (ALPHONSE)	La Belle-Nivernaise.
—	Les Débuts d'un Homme de Lettres.
DAUDET (ERNEST)	Le Crime de Jean Malory.
—	Jourdan Coupe-Tête.
—	Le Lendemain du péché.
DELCOURT (P.)	Le Secret du Juge d'Instruction.
DELVAU (ALFRED)	Les Amours buissonnières.
—	Mémoires d'une Honnête Fille.
—	Le grand et le petit Trottoir.
—	A la porte du Paradis.
—	Les Cocottes de mon Grand-Père.
—	Miss Fauvette.
—	Du Pont des Arts au Pont de Kehl.
DESBEAUX (E.)	La Petite Mendiante.
DESLYS (CH.)	L'Abîme.
—	Les Buttes Chaumont.
—	L'Aveugle de Bagnolet.
DICKENS (CH.)	Un Ménage de la Mer.
—	La Terre de Tom Tiddler.
—	La Maison hantée.
DIGUET (CH.)	Moi et l'Autre. (Ouvr. couronné.)
DHORMOYS (P.)	Sous les Tropiques.
DOSTOIEWSKY	Âme d'Enfant.
DRUMONT (EDOUARD)	Le Dernier des Trémolin.
DUBUT DE LAFOREST	Belle-Maman.
DU CAMP (MAXIME)	Mémoires d'un Suicidé.
DUMAS (ALEXANDRE)	La Marquise de Brinvilliers.
—	Les Massacres du Midi.

DUMAS (ALEXANDRE)......	Les Borgia.
—	Marie Stuart.
DURIEU (L.)..............	Ces bons petits collèges.
DUVAL (G.)................	Le Tonnelier.
ENNE (F.) ET DELISLE (F.).	La Comtesse Dynamite.
ESCOFFIER	Troppmann.
EXCOFFON (B.)	Le Courrier de Lyon.
FIÉVÉE	La Dot de Suzette.
FLAMMARION (CAMILLE)...	Lumen.
—	Rêves étoilés.
—	Voyages en Ballon.
—	L'Éruption du Krakatoa.
—	Copernic et le système du monde.
—	Clairs de Lune.
FIGUIER (Mme LOUIS)...	Le Gardian de la Camargue.
—	Les Fiancés de la Gardiole.
GAUTIER (THÉOPHILE).....	Jettatura.
—	Avatar. — Fortunio.
GAUTIER (Mme JUDITH)....	Les Cruautés de l'Amour.
GINISTY (P.)...............	La Seconde Nuit. (Roman bouffe Préf. par A. Silvestre.)
GŒTHE....................	Werther.
GOGOL (NICOLAS).........	Les Veillées de l'Ukraine.
—	Tarass Boulba.
GOLDSMITH................	Le Vicaire de Wakefield.
GOZLAN (LÉON)............	Le Capitaine Maubert.
GREYSON (E.)..............	Juffer Daadje et Juffer Doortje.
GROS (JULES)..............	Un Volcan dans les Glaces.
—	L'Homme fossile.
GUÉRIN-GINISTY..........	La Fange.
—	Les Rastaquouères.
GUILLEMOT (G.)...........	Maman Chautard.
GUYOT (YVES).............	Un Fou.
HAILLY (G. D')............	Fleur de Pommier.
—	Le Prix d'un Sourire.
HALT (Mme ROBERT-).....	Hist. d'un Petit Homme. (Ouvrage couronné.)
—	La Petite Lazare.
—	Brave Garçon.
HAMILTON.................	Mémoires du Chev. de Grammont.
HEPP (A.).................	L'Amie de Madame Alice.
HOFFMANN................	Contes fantastiques.
HOUSSAYE (ARSÈNE)......	Lucia.

HOUSSAYE (ARSÈNE)......	Madame Trois-Étoiles.
—	Les Larmes de Jeanne.
—	La Confession de Caroline.
—	Julia.
HUCHER (I.).............	La Belle Madame Pajol.
HUGO (VICTOR).........	La Légende du Beau Pécopin et de la Belle Bauldour.
JACOLLIOT (L.)...........	Voyage aux Pays Mystérieux.
—	Le Crime du Moulin d'Usor.
—	Vengeance de Forçats.
—	Les Chasseurs d'Esclaves.
—	Voyage sur les rives du Niger.
—	Voyage au pays des Singes.
JANIN (JULES)............	Contes.
—	Nouvelles.
—	L'Ane mort.
JOSAND (MARIUS)........	L'Enfant de la Folle.
LA FAYETTE (Mme DE).....	La Princesse de Clèves.
LANO (PIERRE DE)........	Jules Fabien.
LAUNAY (A. DE)..........	Mademoiselle Mignon.
LAURENT (ALBERT).......	La Bande Michelou.
LE ROUX (HUGUES).......	L'Attentat Sloughine.
LEROY (CHARLES).........	Les Tribulations d'un Futur.
—	Le Capitaine Lorgnegrut.
—	Un Gendre a l'Essai.
LESSEPS (FERDINAND DE).	Les Origines du Canal de Suez.
LHEUREUX (P.)...........	P'tit Chéri. (Histoire parisienne.)
—	Le Mari de Mlle Gendrin.
LOCKROY (EDOUARD)......	L'Ile revoltée.
LONGUEVILLE............	L'Art de tirer les Cartes.
LONGUS..................	Daphnis et Chloé.
MAEL (PIERRE)...........	Pilleur d'Epaves. (Mœurs maritimes.)
—	Le Torpilleur 29.
—	La Bruyère d'Yvonne.
MAISTRE (X. DE).........	Voyage autour de ma Chambre.
MAIZEROY (RENÉ)........	Souvenirs d'un Officier.
—	Vavassnoff.
—	Souvenirs d'un Saint-Cyrien.
—	La Dernière Croisade.
MALOT (HECTOR).........	Séduction.
—	Les Amours de Jacques.
MARGUERITTE (PAUL).....	La Confession posthume.

MARTEL (T.)	La Main aux Dames.
—	La Parpaillotte.
MARY (JULES)	Un coup de Revolver.
—	Un Mariage de confiance.
—	Le Boucher de Meudon.
MAUPASSANT (GUY DE)	L'Héritage.
—	Histoire d'une Fille de Ferme.
MENDÈS (CATULLE)	Le Roman Rouge.
—	Monstres parisiens. (Nouv. série.)
—	Pour lire au Bain.
—	Le Cruel Berceau.
—	Pour lire au Couvent.
—	Pierre le Véridique, roman.
—	Jeunes Filles.
—	Jupe Courte.
—	Isoline.
—	L'Art d'Aimer.
—	L'Enfant amoureux.
MÉROUVEL (CH.)	Caprice des Dames.
MÉTÉNIER (OSCAR)	La Chair.
—	La Grâce.
—	Myrrha-Maria.
MEUNIER (V.)	L'Esprit et le Cœur des Bêtes.
MICHELET (Mme)	Quand j'étais Petite (Mémoires d'une Enfant.)
MIE D'AGHONNE	L'Écluse des Cadavres.
—	L'Enfant du Fossé.
—	Les Aventurières.
MOLÈNES (E. DE)	Pâlotte.
MONSELET (CHARLES)	Les Ruines de Paris.
MONTEIL (E.)	Jean des Galères.
MONTAGNE (ED.)	La Bohème camelotte.
MONTIFAUD (M. DE)	Héloïse et Abélard.
MOULIN (M.) ET LEMONNIER (P.)	Aventures de Mathurine.
MOULIN (M.)	Nella.
—	Le Curé Comballuvier.
MULLEM (L.)	Contes d'Amérique.
MURGER (HENRI)	Le Roman du Capucin.
NAPOLÉON Ier	Allocutions et Proclamations militaires.
NERVAL (GÉRARD DE)	Les Filles du Feu.
NEWSKY (P.)	Le Fauteuil fatal. (Trad. du russe.)
NOIR (LOUIS)	L'Auberge maudite.

NOIR (LOUIS) .... La Vénus cuivrée.
— Un Tueur de Lions.
NOIROT (E.). A Travers le Fouta-Diallon et le Bambouc.
PAZ (MAXIME)............ Trahie.
PELLICO (SILVIO)......... Mes Prisons.
PERRET (P.).............. La Fin d'un Viveur.
PEYREBRUNE (G. DE)..... Jean Bernard.
PIGAULT-LEBRUN......... Monsieur Botte.
POÉ (EDGAR)............. Contes extraordinaires.
PONT-JEST (R. DE)....... Divorcée.
POUCHKINE.............. Doubrovsky. (Trad. du russe.)
POTHEY (A.).............. La Fève de Saint-Ignace.
PRADELS (OCTAVE)....... Les Amours de Bidoche.
PRÉVOST (L'ABBÉ)........ Manon Lescaut.
REIBRACH (J.)........... La Femme à Pouillot.
RENARD (JULES).......... Le Coureur de Filles.
RÉVILLON (TONY)........ Le Faubourg Saint-Antoine.
— Noémi. La Bataille de la Bourse.
— L'Exilée.
— Les Dames de Neufve-Eglise.
RICHEPIN (JEAN)......... Quatre petits Romans.
— Les Morts bizarres.
ROCHEFORT (HENRI)...... L'Aurore boréale
ROUSSEIL (Mlle).......... La Fille d'un Proscrit.
RUDE (MAXIME).......... Une Victime de Couvent.
— Le Roman d'une Dame d'honneur.
— Les Princes tragiques.
SANDEAU (JULES)......... Madeleine.
SAINT-PIERRE (B. DE)..... Paul et Virginie.
SARCEY (FRANCISQUE)..... Le Siège de Paris.
SAUNIÈRE (PAUL)......... Vif-Argent.
SCHOLL (AURÉLIEN)....... Peines de cœur.
SÉVIGNÉ (Mme DE)........ Lettres choisies.
SIEBECKER (E.)........... Le Baiser d'Odile
SILVESTRE (ARMAND) .. Histoires joyeuses.
— Histoires folâtres.
— Maïma.
— Rose de Mai.
— Histoires gaies.
— Les Cas difficiles.
SIRVEN (ALFRED)........ La Linda.
— Étiennette.
SOUDAN (JEHAN)......... Histoires américaines. (Illustrées.)

SOULIÉ (FRÉDÉRIC)........	Le Lion amoureux.
SPOLL (E.-A.)..............	Le Secret des Villiers.
STAPLEAUX (L.)............	Le Château de la Rage.
STERNE....................	Voyage sentimental.
SWIFT......................	Voyages de Gulliver.
TALMEYR (MAURICE)......	Le Grisou.
THEURIET (ANDRÉ).........	Le Mariage de Gérard.
—	Lucile Désenclos. — Une Ondine.
—	Contes tendres.
TOLSTOÏ (COMTE LÉON)..	Le Roman du Mariage.
—	La Sonate à Kreutzer.
—	Maître et Serviteur.
TOUDOUZE (G.)............	Les Cauchemars.
TOURGUENEFF (I.).........	Devant la Guillotine.
—	Récits d'un Chasseur.
—	Premier Amour.
UZANNE (OCTAVE).........	La Bohème du cœur.
VALLERY-RADOT..........	Journal d'un Volontaire d'un an. (Ouvrage couronné.)
VAST-RICOUARD...........	La Sirène.
—	Madame Lavernon.
—	Le Chef de Gare.
VAUTIER (CL.).............	Femme et Prêtre.
VEBER (PIERRE)...........	L'Innocente du Logis.
VIALON (P.)................	L'Homme au Chien muet.
VIGNON (CLAUDE).........	Vertige.
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.	Le Secret de l'Échafaud.
VOLTAIRE..................	Zadig. — Candide. — Micromégas.
XANROF....................	Juju.
YVELING RAMBAUD........	Sur le tard.
ZACCONE (PIERRE)........	Seule!
ZOLA (ÉMILE).............	Thérèse Raquin.
—	Jacques Damour.
—	Jean Gourdon.
—	Sidoine et Médéric.
—	Nantas.
—	La Fête à Coqueville.
—	Madeleine Férat.

(*Envoi franco contre mandat ou timbres-poste français.*)

EMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

